



Ailleurs

**PIERRE SAUNIER**  
**22, RUE DE SAVOIE**  
**- 75006 PARIS -**

LIVRES EN BON ÉTAT OU  
EN ÉTAT DÉPLORABLE  
PRIX MODÉRÉS OU EXCESSIFS



**01 46 33 64 91**

**librairie.saunier@wanadoo.fr**

**Site : [www.pierre-saunier.fr](http://www.pierre-saunier.fr)**

**LA LIBRAIRIE EST OUVERTE DU MARDI AU SAMEDI**  
**AUX ENVIRONS DE 16<sup>h</sup> & JUSQU'À 19<sup>h</sup>**

**HORAIRES PLUS INTENSIFS EN PÉRIODE DE CATALOGUE**

Conditions de vente conformes aux usages  
du Syndicat de la Librairie Ancienne & Moderne  
et aux règlements de la LiLa

**DOM. BANC. : SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 63, RUE DAUPHINE - 75006 PARIS**

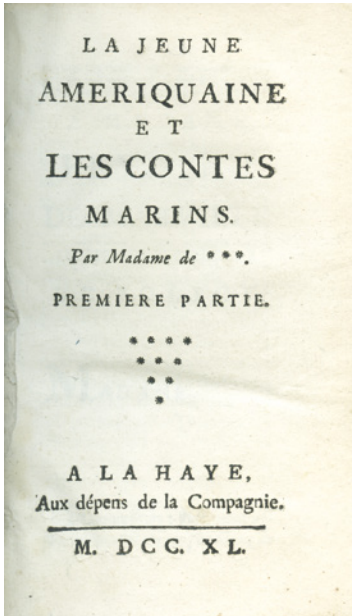
**IBAN : FR76 3000 3030 8200 0200 6472 536**

**SIRET 523 988 301 00017**

**N°TVA FR 84 523 988 301**



La couverture, l'épilogue & les petits canards viennent du n°190  
Page de gauche, photographie de Tristan Corbière



1 – (Anonyme) [VILLENEUVE (Madame de)]. LA JEUNE AMERIQUE ET LES CONTES MARINS. A La Haye, Aux dépens de la Compagnie, 1740 ; 2 volumes in-12 reliés en un, veau brun, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin rouge, tranches cirées en rouge (*reliure de l'époque*).

4 ff. (titre, dédicace, préface), 188 pp. & titre, 207 pp.

Édition originale de LA BELLE ET LA BÊTE

Une jeune princesse créole, venue parfaire son éducation en France, s'en retourne à Saint-Domingue faire un beau mariage. Pour tromper la monotonie de la traversée on se raconte des histoires – ce sont les contes marins parmi lesquels se trouve, dans sa version originale, *La Belle et la Bête*, cet extraordinaire conte de fées à l'éclat sans pareil.

Une quinzaine d'années plus tard, une jeune éducatrice, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, reprit le conte de Madame de Villeneuve, le remania, l'écourta et l'édulcora « à des fins pédagogiques », déclassant la terrifiante figure à trompe du monstre afin de ne pas trop inquiéter les petits abonnés de son *Magasin des enfants* où elle le fit paraître, en 1756, sans en changer le titre ni mentionner sa source.

Le succès fut immense, grâce à *La Belle et la Bête*, le *Magasin des enfants* eut de nombreux retirages jusqu'à la mort de Badinguet – un triomphe considérable qui éclipsa complètement et durablement la version originale au profit de sa version abrégée. C'est cette dernière version qui s'imposa tant en France qu'à l'étranger, entraînant pour Madame de Villeneuve la dépossession de son œuvre et l'oubli de son nom. La republication intégrale, en 1786, dans le *Cabinet des Fées* de la version originale de Madame de Villeneuve n'y changea rien, le monde était sous le charme des remaniements de la pédagogue.

Juste retour de dette – comme si les fées en eussent eu du mécontentement – la version de Madame Leprince de Beaumont eut à subir à son tour de multiples transformations et réécritures par des auteurs tout aussi peu scrupuleux qui ne se souciaient pas davantage de son existence, tout comme elle l'avait fait avec sa devancière. Et le nom de Madame Leprince de Beaumont s'endormit dans l'oubli.

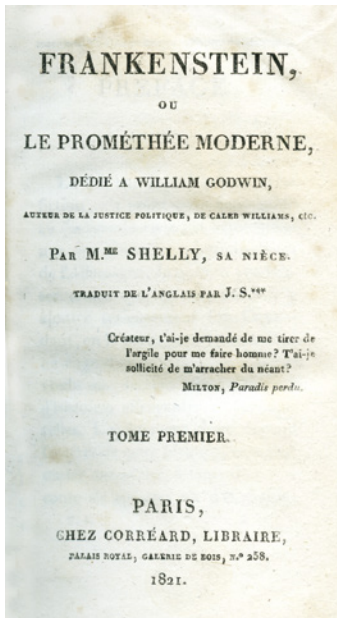
Petits défaut du temps.

*La Jeune Américaine* de Madame de Villeneuve est d'une grande rareté.

(Cf. l'édition critique établie par Élixa Biancardi, *Honoré Champion Éditeur*, 2008).







2–SHELLEY (Mary). FRANKENSTEIN, OU LE PROMÉTHÉE MODERNE, dédié à William Godwin, auteur de La Justice politique, de Caleb William, etc. Par Mme Shelly, sa nièce. Traduit de l'anglais par J. S. (Jules Saladin). Paris, Chez Corréard libraire, 1821 ; 3 tomes in-12 reliés en un volume, demi-veau havane, dos lisse orné, filets, palettes, fleurons et semis d'étoiles dorés, pièce de titre en maroquin rouge, pièce de tomaisson circulaire en maroquin vert, tranches cirées jaune (*reliure de l'époque*).

244, 210 & 261 pp.

Édition originale française, dans une belle et charmante reliure, strictement de l'époque – condition exceptionnelle.

Pierre angulaire de la littérature fantastique, ce roman – ô combien célèbre aujourd'hui – passa presque inaperçu à sa parution. Il faudra attendre plus d'un siècle pour que *Frankenstein*

soit recousu par un nouvel éditeur puis réélectrifié sur celluloid au nitrate avec la fortune universelle que l'on sait.

En France, un seul tirage papier, d'une faible notoriété quand un *Melmoth*, sorti en même temps que *Frankenstein*, bénéficie des faveurs des plus grands, de Balzac à Baudelaire – d'ailleurs, tous aspirèrent à retraduire le roman de Maturin ou à donner à sa *créature* une seconde vie sans même se soucier une seconde du monstre d'amphithéâtre réfugié dans les bois... Un entrefilet dans *Le Constitutionnel* du 25 juin 1821 et un compte-rendu dans la presse, celui de la *Revue Encyclopédique* de juillet 1821 : *cette bizarre production d'une imagination malade fait regretter que l'auteur n'ait pas appliqué son talent à une conception plus raisonnable et plus digne d'intérêt. On voudrait surtout que l'ouvrage d'une femme offrît des peintures aimables et gracieuses, au lieu d'objets et de récits toujours révoltants et hideux.* Une exécution en trois lignes quand *Melmoth* obtenait dans la même feuille, un mois auparavant, (juin 1821), cinq pages d'éloges...

Mauvais augures, mauvaises coutures. On rencontre *Frankenstein* – quand on le rencontre – le plus souvent en modeste condition ou semblable à sa vilaine trogne, cartonnage éponge, chevrette de réforme ou toile de cabanon (voyez nos anciennes machines), mais rarement, très rarement, en reliure de « château » (fût-il gothique ou en ruine) comme cet exemplaire.

Un *Frankenstein* recueilli, accueilli, et paré des meilleurs attributs de l'époque – aussi beau qu'il est terrifiant.

Petites rousseurs aux premiers feuillets, plus loin, deux trois petits manques (marginaux) de papier.



3– [BYRON] [POLIDORI (John William)] LE VAMPIRE, Nouvelle traduite de l'anglais de Lord Byron ; par H. Faber. *Paris chez Chaumerot jeune*, 1819 ; in-8, tissu marouflé à soleil noir (*Devauchelle*).

2 ff., vij & 62 pp (paginé à la suite de la préface).

Édition originale française de *The Vampyre*. Elle est très rare.

*The Vampyre* est né en 1816, durant le fameux séjour estival de Lord Byron, Percy Shelley, Mary Shelley et John Polidori (entre-autres), à la villa Diodati près de Genève.

Selon Mary Shelley, pour tromper l'ennui d'une journée pluvieuse, Byron aurait mis ses amis au défi d'écrire chacun une histoire de fantôme. Mary écrivit *Frankenstein*, qui parut en 1818 (n°2) ; Byron commença une histoire de vampire qu'il n'acheva pas, déclarant forfait, mais dont il raconta la trame qu'il avait brodée à Polidori.

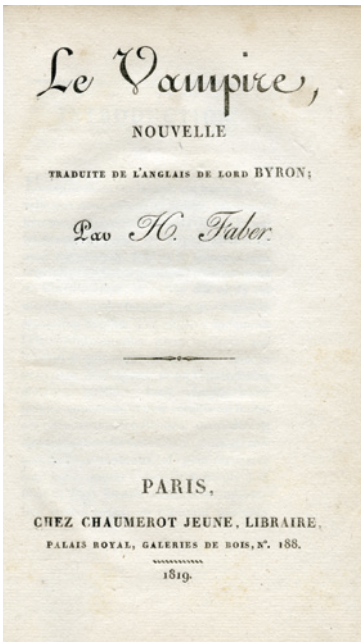
En avril 1819, reprenant les idées de Byron et sans l'en avertir, Polidori fit paraître *The Vampyre* dans le *New Monthly Magazine*. Pour des raisons commerciales, la paternité de la nouvelle fut attribuée par l'éditeur Colburn au seul Byron, ce qui devait provoquer la fureur de ce dernier mais entraîner un succès retentissant pour la publication.

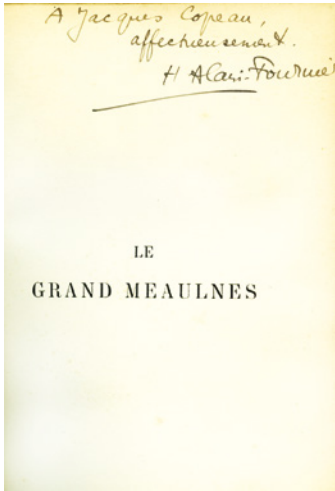
Avec ou sans Byron, la nouvelle de Polidori reste la première œuvre en prose consacrée au sujet. Elle est d'une importance cruciale pour la littérature vampirique. Celle-ci, née de l'épidémie des cimetières de Serbie de 1732 (cf. la *Dissertation* de Dom Calmet sur les apparitions des anges, des démons & des esprits, et sur les revenants et vampires publiée en 1746), se limita longtemps à quelques poèmes abordant de manière souvent lointaine le sujet, les créatures évoquées ayant peu ou prou les attributs du vampire des Carpates. Mentionnons *La Fiancée de Corinthe* de Goethe, *Lénora* de Burger ou *The vampyre* de John Stagg (poème dans lequel une femme découvre que son mari malade est tourmenté par un ami décédé), la première version des *Monténégrins* de Nerval, certains écrits de Coleridge, Keats, Southey.

D'autres apporteront ensuite à la littérature vampirique des contributions plus ou moins marquantes, chez les Anglo-saxons James Malcolm Rymer, Thomas Preckett Prest ou Joseph Sheridan Le Fanu, chez les Français, Nodier, Gautier, Yniold Le Roux, Féval, Ponson du Terrail, Léo Gozlan, Loukas Sarian, Angelo de Sorr, etc. avant que le thème ne soit définitivement et magistralement vampirisé par Bram Stoker lorsqu'il publia, en 1897, son chef d'œuvre, *Dracula*.

Polidori aura fixé l'image aristocratique du vampire, faisant de son Lord Ruthwen un spectre qui voyage, fréquente la belle société et séduit les jeunes filles – représentation aristocratique qu'adoptera Bram Stoker pour son *Dracula*, bien loin du vampire terreux et repoussant des origines.

Bon exemplaire.





Exemplaire du premier éditeur du *Grand-Meaulnes*

4-ALAIN-FOURNIER (H.). LE GRAND MEAULNES. Paris, Émile-Paul frères, 1913 ; in-12, demi-veau bordeaux, dos à nerfs, filets à froid, tranches jaspées, couverture (*reliure de l'époque*). 366 pp.

Édition originale. Un des exemplaires tirés spécialement pour l'auteur sur vélin numéroté.

Envoi a. s. : *A Jacques Copeau, affectueusement.  
H. Alain-Fournier.*

Depuis 1909, grâce à Jacques Rivière, Copeau est devenu un des amis fidèles d'Alain-Fournier. Fondateur de la *Nouvelle Revue Française* avec Gide, Ruyters, Schlumberger, Ghéon et Drouin, Copeau est le grand réformateur du théâtre du XX<sup>ème</sup> siècle. Son *appel à la jeunesse, aux gens*

*lettrés et à tous pour une rénovation dramatique* du printemps 1913 est resté fameux et fut à l'origine du *Théâtre du Vieux Colombier* qu'il fonda à l'automne suivant et dirigea jusqu'en 1924.

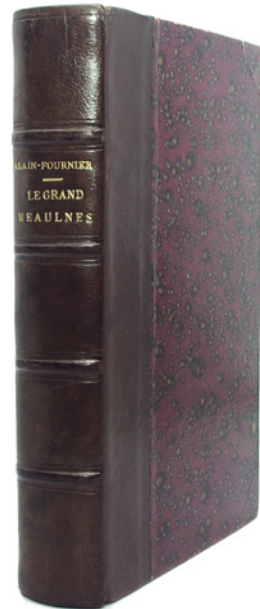
On sait moins qu'il fut le premier éditeur du *Grand Meaulnes*.

En avril 1913, Alain-Fournier est en quête d'un éditeur pour son œuvre et cherche en même temps à la placer en revue. Six mois plus tôt, Henri Massis, secrétaire de *L'Opinion* dont le supplément donne en feuilletons des romans, lui a fait une offre orale de deux mille francs et a obtenu de l'écrivain, en novembre 1912, l'un des deux seuls textes corrigés du *Grand Meaulnes*. En février 1913, Massis lui adresse une simple demande de publication mais sans s'engager plus avant.

Dans le même temps, Madame Simone, l'actrice qui vient de succéder à Sarah Bernhardt dans le rôle de *l'Aiglon* – née Benda, elle est l'épouse de Claude Casimir-Périer, fils de l'ancien Président, et la cousine de Julien Benda, deux hommes très proches de Charles Péguy –, Madame Simone donc, dans l'élan d'une amitié amoureuse naissante pour le jeune secrétaire de son mari, Alain-Fournier, manœuvre pour lui trouver un éditeur.

Le 19 avril 1913, elle peut lui apprendre l'entremise de son cousin auprès d'Émile-Paul. Ce dernier éditerait le livre si son auteur était « candidat-désigné » au prix Goncourt... Il serait indispensable que Descaves (membre du Goncourt) en prît connaissance. Péguy s'en chargerait. *Cela vous-va-t-il ?* lui demande-t-elle. *Si oui, laissez faire, sinon... j'arrête tout.*

En trouvant un éditeur à son jeune protégé, en lui assurant en même temps un prix, Simone lui donnerait une joie qu'il lui devrait tout à elle. Touché par ce dévouement, Fournier ne lui répondit pas un « non » direct, alors qu'un troisième front venait juste de s'ouvrir : Jacques Rivière, son beau-frère, venait de lui écrire que Jacques Copeau, qui dirigeait alors la jeune N. R. F., lui *réclamait avec insistance le Grand Meaulnes*



et qu'il fallait lui envoyer *une copie terminée ou non*. Alain-Fournier ne voulant faire nul déplaisir à celle qui s'était si bien investie pour son livre, réserva l'édition à Émile-Paul et se résolut à accepter la proposition de Copeau mais seulement pour une parution en revue... *S'ils ne veulent pas, je renoncerais à la publication en revue*, répond-il à Rivière.

Le 13 mai, Alain-Fournier se débouclait complètement de la N. R. F., écrivant à Copeau : *aujourd'hui l'affaire vient d'être réglée et autrement que j'avais pu l'imaginer un instant. Émile-Paul me prend mon livre, et les circonstances sont telles, comme je vous l'expliquais l'autre jour, que je me suis trouvé lié sans bien l'avoir voulu*. Malgré sa déception, Copeau accepta la restriction éditoriale de Fournier et se contenta de publier *Le Grand Meaulnes* en feuillets dans sa revue, du mois de juillet au mois d'octobre 1913. Le livre parut en volume chez Émile-Paul après la dernière livraison de la N.R.F. Madame Simone fut récompensée au-delà de ses espérances, le jeune auteur était devenu son amant.

5–ALAIN-FOURNIER (H.). *MIRACLES*. Avec une introduction de Jacques Rivière. Paris, *Éditions de la Nouvelle Revue Française*, 1924 ; in-12, bradel percaline verte, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 217 pp., 3 ff.

Édition originale posthume.

Envoi a. s. : à *André Salmon, pour qui Alain-Fournier eut de l'amitié, et en souvenir des temps lointains de Paris-Journal*. Jacques Rivière.

Pour le commentaire, voyez le n°227

6–ALEXIS (Paul). *LA FIN DE LUCIE PELLEGRIN*. Paris, *Charpentier*, 1880 ; in-12, bradel pleine percaline de soie rouge, non rogné (*reliure de l'époque*). 341 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à *Léon Hennique, son vieux Paul Alexis*.

Bel exemplaire. (Photos sur le site)

7–ALLAIS (Alphonse). *LA NUIT BLANCHE D'UN HUSSARD ROUGE*. Monologue dit par Coquelin Cadet. Dessins de Caran d'Ache. Paris, *Paul Ollendorff*, 1889 ; plaquette in-12, brochée. 35 pp.

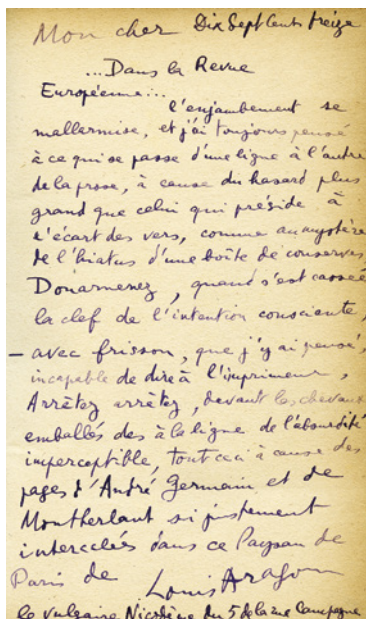
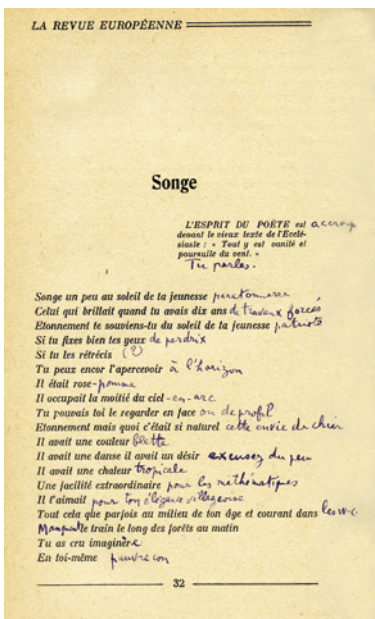
Édition originale du premier livre d'Alphonse Allais. Une mention farfelue de troisième édition sur la couverture seulement, mention compensée par la présence de :

9 dessins de *CARAN D'ACHE IMPRIMÉES SPÉCIALEMENT SUR CHINE*.

Composé en 1879 sous le titre *Un cuirassier qui découche*, le monologue parut dans les colonnes du *Chat Noir* du 8 janvier 1889.

Rare.





cette histoire vous sera racontée dans tous ses delteils

8—ARAGON (Louis). LE PAYSAN DE PARIS. Paris, La Revue Européenne, 1924 ; in-8, demi-toile grenue verte de l'époque. Chemise, étui.

Recueil factice constitué des pages extraites des 8 numéros de La Revue Européenne où il parut pour la première fois et en édition pré-originale, le 1<sup>er</sup> Juin 1924.

Il a été constitué par et pour Aragon qui l'a ensuite, sur le feuillet de garde de la reliure, magistralement dédié à André Breton, le sieur 1713 :

*Mon cher Dix Sept Cent Treize... Dans la Revue Européenne... l'enjambement se mallarmise, et j'ai toujours pensé à ce qui se passe d'une ligne à l'autre de la prose, à cause du hasard plus grand que celui qui préside à l'écart des vers, comme au mystère de l'hiatus d'une boîte de conserves, Douarnenez, quand s'est cassée la clef de l'intention consciente, — avec frisson, que j'y ai pensé, incapable de dire à l'imprimeur, Arrêtez, arrêtez, devant les chevaux emballés des à la ligne de l'absurdité imperceptible, tout ceci à cause des pages d'André Germain et de Montherlant si justement intercalées dans ce Paysan de Paris de Louis Aragon, le vulgaire Nicodème du 5 de la rue Campagne.*

Aragon fait référence au hasard inhérent à la publication en feuillet de son texte et aux inévitables voisinages incongrus, bon ou mauvais, que ne manque pas de produire une parution saucissonnée, qu'elle soit mensuelle, hebdomadaire ou de trois heures moins le quart. Une fois les livraisons du Paysan reliées ensemble, apparaît entre chacune d'elles le recto ou le verso d'un texte étranger à l'œuvre d'Aragon, les fameuses pages intercalées. C'est un morceau de Drieu La Rochelle, un bout de chronique consacrée à Montherlant, à Gide, à Pirandello ou à Marcel Proust (par Léon Pierre-Quint), la fin d'un article signé de Larbaud sur Élémer Bourges, un segment de poème de Pierre-Jean Jouve ou un papotage interrompu sur Miguel de Unamuno — on ne cite pas tout.

Sur ces pages intercalées, Aragon s'est déchaîné sans vergogne, dans l'esprit dada et surréaliste de l'époque, pour caviarder ses fragments incongrus du Paysan de Paris d'appréciations de son cru, grossières, méchantes, caustiques, cyniques ou drôles : cette histoire vous sera racontée dans tous ses delteils — à la fin d'un extrait de vive la

vie de Joseph Delteil, recto de la première page de la seconde livraison du *Paysan*. Plus loin : fin d'un texte de Valéry Larbaud, et le général Pau ? Miguel de Unamuno se fait fouetter pour 40 sous rue des Martyrs – les 19 vers du poème de Pierre-Jean Jouve, Songe, au verso de la dernière page de la cinquième livraison du *Paysan*, sont chacun terminés par un ajout manuscrit d'Aragon pour tourner le poème en dérision, concluant sur un tonitruant *pauvre con* dadaïste. Etc.

Lorsqu'au bout de seize années de regrets sincères il se rend compte de sa naïveté il retrouve du même coup l'estime et l'affection de la fille de l'amant – est-il imprimé au verso de la dernière page. Après une virgule ajoutée, Aragon poursuit : *de l'épicier du coin, de Benjamin Crémieux, de Philippe Soupault de la Société Parisienne du Gaz d'éclairage, d'un petit chien perdu dans le Bois de Boulogne et de notre ancien collaborateur Georges Anquetil.*

Ce faisant, Aragon a donné à son *Paysan* l'aura d'un cadavre exquis et d'un parfait canard surréaliste bien dans l'esprit outrancier des jeux de démolition dadaïstes qu'affectionnait alors le groupe réuni autour de Breton.

A qui mieux que ce dernier Aragon pouvait-il destiner pareil objet enrichi et détourné au hasard Balthasar ? Dans sa dédicace, il a substitué la date de 1713 au nom André Breton – *Mon cher Dix Sept Cent Treize* – car il s'agit tout simplement de la date qu'André Breton lisait dans ses initiales : il l'a d'ailleurs noté dans son carnet en février 1924 après les mots *personnages, perce-neige* qu'il fait suivre des chiffres 17 13 et de sa signature *17ndré 13reton*. Aragon ne l'ignorait pas. On renverra le lecteur au livre de Georges Sebbag, *André Breton, 1713-1966 : Des siècles boules de neige* (Nouvelles éditions Jean-Michel Place, 2018) qui apporte tous les éclaircissements nécessaires et pertinents sur ce point. À chaque fois qu'il signe de ses deux initiales, André Breton s'introduit en 1713, un 1713 du peu de réalité.

Pour mémoire, la rencontre d'Aragon et de Breton eut lieu en 1917, dans les couloirs de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce où ils étaient rattachés en tant qu'élèves médecins auxiliaires – *ce fut le coup de foudre intellectuel qui, un jour ou l'autre, frappe des âmes prédestinées et les engage sur une route qu'ils ne soupçonnaient pas*, écrira Robert Desnos, *Ce jour-là, Aragon découvrait la poésie totale et le sens de sa vie*. Ils avaient vingt et vingt-et-un ans, revenaient du front et passaient leurs nuits de garde à réciter des passages de *Maldoror* au milieu des hurlements et des sanglots de terreur déclenchés par les alertes aériennes chez les malades.

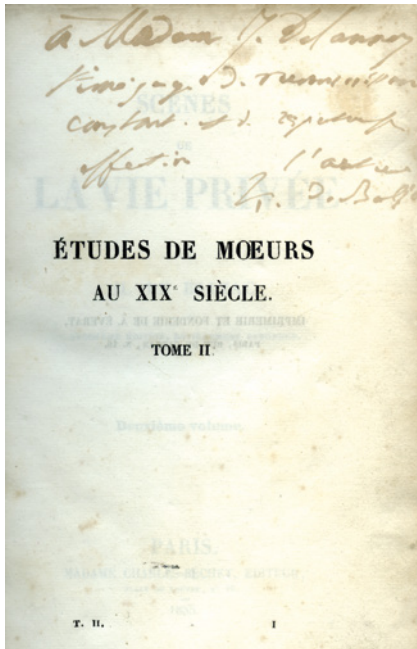
Nous n'avons pas eu la veine de suivre Aragon chez son relieur, modeste artisan des *Beaux Quartiers* qui a relié ce *Paysan* de 1924 comme un cahier d'écolier, sans chichis ni trompettes – ces fameux cahiers qu'utilisait Breton pour consigner les comptes-rendus de séances de la *Centrale surréaliste*. Par bonheur, aucun maître n'a repris cette reliure depuis, à peine Mercher une cinquantaine d'années plus tard, s'est-il fendu d'un joli étui-chemise à rabat de maroquin vert au dos duquel il a gravé, abusivement, « *épreuves corrigées* » – il ne s'agit pas de cela. Si l'on ne peut prouver scientifiquement que c'est le jeune auteur, Aragon, qui a lui-même fait relire son feuilletonesque *Paysan*, du moins, comme le ferait la police des mœurs, peut-on constater que cette reliure est bien contemporaine de sa parution : si Aragon n'a pas daté sa dédicace, il l'a localisée dans l'espace, *la rue Campagne* (Première) où il s'installe en 1926 – l'année où Gallimard publiera en volume *Le Paysan de Paris*.



9–ARTAUD (Antonin) – d'après LEWIS (M.-G.). LE MOINE raconté par Antonin Artaud. Paris, Denoël et Steele, 1931 ; broché.

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE du tirage de tête, après 5 Japon.

Petites restaurations au dos de la première couverture. (Photos sur le site)



10–BALZAC (Honoré de). LA FLEUR DES POIS. Scène de la vie privée. Troisième édition, entièrement refondue. Deuxième volume. Paris, Madame Charles-Béchet, 1835 ; in-8, tissu fantaisie du XIX<sup>ème</sup>, bleu et sable rayé crème et rose ancien, tranches jaspées d'origine (Devauchelle).

Édition originale de *La Fleur des Pois* (devenue plus tard *Le Contrat de Mariage*), suivie de *La Paix du Ménage*.

Envoi a. s. : à Madame J. Delannoy, témoignage de reconnaissance constante et de respectueuse affection, l'auteur H. de Balzac.

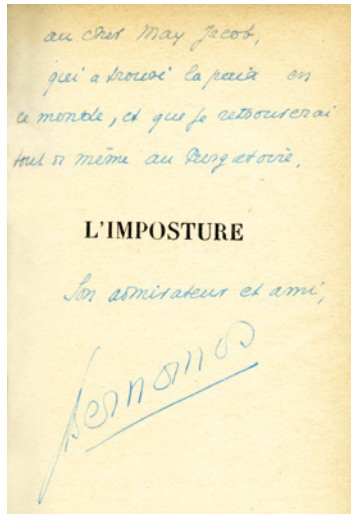
Joséphine Delannoy (1783-1854) – que Balzac appelait « sa seconde mère » – était la fille de Daniel Doumerc, riche munitionnaire des vivres de la Marine du Roi puis des Armées, sous la Révolution et au commencement de l'Empire. Il était aussi l'employeur et le protecteur du père de Balzac, Bernard-François.

Lamitié entre les deux familles fut profonde et constante, se poursuivant bien après la disparition de Daniel Doumerc. En 1814, le fils de ce dernier, Auguste, fit venir près de lui Bernard François Balzac et les siens qui résidaient depuis de longues années à Tours. Joséphine, sa sœur, devenue Delannoy par son mariage, se montra également toute sa vie une amie généreuse et dévouée pour la famille Balzac, en

particulier pour Honoré qu'elle aida souvent de ses conseils et surtout de son argent. En 1837, Balzac offrit à cette créancière modèle, qui ne réclamait jamais son dû, le manuscrit de Gambara, en témoignage de sa vive et filiale affection.

Et puis, en 1839, Balzac fit imprimer sur la réédition de *La Recherche de l'absolu* cette dédicace qui vaut tous les commentaires qu'on pourrait ajouter :

*Madame, fasse Dieu que cette œuvre ait une vie plus longue que la mienne ; la reconnaissance que je vous ai vouée, et qui, je l'espère, égalera votre affection presque maternelle pour moi, subsisterait alors au-delà du terme fixé à nos sentiments. Ce sublime privilège d'étendre ainsi par la vie de nos œuvres l'existence du cœur suffirait, s'il y avait jamais une certitude à cet égard, pour consoler de toutes les peines qu'il coûte à ceux dont l'ambition est de le conquérir. Je répéterai donc : Dieu le veuille ! De Balzac.*



15

11—BARBEY d'AUREVILLY (Jules). L'ENSORCELÉE. Paris, Alexandre Cadot, 1855 ; 2 volumes in-8, demi-veau marron, dos lisse orné, pièces de titres de maroquin noir, fleurons à froid, filets dorés, non rogné (Devauchelle). 301 & 332 pp., 1 f. d'erratum.

Édition originale de *l'admirable Ensorcelée* (Verlaine) et des *Ricochets de conversation*, nouvelle qui sera reprise en 1874 dans *Les Diaboliques*, sous le titre : *Le dessous de cartes d'une partie de whist*.

Exemplaire lavé et encollé dans une agréable reliure pastiche non signée d'Alain Devauchelle. Petits frottages sur les plats.

12—BARBEY d'AUREVILLY (Jules). UNE VIEILLE MAITRESSE. Paris, Achille Faure, 1866 ; in-12, demi maroquin vert bouteille, dos à nerfs, tête or, non rogné (reliure de l'époque). 404 pp. 13 & 6 pp. de catalogue

Nouvelle édition. La première est de 1851. La préface de Barbey est en originale.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR VÉLIN FORT — SEUL GRAND PAPIER.



13–BARBEY d'AUREVILLE (Jules). UNE HISTOIRE SANS NOM. Paris, Alphonse Lemerre, 1882 ; in-12, broché, témoins conservés. Chemise, étui. 227 pp., 2 ff.

Édition originale.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul grand papier avec quelques Chine – leur tirage reste inconnu.

Un des grands textes de Barbey – peut-être son chef-d'œuvre (relisez l'époustouflante description du Forez) – la septième diabolique, parfaite, crépusculaire, trop longue pour figurer parmi ses sœurs – malgré la malicieuse épigraphe de l'auteur sur la couverture : *Ni diabolique, ni céleste mais... sans nom.*



Reliure de Louise Denise Germain

14–BARBUSSE (Henri). LE FEU. (Journal d'une escouade). Illustré de 86 compositions de Renefer dont dix eaux-fortes originales et 69 bois gravés par Eugène Dété et accompagné d'une préface inédite de l'auteur. Paris, Gaston Boutit, 1918 ; fort in-4, pleine reliure en veau décoré, couleurs, incrustations de fil métallique, faux nerfs, coupes filetées et poinçonnées, tranches dorées, gardes peintes à la main, couverture et dos, étui décoré à la main (Louise Denise Germain).

De la bibliothèque de Jacques André. Petites épidermures à une charnière.

15–[BAUDELAIRE] POE (Edgar). HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. AVENTURES D'ARTHUR GORDON PYM. HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES. EUREKA. Paris, Michel Lévy, 1856, 1857, 1858, 1864 & 1864 ; 5 volumes, demi-veau havane, dos à nerfs orné, filets dorés, pièces de titre en maroquin rouge et vert, tête or (reliure de l'époque).

Réunion de toutes les traductions d'Edgar Poe par Baudelaire, en éditions originales françaises, dans une stricte et remarquable reliure uniforme de l'époque.

Condition vraiment exceptionnelle. Quelques rousseurs éparses.

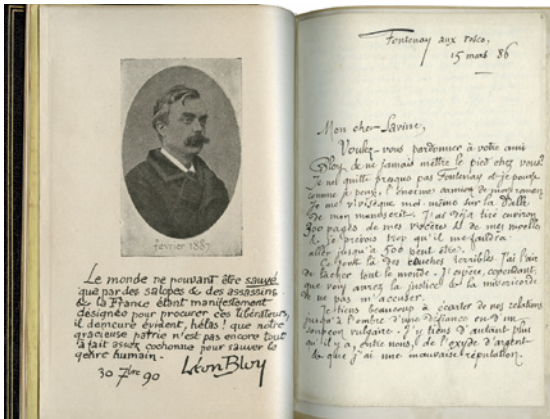
16–BERNANOS (Georges). L'IMPOSTURE. Paris, Plon, 1927 ; in-12, demi-chagrין rouge, dos à nerfs, non rogné, couverture et dos (postérieure).

Édition originale. Superbe envoi a. s. :

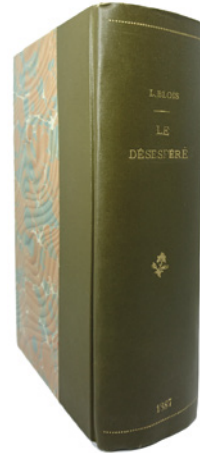
*au cher Max Jacob, qui a trouvé la paix en ce monde, et que je retrouverai tout de même au Purgatoire, son admirateur et ami, Georges Bernanos.*

17–BLOY (Léon). LE RÉVÉLATEUR DU GLOBE. Christophe Colomb et sa béatification future. Préface de Jules Barbey d'Aurevilly. Paris, A. Sauton, 1884 ; in-8, demi-chagrin brun, dos orné, fer doré sur le premier plat (*reliure de l'époque*). X & 374 pp.

Édition originale du premier ouvrage de Léon Bloy.



22



20

18–BLOY (Léon). PROPOS D'UN ENTREPRENEUR DE DÉMOLITIONS. Paris, Tresse, 1884 ; in-12, broché. xii & 294 pp.

Édition originale. Dos fendu.

*In fine*, préface de Barbey d'Aurevilly pour *Le Révéléateur du Globe* (8 pp.).

19–BLOY (Léon). LE PAL. Hebdomadaire. Du numéro 1, 4 mars 1885, au numéro 4, 2 avril 1885. Paris, Pennin & Soirat, 1885 ; 4 plaquettes in-12 reliées en un volume, bradel percaline de soie marouflée de feuilles, non rogné, toutes les couvertures (*Pierson*).

Collection complète. Exemplaire ravissant.

20–BLOY (Léon). LE DÉSESPÉRÉ. Paris, Tresse & Stock, 1887 ; fort in-12, bradel demi-percaline olive, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*).

Véritable originale, publiée avant l'édition Soirat.

UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

C'est le numéro 1 – celui de l'éditeur, P.-V. Stock, qui se réservait systématiquement le numéro 1 du tirage de tête des livres qu'il publiait, exemplaires le plus souvent dédiés par les auteurs à son intention – sauf celui-ci :

Alors que le livre était imprimé, un différend opposa l'éditeur à l'auteur. Le premier

exigea de cartonner une page attaquant violemment le directeur du Figaro dans sa vie privée, ce que le second refusa obstinément. Selon Gustave Kahn, Stock aurait cédé à la pression comminatoire des rois de la grande presse qui le menacèrent de boycotter sa maison d'édition s'il publiait le livre de Bloy. Huysmans et Charles Buet tentèrent vainement de faire plier ce dernier, lui proposant même de revendre à un autre éditeur l'ensemble du tirage. *Le Désespéré* resta en stock. Bloy s'arrangea *in extremis* avec le brave Soirat, ancien entrepositaire du *Pal*. Stock mit en vente son édition après celle de Soirat.

21 – BLOY (Léon). *LE DÉSESPÉRÉ*. Paris, Tresse & Stock, 1887 ; in-12, bradel demi-percaline verte à coins, non rogné, premier plat de couverture (*reliure de l'époque*). 579 pp.

Véritable originale, publiée avant l'édition Soirat.

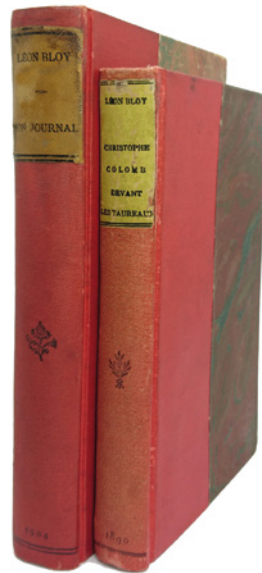
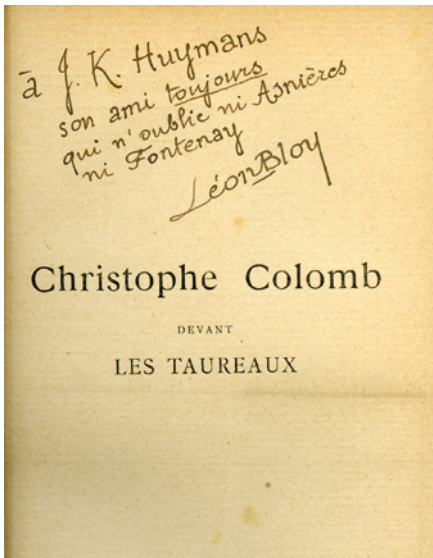
22 – BLOY (Léon). *LE DÉSESPÉRÉ*. Paris, Nouvelle Librairie A. Soirat, 1886 ; in-12, maroquin janséniste aubergine, dos à 4 nerfs, encadrement doré intérieur, tête or, non rogné, couverture et dos (M. Martin). 436 pp.

Seconde édition originale, sans grand papier. La couverture porte la date de 1887. Exemplaire enrichi de deux belles lettres. a. s. à Savine relatives à la genèse du *Désespéré*.

– (...) je me vivisèque moi-même sur la dalle de mon manuscrit. J'ai déjà tiré environ 300 pages de mes viscères et de mes moelles et je prévois trop qu'il faudra aller jusqu'à 500 peut-être. Ce sont là des couches terribles. J'ai l'air de lâcher tout le monde. (...) Je tiens beaucoup à écarter de nos relations jusqu'à l'ombre d'une défiance ou d'un soupçon vulgaire. J'y tiens d'autant plus qu'il y a entre nous, de l'oxyde d'argent et que j'ai une mauvaise réputation (...) On dit que je fais un très grand livre. Il m'est doux de le croire et de l'espérer. Mais à coup sûr, je me prépare de sacrées colères, et j'empile sur ma propre tête de fiers brasiers. Imaginez le *Pal* plus élevé de forme et plus monté de ton !!! Je sème des calottes pour récolter des querelles sans nombre et un ouragan de malédictions. Il est donc assez humain que je veuille conserver le petit nombre d'amis que j'ai pu rencontrer entre les deux planches sans douceur où je suis scié, depuis tant d'années, par l'inafpaisable destin (...) 15 mars 1886 (2 pp. in-12)

– (...) *Le Désespéré*, c'est Stock, mon éditeur, qui avait rêvé de me publier ce mois-ci et de gagner avec mon livre infiniment d'argent. Mais je suis loin d'écrire avec la rapidité proverbiale de l'éclair. Puis ma chienne d'existence ne me fait pas le travail facile. L'hiver a été affreux. J'ai passé bien des semaines avec ce qui n'aurait pas suffi pour un seul déjeuner de Paul Bourget ou d'Arthur Meyer. Ma pauvre cervelle a peut-être un peu trop manqué du phosphore des venaisons et des grands vins. Cependant j'ai réalisé les deux tiers de ce roman de 400 pages, de si laborieuse extraction, et Stock se résigne en gémissant à ajourner à l'automne l'énorme vente. Je ne me plains certes pas de ce brave garçon, qui a été pour moi un éditeur providentiel et qui m'a quelque fois aidé. Mais enfin, puisqu'il donne dans cette bouffonnerie d'un succès probable, il devrait bien s'opposer avec énergie au décès par inanition du lamentable écrivain sur lequel il fonde son espoir. Car je suis, depuis plus d'un mois, complètement lâché par le très parcimonieux banquier qui me faisait subsister à Fontenay et je crève un peu, en vérité (...) 22 mai 1886 (3 pp. in-12)

– une clef du *Désespéré* (tirage photographique ancien d'un feuillet manuscrit de Bloy). Un fac-similé photographique ajouté en guise de frontispice. Bel exemplaire.



*Chaque chien aura son jour*

23–BLOY (Léon). *CHRISTOPHE COLOMB DEVANT LES TAUREAUX*. Paris, Albert Savine, 1890 ; in-12, bradel demi-percaline rouge, pièce de titre crème gravé en noir, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). vi & 222 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à J. K. Huymans (*sic*), son ami toujours qui n'oublie ni Asnières ni Fontenay. Léon Bloy.

Huymans a fait relier la lettre encyclique destinée à tous les évêques du monde pour les prier de plaider auprès de la Cour de Rome la cause de la béatification de Christophe Colomb, lettre que Léon Bloy publia conjointement à son livre : *Illustrissime Domine ; Parisii, 4 Octobris 1890* – plaquette de 4 pp. imprimée en latin par Savine. Faute de subsides pour l'affranchissement, elle ne fut envoyée qu'aux évêques de France et à quelques-autres de Belgique, d'Hollande ou d'Espagne. Puis, le reliquat de cette belle épître servit à Bloy de brouillon – des spécimens déployés furent même utilisés par Savine pour l'emballage de ses livres.

Huymans a également fait monter le *Prière d'insérer*, assurément rédigé par Bloy (1 f. de 27,5 x 10,5 cm, replié) : (...) *cette fois, Léon Bloy s'attaque à la nation Espagnole représentée à ses yeux par un très grand personnage d'au-delà des monts et par l'Académie Royale d'Histoire de Madrid en complicité avec ce dernier pour une « sacrilège mystification » dont le monde latin doit retentir et que dénonce audacieusement, à l'avance, le catholique sans timidité qui s'est, un jour, dénommé lui-même « le blasphémateur par amour »* (...) – Bloy allait s'en prendre au Duc de Veragua, dernier descendant de l'inventeur du Nouveau Monde, qui employait son temps et sa fortune à l'élevage des taureaux destinés aux corridas, et qui, pour le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, avait chargé l'Académie de Madrid d'attribuer un prix de 30 000 pesetas à l'auteur de la meilleure biographie de Christophe Colomb.

Rappelons qu'une amitié sincère, fraternelle et inconditionnelle, unissait Bloy et Huymans. Les deux écrivains, qui s'étaient liés sous les bons hospices de Barbey



d'Aurevilly, se fréquentèrent assidûment près d'une dizaine d'années. La disparition, en 1889, de Villiers de l'Isle-Adam avec lequel ils formaient un trio d'intimes, fut à l'origine de griefs qui allaient ronger irrémédiablement leurs liens. En avril 1891 – date de *L'Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret (dans ses réponses, Huysmans ne cita pas même le nom de son ami parmi les nombreux écrivains qui comptaient à ses yeux) – leur rupture était consommée et la guerre déclarée, une guerre surtout menée par Bloy, en une série d'articles et brochures diffamatoires dont il poursuivit Huysmans jusqu'au tombeau et au-delà. *Christophe Colomb devant les Taureaux* fut le dernier livre que Bloy dédicâça à son ami.

Huysmans fit établir l'ouvrage dans l'atelier de reliure du Père Bluté de la communauté des moines de l'abbaye bénédictine de Saint-Martin, près de Ligugé.

24–BLOY (Léon). MON JOURNAL. POUR FAIRE SUITE AU MENDIANT INGRAT. 1896-1900. Dix-sept mois en Danemark. Paris, *Mercure de France*, 1904 ; in-12, bradel demi-percaline rouge, pièce de titre crème gravée en noir, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 382 pp., 1 f. de table.

Édition originale.

L'EXEMPLAIRE DE HUYSMANS.

La reliure est identique à celle du *Christophe Colomb* (numéro précédent) – reliure exécutée dans l'atelier du Père Bluté de la communauté des moines de l'abbaye bénédictine de Saint-Martin, près de Ligugé (du fait de l'acidité du papier, on peut encore deviner sur le verso de la couverture, en décharge, l'écriture de Huysmans et ses indications laissées au relieur sur un papillon envolé).

Est collée sur le feuillet de faux-titre une lettre autographe de Bloy à Huysmans, écrite sur le deuxième feuillet d'une lettre que lui adressait le comte de Lorgues et qu'il transmet à *Mon bon Huysmans* en le chargeant d'aller toucher pour lui une petite somme que lui réserve le comte : *ne vous gênez pas pour expliquer les choses telles qu'elles sont à cet aimable et intelligent vieillard (...) Il vous considère infiniment et tiendra de vos paroles le compte le plus exact. Il sera parfaitement naturel de lui parler de moi, de ma situation actuelle et de mon avenir. Enfin, mon cher ami, ma confiance en vous est sans bornes. Faites mes affaires. Nul ne peut les faire mieux que vous (...)*. 3 pp. in-12, non datée – évidemment avant 1891.

Petits manques marginaux de papier sur les feuillets de faux-titre et de titre.

25–BLOY (Léon). CHRISTOPHE COLOMB DEVANT LES TAUREAUX. Paris, *Albert Savine*, 1890 ; in-12, broché. vi & 222 pp.

Édition originale. Un des rares exemplaires avec sa couverture rempliée intacte.

26–BLOY (Léon). LA CHEVALIÈRE DE LA MORT. Gand, *Typographie A. Siffer*, 1891 ; in-8, broché. 62 pp.

Édition originale, très rare, tirée à 100 exemplaires seulement.

Envoi a. s. : à *Auguste Barbée, son ami, Léon Bloy*.

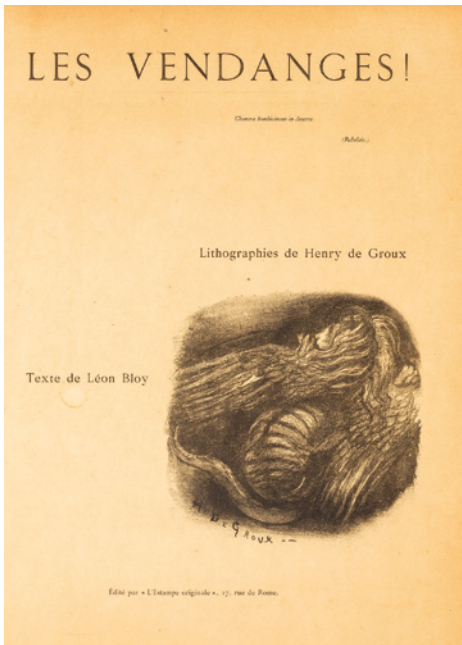
Une correction manuscrite de Bloy page 14 : sept mots ajoutés.

27–BLOY (Léon). LE SALUT PAR LES JUIFS. Paris, Adrien Demay, 1892 ; in-8, demi-marquain cerise à la bradel, tête or, non rogné, couverture et dos (*Lavaux Ad.*). III & 132 pp.

Édition originale. Bel exemplaire.

28–BLOY (Léon). SUEUR DE SANG (1870-1871). Trois dessins originaux de Henry de Groux. Portrait au miel de Léon Bloy par Charles Cain. Paris, Dentu, 1893 ; in-12, demi-marquain violet à la bradel, tête or, non rogné, couverture et dos (*Lavaux Ad.*). 358 pp.

Édition originale. Dos un peu éclairci, bon exemplaire cependant.



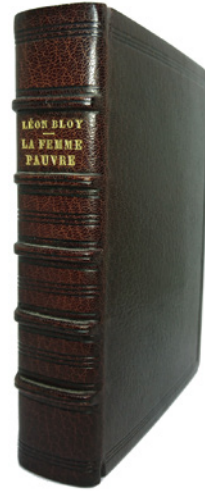
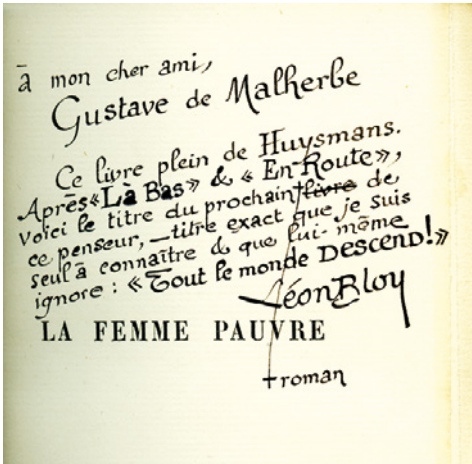
31

29–BLOY (Léon). LES VENDANGES ! Lithographies de Henry de Groux. Édité par « L'Estampe originale ». Paris, Impr. A. Lemerre, s. d. (1894) ; grand in-folio, bradel demi-percaline prune à coins, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 3 pp., 2 lithographies h. t.

Édition originale, rare, qui aurait été tirée à moins de 100 exemplaires. Le texte de Léon Bloy, *La Vigne abandonnée*, sera repris dans *le Mendiant ingrat* en 1898.

La lithographie du Christ parmi les réprouvés est signée et légendée au crayon « La Vigne abandonnée » par Henry de Groux.

La couverture est également illustrée d'une lithographie originale du peintre.



No country for women

30–BLOY (Léon). LA FEMME PAUVRE. Épisode contemporain. Paris, Société du Mercure de France, 1897 ; in-12, maroquin brun doublé maroquin rouille encadré de maroquin brun, filets et carrés dorés, encadrements à froid sur les plats, dos à nerfs orné de filets à froid, tête or, témoins conservés, couverture (Gruel). 393 pp., 1 f. de table.

Édition originale.

UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 5 Japon.

Envoi a. s. : à mon cher ami, Gustave de Malherbe. Ce livre plein de Huysmans. Après « La-Bas » & « En Route », voici le titre du prochain roman de ce penseur – titre exact que je suis seul à connaître & que lui-même ignore : « Tout le monde descend ! »

Léon Bloy.

RELIÉ AVEC LA TRÈS IMPORTANTE ET CÉLÈBRE LETTRE DE LÉON BLOY ADRESSÉE À GUSTAVE DE MALHERBE, LE 24 FÉVRIER 1887, CONCERNANT *La Femme Pauvre* (3 pp. in-8 repliées).

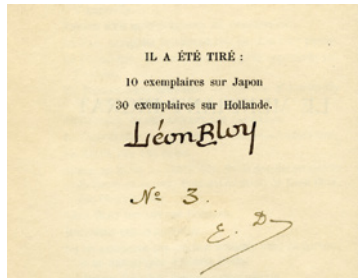
En 1887, Gustave de Malherbe venait d'être engagé par H. May comme directeur de sa maison d'édition – Maison Quantin ou *La Librairie moderne* – une des plus puissantes maisons d'édition parisienne. Par l'entremise de Villiers de L'Isle-Adam, son ami, Malherbe avait fait des ouvertures à Léon Bloy pour le publier. La réponse que lui envoie alors l'écrivain expose et détaille l'idée de son roman en cours, *La Femme Pauvre*, qu'il lui propose d'éditer :

(...) Une jeune fille issue de la bourgeoisie ouvrière et douée, par transmission atavique (souligné), d'une âme supérieure à son milieu, haïe par conséquent ou méprisée de ses proches, persécutée par son abominable mère qui voudrait la vendre, finit par tomber d'elle-même dans l'infortune banale d'un premier amant lâcheur. Alors, s'ouvre pour elle le triple gouffre de la prostitution, du suicide, ou d'un retour pur et simple à la vie médiocre, avec l'aggravation d'un idéal irréparablement carié. Ces trois solutions détestées l'épouvantent et elle en cherche éperdument une quatrième, qui sera, de toute nécessité la prostitution encore, parce que tel est l'inéluctable destin de la femme pauvre, quand la Providence n'accomplit pour elle aucun miracle (...) Le central concept de ce roman est le sexe physiologique de la femme, autour duquel s'enroule ou se débobine implacablement sa psychologie tout entière. Pour parler net, entre nous, la femme dépend de sa vulve,

comme l'homme dépend de son cerveau. L'idée n'est pas neuve. (...) Mais il est possible de la renouveler et d'en donner même une impression terrifiante, en la poussant à ses plus extrêmes conséquences, et c'est précisément ce que je me propose de faire, avec l'espoir de rencontrer la vérité absolue. (...) Mon héroïne qui a réellement existé et que j'ai observée avec le plus grand soin, n'aura ni beauté supérieure, ni dons singuliers. Elle ne possédera qu'un triste cœur assez sublime, mais elle le portera à la manière des femmes, c'est-à-dire au plus profond de son sexe, puisqu'il faut les éventrer, ces êtres bizarres, pour leur donner la maternité, qui est la véritable explosion de leur personnalité affective ! (...) Après le *Désespéré*, la *Désespérée* (...). Cette longue lettre indispensable au roman, dont nous n'avons cité qu'un petit tiers, a été intégralement reproduite par Joseph Bollery, pp. 234-236, tome II, de sa biographie de l'écrivain.

Sans les retards de Léon Bloy, Gustave de Malherbe aurait certainement publié *La Femme Pauvre* qui parut dix ans plus tard, au *Mercur de France*. Un rendez-vous manqué : le passage de Malherbe dans l'édition (il se fit imprimeur après *Quantin*) fut profitable à de jeunes littérateurs dont il accueillit les premières œuvres ou même à des écrivains plus confirmés mais qui trouvaient difficilement un éditeur en raison de la hauteur de leur art – ainsi publia-t-il les derniers livres de Villiers, *Histoires insolites* et *Axël*. A la fin des années 80, toute l'avant-garde littéraire se retrouvait régulièrement dans le bureau de Malherbe, rue Saint-Benoît. C'est au logis de ce dernier, pour le réveillon de Noël 1887, que Léon Bloy lut les premiers chapitres de sa *Femme pauvre*, devant un parterre de choix, Villiers de l'Isle-Adam, Huysmans, Gustave Guiche, Maurice de Fleury et Gustave de Malherbe qui fit, ce soir-là, admirablement rôti la dinde.

Exemplaire de choix, parfaitement doré.



31–BLOY (Léon). LE MENDIANT INGRAT. (Journal de l'Auteur. 1892-1895). *Bruxelles, Edmond Deman, 1898* ; in-8, demi-chagrin marron, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (Moens). 447 pp.

Édition originale.

UN DES 10 JAPON - JUSTIFIÉ ET SIGNÉ PAR BLOY & DEMAN,  
premier papier du tirage de tête avant 30 Hollande.

Relié en tête de volume (2 ff.) l'article de Paul Souchon publié dans *La Presse* le 15 juin 1898 : *Un livre à scandale*.

32–BLOY (Léon). LE MENDIANT INGRAT. (Journal de l'auteur 1892-1895). *Bruxelles, Edmond Deman, 1897* ; in-8, bradel papier marbré brun, couverture conservée (reliure de l'époque). 447 pp.

Édition originale. Exemplaire portant la signature de l'auteur sous la justification.



33–BLOY (Léon). *MON JOURNAL. Pour faire suite au Mendiant Ingrat. 1896-1900. Dix-sept mois en Danemark. Paris, Mercure de France, 1904* ; in-12, bradel demi-chagrin marron, tête or, non rogné, couverture et dos (*Lavaux Ad.*). 382 pp.

Édition originale. Bon exemplaire.

34–BLOY (Léon). *BELLUAIRES ET PORCHERS. Paris, P.-V. Stock, 1905* ; demi-maroquin marron à la bradel, tête or, non rogné, couverture et dos (*Lavaux Ad.*). 351 pp.

Édition originale. Bel exemplaire.

35–BLOY (Léon). *LE SANG DU PAUVRE. Paris, Félix Juven, 1909* ; in-12, demi-maroquin taupe à la bradel, coins, tête or, non rogné, couverture et dos (*Lavaux Ad.*). 266 pp.

Édition originale. Bel exemplaire.

36–BLOY (Léon). *L'INVENDABLE. Pour faire suite au Mendiant Ingrat, à Mon Journal, etc. 1904-1907. Paris, Mercure de France, 1909* ; in-12, demi-maroquin brun à la bradel, tête or, non rogné, couverture et dos (*Lavaux Ad.*). 326 pp.

Édition originale. Bel exemplaire.

37–BLOY (Léon). *LE VIEUX DE LA MONTAGNE. Pour faire suite au Mendiant Ingrat, à Mon journal, à Quatre ans de Captivité et à L'Invendable. 1907-1910. Paris, Mercure de France, 1911* ; in-12, bradel demi-maroquin violette, tête or, non rogné, couverture et dos (*Bernasconi*). 455 pp.

Édition originale. Bel exemplaire.



38–BLOY (Léon). LE PÈLERIN DE L'ABSOLU. Pour faire suite au Mendiant Ingrat, à Mon Journal, à L'Invendable, etc. 1910-1912. Paris, *Mercure de France*, 1914 ; in-12, bradel demi-chagrin marron, tête or, non rogné, couverture et dos (*Lavaux Ad.*). 409 pp.

Édition originale. Bon exemplaire.

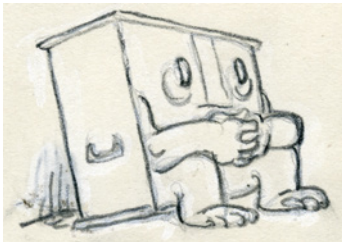
39–BLOY (Léon). LA RÉSURRECTION DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Avec une reproduction du monument de Frédéric Brou. Paris, *A. Blazot*, 1906 ; in-8, broché, non coupé. 32 pp.

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON, seul tirage de tête.



Avec tous les dessins originaux de Gus Bofa

40–BOFA (Gus) – COURTELINÉ (Georges). THÉÂTRE CHOISI. Orné de dessins de Gus Bofa. Paris, *Société littéraire de France*, 1924 ; 2 volumes in-8, demi-veau noir, tête or, non rogné, couverture et dos (*Mercher*).



Premier Tirage.

Exceptionnel exemplaire comportant tous les dessins originaux de Gus Bofa – soit 32 dessins à la mine de plomb (dont 17 sur fond orange) – qu'il réalisa pour cette édition illustrée du *Théâtre de Courteline*. Les dessins sont légendés à la main par Bofa. Bel exemplaire.



40

41–BRETON (André). LE REVOLVER À CHEVEUX BLANCS. Paris, Cahiers Libres, 1932 ; in-12, demi-marquin noir à coins, tête or, non rogné, couverture. 173 pp.

Édition originale.

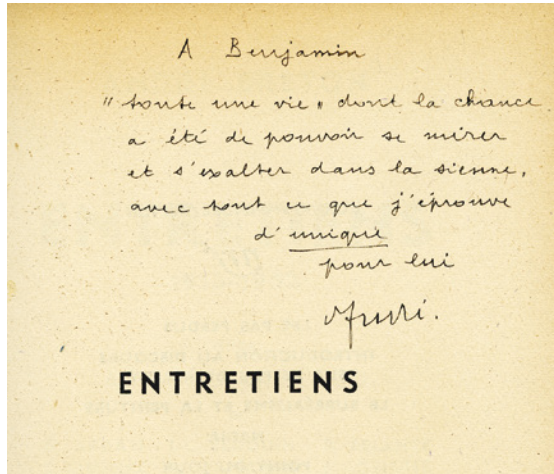
Envoi a. s. : A Robert Brasilach (sic). André Breton.

Relié avec des coupures de presse dont un article de Brasillach sur la poésie surréaliste.

42–BRETON (André). POSITION POLITIQUE DU SURREALISME. Paris, Édition du Sagittaire, 1935 ; in-12, demi-box noir à coins, tête or, non rogné, couverture et dos conservés. 174 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : A Charles Melchior-Bonnet, hommage d'André Breton.



40



43–BRETON (André). ENTRETIENS AVEC PARINAUD & C<sup>IE</sup>. 1913-1952. Paris, Point du Jour, 1952 ; in-12, bradel demi-toile beige, non rogné, couverture (Gauché). 317 pp.

Édition originale.

Bel envoi a. s. d'André Breton à Benjamin Péret :

A Benjamin, « toute une vie » dont la chance a été de pouvoir se mirer et s'exalter dans la sienne, avec tout de que j'éprouve d'unique pour lui. André.

Sont joints le « prière d'insérer » et la carte postale éditée pour l'exposition internationale du Surréalisme de janvier 1938 (on y voit l'automate « Enigmarelle » le descendant authentique de Frankenstein), carte remplie au verso d'un texte manuscrit au crayon de Benjamin Péret, *la liberté de penser accordée par les sociétés va être limitée par leur volonté de vivre et de ne pas se laisser détruire...* (16 lignes). Sont reliés en fin de volume une vingtaine d'articles de presse sur André Breton ou le surréalisme.

44 – [André BRETON]. Trois catalogues de ventes aux enchères dont deux annotés par André Breton, et un dédicacé par Claude Lévi-Strauss à André Breton. Réunis sous une chemise étui à rabats.

Premier catalogue : Collection C. L.-S. – Arts Primitifs ; objets de haute curiosité. Paris, Hôtel Drouot, 21 juin 1951 ; plaquette in-8, brochée. 8 ff. n. ch. – 174 numéros, couverture illustrée.

Il s'agit de la collection de Claude Lévi-Strauss qui organisa cette vente à la suite de son divorce avec sa deuxième femme Rose-Marie Ullmo. Sur la page de titre cette dédicace manuscrite signée :

*Hommage affectueux et imprévu Claude Lévi-Strauss.*

Elle est pour André Breton – ils se croisèrent à l'Hôtel Drouot durant l'exposition préalable à la vente, Breton ne put y assister et demanda à Benjamin Péret de relever pour lui les prix d'adjudication (cf. ventes Breton de 2003 qui présentait un autre exemplaire du dit catalogue annoté par Péret).

C'est durant ses années d'exil à New-York (1941-1944) que Claude Lévi-Strauss se lie avec André Breton et ses amis surréalistes réfugiés. Avec eux, Lévi-Strauss fréquente les antiquaires, les musées, et participe à leurs expositions ou collabore à leurs publications.

Deuxième catalogue : Objet d'Art d'Extrême-Orient. Pérou – Mexique – Chine – Japon – Siam. Paris, Hôtel Drouot, 27-28-29 mai 1957 ; plaquette in-12, brochée. 19 ff. n. ch., 494 numéros. Couverture illustrée.

Exemplaire d'André Breton, comportant de sa main, à l'encre rouge, pour la partie Arts Primitifs Américain et Arts du Pérou, les résultats et parfois les noms de certains adjudicataires des lots (Charles Ratton, Sylvia ou sa première femme, Simone). Trois fiches découpées.

Troisième catalogue : Art Précolombien. Collection de Madame X... Paris, Hôtel Drouot, 23 mars 1959 ; plaquette in-8, brochée. 4 ff. n. ch., 116 numéros. Couverture illustrée.

Exemplaire d'André Breton, comportant de sa main, à l'encre bleue, les résultats et quelques remarques. Breton s'est porté acquéreur de deux figurines humaines, en poterie ocre et ocre rouge, portant un labret en métal – époque Précolombienne, région de Bogota, civilisation Quimbaya.

Ces trois catalogues proviennent de la *Collection d'un historien d'Art européen* vendue à Drouot (Binoche et Giquello) le 16 mai 2013 sous le numéro 13.

45 – CAHUN (Claude). AVEUX NON AVENUS. Illustré d'héliogravures composées par Moore d'après les projets de l'auteur. Préface de Pierre Mac Orlan. Paris, Éditions du Carrefour, 1930 ; in-8 carré, broché.

Édition originale ornée de 10 photomontages de Claude Cahun et Marcel Moore (et une photographie en tête de la table des matières).

Un des 370 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma.

Claude Cahun est le pseudonyme de Lucy Schwob (1894-1954) nièce de Marcel Schwob. Marcel Moore est le pseudonyme de Suzanne Malherbe. Également originaire de Nantes, elle fut la compagne de Claude Cahun.

Petites restaurations au dos, légère tache sur la couverture rempliée, bon exemplaire cependant (Photos sur le site).



46—CARCO (Francis). *LA BOHÈME ET MON CŒUR*. Poèmes. S. l., s. e., 1912 ; in-12, cartonnage papier vert à la bradel, dos fileté, non rogné, couverture et dos (*reliure de l'époque*). 78 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à Roland Dorgelès, son ami, Francis Carco, 4, rue du Lycée, Nice.

Dos proprement fané.



47—CARCO (Francis). *CHANSONS AIGRES-DOUCES*. Avec des dessins de A. Dunoyer de Segonzac, J. D. Fergusson, Jean Hess, Luc-Albert Moreau, Anne Estelle Rice. Paris, *Collection des Cinq*, 1913 ; in-12, cartonnage papier vert à la bradel, dos fileté, non rogné, couverture et dos (*reliure de l'époque*). 47 pp.

Édition originale tirée à 150 exemplaires seulement, tous sur vergé.

Envoi a. s. : à Roland Dorgelès, champion du confetti de plâtre, en souvenir du ciel de Nice. Francis Carco.

Dos proprement fané.



48—CARCO (Francis). *AU VENT CRISPÉ DU MATIN...* Poèmes et Proses. Paris, *Collection des cinq, Coulanges & C<sup>ie</sup>*, 1913 ; in-12, demi-maroquin taupe, dos lisse, tête or, non rogné, couverture (*Bernasconi*). 87 pp., 1 f. de table

Édition en partie originale – pour les proses notamment. Carco a repris des poèmes d'*Instincts*, des *Chansons aigres douces* et quelques poèmes de *La Bohème et mon cœur* auxquels il a ajouté quelques poèmes nouveaux.

UN DES 15 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête – 250 vélin bouffant suivent.

45

44

45

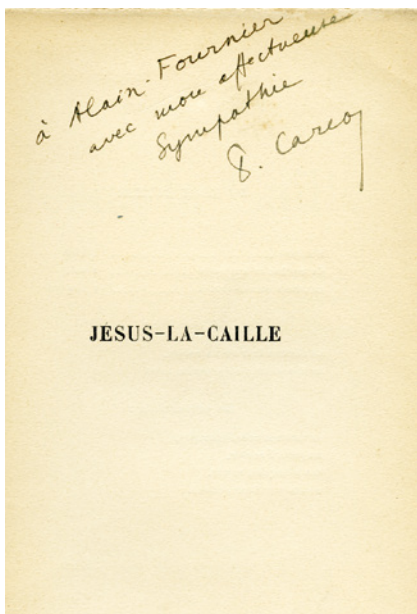
49–CARCO (Francis). JÉSUS-LA-CAILLE. Roman. Paris, *Mercur de France*, 1914 ; in-12, broché. Exemplaire contenu dans une superbe chemise étui de Huser : demi-marouquin bordeaux, dos à nerfs orné de liserés de marouquin vert incrusté et de fleurons et filets dorés, papier œil de chat.

250 pp. & catalogue éditeur (8 pp.).

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

Envoi a. s. : à *Alain-Fournier, avec mon affectueuse sympathie, Francis Carco.*

Rappelons que *Jésus-la-Caille* et *Le Grand-Meaulnes* concourrèrent ensemble pour le prix Goncourt – en vain, *Le Peuple de la mer* (n°83) l'emporta aux suffrages du dernier tour.



Est jointe, montée sur onglets, une longue et belle lettre de Francis Carco adressée du front à l'écrivain Charles-Henry Hirsch qui fait allusion à la disparition d'Alain-Fournier – 5 pages in-12 sur 3 cartes de « correspondance militaire » – datée du 5 décembre 1914, 16<sup>e</sup> section C. O. A., Boulangerie 66, à Besançon.

Carco est heureux d'avoir reçu des nouvelles de son ami Hirsch engagé dans un régiment d'artillerie, et lui prodigue ses encouragements. Il déplore de son côté de rester cantonné à l'arrière, ce qui, malgré tout, lui laisse du temps pour lire et écrire.

(...) Ah ! que mon plaisir sera grand de vous revoir après la guerre. Je pense bien en revenir encore que je sois à présent certain de partir au feu. En effet, on doit réunir en un seul groupe les divers détachements de boulangerie cantonnés à St Ferjeux. Comme je ne

suis pas boulanger on m'enverra au dépôt où l'on tiendra compte de ma demande d'être versé dans l'artillerie. Mes deux frères sont au feu et s'en montrent enchantés. Le plus jeune est en Alsace, l'autre en Flandre. La belle vie que la leur. La mienne, si monotone me donne le cafard. Vaguemestre et caporal d'ordinaire ! Me voyez-vous ? Je sais très bien que le devoir de chacun est d'obéir et de se plier à la besogne indiquée. N'empêche que la mort d'un Alain-Fournier rappelle aux jeunes écrivains qu'il est plus noble d'être au danger qu'à l'abri. C'était un si doux et si franc camarade. Le voilà mort et dans deux mois nous croirons l'avoir perdu le jour même. J'aimais tant d'amis tués ou disparus. Perrot, Warnod, Mario Meunier... Cela est atroce et je m'estime alors le plus misérable de tous parce que le plus ridicule, à l'arrière (...) Notre tour viendra certainement et peut-être serons-nous frères d'armes dans une tranchée de Lorraine (...).

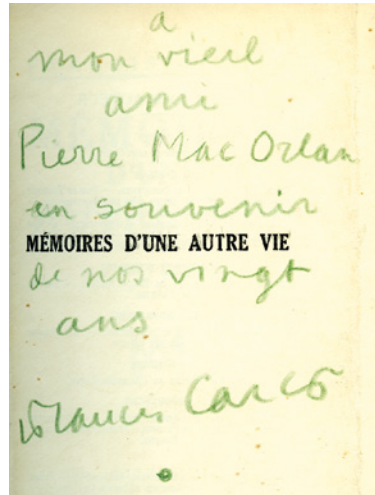
On a également ajouté au volume « Le dernier chapitre de Jésus-la-Caille » – ainsi titré et signé par Francis Carco sur un cahier de 20 pp. extrait des *Contes du Milieu*, publié en 1933, intitulé dans le recueil *Seize ans plus tard*.



50–CARCO (Francis). SCÈNES DE LA VIE DE MONTMARTRE. Roman. Paris, Arthème Fayard & C<sup>ie</sup>, 1919 ; in-12, demi-marouquin framboise à coins, dos à nerfs, tête or, témoins conservés, couverture et dos (Devauchelle). 255 pp.

Édition originale. Un des 10 exemplaires numérotés sur papier du Japon – seul tirage de tête avant 15 Lafuma. C'est le numéro 1.

Envoi a. s. : à Pierre Mac Orlan, son vieil ami et son fidèle admirateur. Francis Carco.  
19 mai 1919.

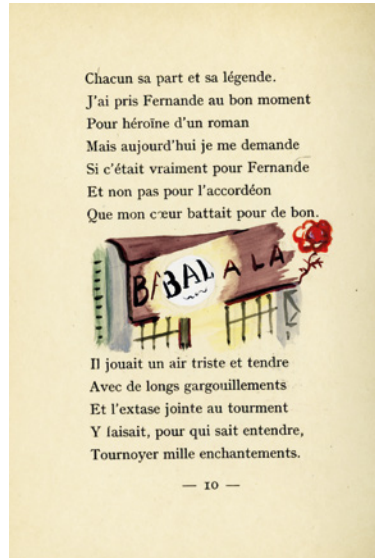


51–CARCO (Francis). RIEN QU'UNE FEMME. Eaux-fortes de Maurice Asselin. Paris, Georges Crès & C<sup>ie</sup>, 1923 ; in-8, bradel demi-chagrin brun, plats kilt écossais, dos lisse tiré au palladium, tête or, non rogné, couverture et dos (reliure de l'époque). 103 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à Pierre Mac Orlan, son vieil ami, bien affectueusement, Francis Carco.

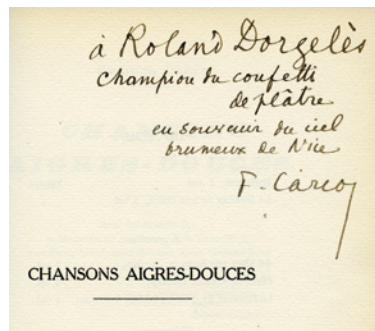
Exemplaire enrichi d'une suite des 7 gravures de Maurice Asselin, toutes signées au crayon avec cet envoi a. s. : Pour son ami Mac Orlan. Asselin 1923. L'un gâte l'autre. Et pour lui rappeler une vieille promesse : L'Étoile Matutine. 1<sup>er</sup> édition. Avec dédicace de l'auteur.



52–CARCO (Francis). MÉMOIRES D'UNE AUTRE VIE. Souvenirs d'enfance. Paris, Albin Michel, 1934 ; in-12, demi-marouquin framboise à coins, dos lisse, tête or, témoins, couverture et dos (charmante reliure). 253 pp.

Édition originale. Un des 25 exemplaires hors-commerce sur Japon nacré, numérotés de A à Z, réservés à l'auteur.

Envoi a. s. : à mon vieil ami Pierre Mac Orlan, en souvenir de nos vingt ans.  
Francis Carco.



En outre, il a été tiré 5 Japon impérial, 10 Hollande, 20 Montgolfier.



53–CARCO (Francis). LA ROSE AU BALCON. Poésies. Paris, Chez Philippe Chabaneix, 1936 ; in-12, bradel demi-vélin vert à coins, filets dorés, tête or, non rogné, couverture (reliure de l'époque).

Édition originale tirée à 200 exemplaires.

UN DES 15 JAPON, seul tirage de tête.

C'est le numéro 1, confectionné spécialement pour Éliane Carco, sa seconde épouse.

Il comporte, sur japon, la copie manuscrite de la main de Carco des cinq poèmes du recueil, ainsi dédicacée : *J'ai recopié ces vers pour toi, Éliane chérie, le 19 décembre 1937 à trois heures du matin.*

L'exemplaire a été joliment enluminé de 20 dessins à l'encre, gouachés et aquarellés par André Dignimont (à qui est dédié le recueil) qui a également signé ce bel envoi :

*Pour Éliane Carco qui mérite toutes les roses du monde. Toute la bonne et entière amitié de Dignimont – à quoi, Carco a ajouté, d'une note après les roses :*

*sans oublier les baffes, les gnions et les baisers de Francis.*



54–CASANOVA. MÉMOIRES DE J. CASANOVA DE SEINGALT ÉCRITS PAR LUI-MÊME. Édition originale. Leipsic, F. A. Brockhaus ; Paris & Bruxelles, Ponthieu, Heideloff et Campé ; 1826-1838 ; 12 volumes in-12, demi-aroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné (E. Rousselle).

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE ÉTABLIE À PARTIR DU MANUSCRIT

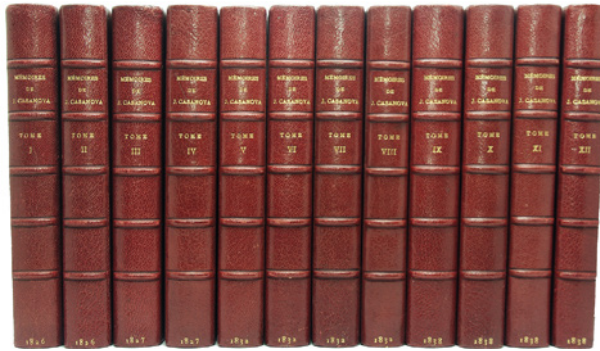
Rappelons que Casanova avait rédigé ses mémoires en français. Après deux tentatives infructueuses de publication en 1797 et, peu après la mort de l'auteur, en 1798, à l'instigation du Comte Marcolini, le manuscrit revint à son neveu par alliance, Carlo Angiolini. Le fils de ce dernier le vendit pour une bouchée de pain à l'éditeur allemand F. A. Brockhaus. Encouragé par Ludwig Tieck, Brockhaus fit traduire en allemand le manuscrit de la vie mouvementée de l'aventurier et, non sans avoir écarté un nombre conséquent d'épisodes, en donna une édition partielle de 1822 à 1828.

Le succès fut tel que cette traduction de Wilhelm von Schütz fut à son tour traduite en français par un certain Aubert de Vitry, « traducteur de Goethe », opérant pour les éditeurs Tournachon et Molin. C'est ainsi que parut, de 1825 à 1829, une première édition française des mémoires de Casanova, une édition pirate fort négligée, faite à partir d'une traduction d'une traduction à laquelle ils furent ajoutés des épisodes apocryphes.

Peut-être pour limiter les dégâts ou pour ne pas laisser à d'autres les bénéfices d'un succès de librairie, Brockhaus s'associa avec des éditeurs parisiens pour publier la vraie première édition originale des *Mémoires de Casanova* faite à partir du manuscrit original. C'est l'un des exemplaires de cette édition que nous proposons.

Brockhaus confia le soin d'établir le texte à un professeur de français de Dresde, Jean Laforgue, qui, peu respectueux de l'œuvre, ne se contenta pas de corriger des fautes ou d'ôter quelques italianismes inévitables, mais entreprit de mettre les mémoires de Casanova au goût du jour...

Rives Childes (*Casanova*, page 22 et suivantes), n'est pas tendre pour Laforgue. Jacobin et athée, celui-ci aurait même déformé la pensée de Casanova au point de le faire apparaître irrégulier, en même temps qu'il éludait ou atténuait ses commentaires défavorables sur la Révolution française...



Reste que toutes les éditions des *Mémoires de Casanova* ont été aussi infidèles que leur auteur ; même la rigoureuse *Pléiade* se fit volage, publiant une édition outrageusement tronquée basée sur un texte incorrect et obsolète. Il faudra attendre l'édition Brockhaus-Plon de 1960-1962 pour avoir enfin le texte le plus proche du manuscrit.

Le relieur Rousselle exerçait à Paris (11 rue de Savoie) durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1895 (*Flety*, 156).

*Dans les traces de Flaubert...*

55–CÉARD (Henri). *UNE BELLE JOURNÉE*. Paris, Charpentier, 1881 ; in-12, demi-marochin vert à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné (*reliure de l'époque*). 346 pp.

Édition originale. EXEMPLAIRE SUR HOLLANDE, non justifié – Vicaire ne signale aucun grand papier – sûrement pas plus d'une dizaine d'exemplaires.

Envoi a. s. : à Léon Hennique, son vieil ami, Henry Céard.

Admirable roman sur l'écroulement des rêves, l'ennui et la tristesse d'un adultère raté. *C'est non loin du boulevard Bourdon où Bouvard rencontre pour la première fois Pécuchet que le couple (Trudon et Mme Duhamain) se donne rendez-vous. Céard est manifestement habité par l'esprit de cette œuvre de Flaubert en chantier et dont le projet a évidemment transpiré : c'est aux illusions, aux misères de l'amour qu'il s'en prend tout en épingleant les poncifs qui peuvent à certaines heures devenir déchirants* (René-Pierre Colin).

*Une Belle Journée* remporta un beau succès d'estime auprès des camarades de Médan – le roman fut même encensé par Zola et, plus tardivement, par Apollinaire, ce grand amoureux...

Ex-libris Léon Hennique. Bel exemplaire.

56–CÉARD (Henri). *TERRAINS À VENDRE AU BORD DE LA MER*. Paris, Charpentier, 1906 ; in-12, bradel demi-percaline marron, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*). 775 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à *Léon Hennique, le gros livre de son paresseux et bien affectueux ami, Henri Céard.*

Édition originale de ce chef-d'œuvre toujours aussi injustement méconnu. Il n'eût pratiquement pas de succès à sa parution et ne fut jamais réédité avant le vingt-et-unième siècle. La prétendue édition définitive de 1918 n'est qu'une remise en vente des invendus de 1906.

Roman total, philosophique, poétique et musical, de l'ampleur des grandes Comédies littéraires du XIX<sup>e</sup>, fourmillant de personnages, d'intrigues et de thèmes multiples, *Terrains à vendre* est une représentation désespérée de la condition humaine.

Roman d'un scepticisme lyrique – *notre foi, elle est de ne pas croire à l'usage désordonné et presque forain qu'on fait de la science, de douter des illusions qu'elle donne, de la réclame qu'elle sert à susciter et de l'admirer seulement pour la splendeur de son incertitude, comparable à la lumière des phares aperçus dans la nuit et qui indiquent la côte aux navigateurs sans cependant empêcher les naufrages* (lettre de Céard) – roman « composé », emporté par ses entêtants motifs qui se superposent au bruit des ressacs, d'une chansonnette à quatre sous, d'un quatuor de Gabriel Dupont ou d'un opéra de Wagner (le personnage principal, Malbar, critique musical, est convaincu que ces lieux de Bretagne l'ont inspiré) – roman de l'échec aussi, comme *Une Belle Journée* (n°55) où le dégrisement serait presque apaisé, malgré les tristesses illimitées, la désillusion d'un mouiroir de bord de mer, ou le naufrage d'un Tristan et de son Iseult en villégiature, épris d'art et d'altitude, mais résignés comme des cœurs à cœurs à ras de terre... dans l'immensité cruelle des petites humaines.

Mais pas d'aflolement, ces *Terrains* jouissent d'une salutaire et continuelle drôlerie, d'une vue jubilatoire, d'une exposition immensément ironique, annonçant les grandes marées musiliennes, l'écriture déferlante ou la mer filmée par Mankiewicz...

Le médaniste Hennique fut comme son ami Céard membre de l'académie Goncourt, partageant avec lui la même passion pour la grenouille de verre ou le billard à cinq bandes. Hennique fut avisé de faire relier son volume à la bradel, une reliure endossée aurait rendu sa lecture périlleuse.

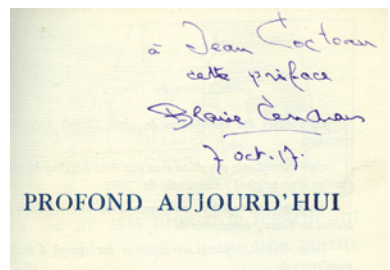
57–CENDRARS (Blaise). *PROFOND AUJOUR'HUI*. Prose par monsieur Blaise Cendrars, et 5 dessins de monsieur A. Zarraga. Paris, La Belle Édition, 1917 ; in-12 carré, broché, chemise étui d'Alain Devauchelle.

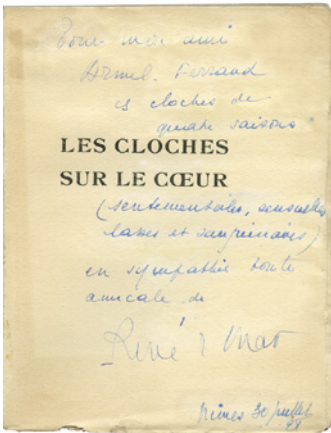
Édition originale tirée à 250 exemplaires sur vergé d'Arches, 50 Japon et 5 Chine – plus 26 exemplaires de Chapelle.

Celui-ci est l'un des 26 exemplaires de Chapelle sur vergé d'Arches, numéroté G et signé par Cendrars (ce qui n'est jamais le cas pour le tirage courant).

Envoi a. s. : à *Jean Cocteau, cette préface, Blaise Cendrars, 7 oct. 1917*

Deux pages sont inversées dans l'imposition de l'ouvrage, sans incidence sur le texte – est-ce une des particularités des exemplaires de chapelle de *Profond aujourd'hui*... ?





58—CHAR (René). LES CLOCHES SUR LE CŒUR. Avec des dessins de Louis Serrière-Renoux. S. l., Le Rouge & Le Noir, 1928 ; pet. in-12 carré, broché. Chemise, étui (Devauchelle). 63 pp., 4 ff. n. ch.

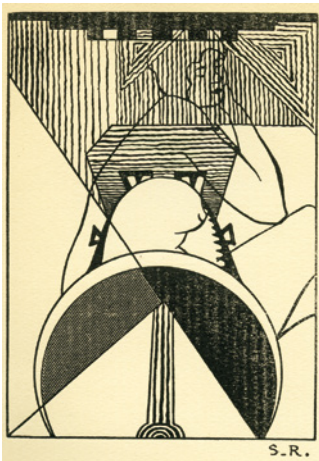
Édition originale du premier livre de René Char, tiré à 150 exemplaires sur papier vergé, imprimés par Albert de Mallortie, Maître-Imprimeur à Roubaix.

Bel envoi a. s. : *Pour mon ami Armel Ferrand, ces cloches de quatre saisons (sentimentales, sensuelles, lasses et sanguinaires) en sympathie toute amicale de René E. Char. Nîmes, 30 juillet 28.*

Armel Ferrand, poète et ami de jeunesse de René Char, avait eu des velléités pour éditer une revue poétique dans laquelle il aurait inséré des poèmes des *Cloches sur le cœur*. La revue resta à l'état de projet.

L'EXEMPLAIRE EST ENRICHÉ DES MANUSCRITS DE QUATRE POÈMES IMPRIMÉS DANS LE RECUEIL AINSI QUE D'UNE BELLE LETTRE A. S. DE CHAR À ARMEL FERRAND (1 f. in-12) :

*Mon cher Armel, je t'envoie mes cloches. Elles furent souvent d'amertume façonnées qu'elles sont au ventre des batailles, cette amertume même nous ne l'épuiserons jamais : nous sommes trop lâches et nous complaisons dans le mal que nous faisons égoïstement nôtre. Je souhaite de tout mon cœur qu'elles te plaisent et s'il s'en dégage un quelconque apaisement je serai comblé. A toi affectueusement. R. E. Char.*



Les quatre poèmes manuscrits sont : *Sonatine*, daté Marseille, 1926 (1 p. in-8 repliée, recto) – *Mortatempa*, Nîmes, novembre 1927 (1 p. in-8 repliée, verso) – *Parallèle du cœur* (1 p. in-8 repliée) – *Pour une vierge*, 10-10-27 (1 p. in-8 repliée).

Inserés depuis 1928 dans le volume, ces manuscrits ont légèrement insolé les pages imprimées et sur celles-ci, l'écriture du poète s'est reportée en aérienne surimpression crémeuse – preuve s'il en est que ces feuillets n'ont pas bougés depuis ce temps.

La page contenant la citation de William Blake comporte l'ex-libris d'Armel Ferrand, dessiné à la main à l'encre.



59–CHAR (René). L'ACTION DE LA JUSTICE EST ÉTEINTE. Paris, Éditions surréalistes, 1931 ; pet. in-4, broché. 33 pp. & 4 ff.

Édition originale tirée seulement à 100 exemplaires sur Vidalon.

Envoi a. s. : à René Gaffé « *Les monstres éloquents ont été perdus* » Très sincère hommage de René Char.

René Gaffé fut un des premiers collectionneurs d'ouvrages surréalistes. Riche industriel, il constitua une importante collection, se fournissant auprès des poètes et écrivains du mouvement qui lui réservèrent parfois des spécimens sur mesure, exemplaires de chapelle, truffés ou enrichis de belles dédicaces. La vente de sa collection eut lieu en avril 1956 – elle fit et fait toujours référence. (Vente René Gaffé, avril 1956, n°62). Les surréalistes de la première heure assistèrent au feu des enchères.

60–COCTEAU (Jean). LE PRINCE FRIVOLE. Paris, Mercure de France, 1910 ; in-12, broché. 170 pp., 1 f.

Édition originale.

Envoi a. s. : *A Lysès, son vieux camarade admiratif, Jean Cocteau.*

Charlotte Lysès, actrice, était une grande copine de Cocteau à ses débuts. Elle fut la maîtresse de Lucien Guitry avant que son fils, Sacha, ne la séduise et l'épouse en 1908 – le père n'adressa plus la parole à son fils durant 13 ans. Charlotte Lysès avait 24 ans, Sacha Guitry 20 ans, Cocteau 19 ans et moi 17.

61–COCTEAU (Jean). LE COQ ET L'ARLEQUIN. Notes autour de la musique. Avec un portrait de l'auteur et deux monogrammes par P. Picasso. Paris, Éditions de la Sirène, 1918 ; in-12 étroit, bradel demi-vélin crème, plats en tapa des Marquises, couverture (*reliure de l'époque*). 74 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à Frédéric de Madrazo, son ami de tout cœur, Jean. Mars 1919.

Frédéric Madrazo, des Ballets Russes, signa avec Cocteau *Le Dieu Bleu*. Bien complet du papillon « la langue française est un piano sans pédales ». Reliure attribuable à Germaine Schroeder

62–COCTEAU (Jean). MORCEAUX CHOISIS. Poèmes. Paris, Gallimard, 1932 ; in-12, demi-percaline bleue, tranches jaspées, couverture (*reliure de l'époque*). 172 pp.

Exemplaire du service de presse enrichit de ce bel envoi a. s. de Cocteau à « Baba » de Faucigny Lucinge et Coligny :

*Hélas, très chère Catherine, ni ce livre qui paraîtra cette semaine, ni le dernier ne peuvent être « charmants » – à moins que « charme » ne retrouve son sens primitif et terrible. D'où je me tiens dans la vie je ne peux plus que laisser couler des oracles et du sang. Ce*

sont sales cadeaux à faire à des femmes et à des voisines. Je traverse une période qui, elle non plus, ne correspond guère à notre époque et qui se situerait mieux au moyen âge. Il ne faut pas voir ma tête où la barbe me pousse comme sur les mots. Je m'excuse et vous aime et vous embrasse. Jean (étoile).

Le volume comporte l'ex-libris *Jean-Louis de Faucigny Lucinge et Coligny* : avec son épouse surnommée « Baba », le couple fut très en vue dans l'entre-deux-guerres, célèbre pour les fêtes somptueuses données dans leur hôtel particulier de l'avenue Floquet où se pressait le Tout-Paris artistique et mondain. Les Faucigny comptent parmi les premiers mécènes du jeune Salvador Dalí. Mannequin à ses heures, Baba était la meilleure amie de l'épouse du grand couturier Lucien Lelong, Natalie Paley, née princesse Romanov, qui eut une liaison sérieuse avec Jean Cocteau et manqua de lui donner un enfant. En 1930, Jean Cocteau entraîna par surprise Jean-Louis de Faucigny à tourner dans la scène sacrilège du *Sang d'un Poète*.

63–COLETTE WILLY. *DIALOGUES DE BÊTES*. Paris, *Mercur de France*, 1904 ; pet in-12, demi-marroquin fraise écrasée à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, caissons de marroquin beige incrusté encadrés de filets dorés, tête or, non rogné, couverture et dos (*Alix*). 119 pp., 2 ff.

Édition originale du premier livre de Colette.

Bel envoi a. s. : *A Georgette Leblanc, avec toute ma sympathie et mon admiration, j'offre ces deux petites vies que ne choisirent point Colette Willy.*

La cantatrice Georgette Leblanc fut une des très grandes copines de Colette. Superbe exemplaire.

64–COURTELINE (Georges). *LIDOIRE*. Tableau militaire en un acte, représenté aux Menus-Plaisirs, par la troupe du Théâtre Libre. Paris, *Marpon & Flammarion*, s. d. (1891) ; plaquette in-12, demi-marroquin rouge, filet noir, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (*Franz*). 33 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : *à mon ami Schwob, l'indigne auteur de Lidoire, Georges Courteline.*

65–COURTELINE (Georges). *MESSIEURS LES ROUNDS-DE-CUIR*. Tableaux-roman de la vie de bureau. Préface de Marcel Schwob. Paris, *Ernest Flammarion*, s. d. (1893) ; in-12, bradel demi-chagrin bleu, couverture illustrée conservée, tête dorée, non rogné (*reliure de l'époque*). 262 pp.

Envoi a. s. : *Georges Courteline à son ami Gémier.  
Bien affectueux hommage d'un artiste à un autre. G.*

Rappelons que Firmin Gémier fut le premier interprète d'*Ubu Roi* dans sa première apparition scénique, le 10 décembre 1896. Devenu metteur en scène, Gémier créa le Théâtre National Populaire en 1920.

Une mention de mille sur la couverture. Ex-libris Firmin Gémier.

66–DEMANGE (Charles). LE LIVRE DE DÉsir. – Histoire cruelle – Paris, *Mercur de France*, 1909 ; in-16, demi-chagrin marron, dos à nerfs, tête or, couverture (*Franz*). 238 pp., 1 f. (A.I.).

Édition originale. Le premier livre de cet écrivain né à Nancy en 1884, fils d'Anne-Marie Barrès, sœur de Maurice Barrès – le modèle et le rival que Charles Demange se devait de surpasser.

Sa malencontreuse passion pour la comtesse Anna de Noailles entraînera son suicide, quelques mois après la parution du *Livre de Désir* – le jeune homme était tombé fou amoureux de la poétesse que son oncle lui avait présentée. Anna de Noailles utilisa ce qui n'était pour elle qu'un flirt pour se venger de Barrès. Au mois d'août, Demange disparut dans une chambre d'hôtel, près de la maison de son oncle, laissant ce mot écrit pour Anna de Noailles : *Je me tue. Je vous ai follement aimée. Votre amitié était le mieux que je puisse rencontrer sur terre. Merci – et merci à mon oncle qui m'a fait vous connaître.*

Exemplaire de Jules Claretie – la reliure est à son chiffre – Claretie, qui fut un des premiers à rendre compte de la mort du pauvre jeune homme, a fait relier une exceptionnelle lettre que Barrès lui adressa alors (4 pp. in-12, pliées) :

*Mon cher ami, j'ai trop tardé à vous dire combien nous avait touchés votre adieu à mon pauvre neveu. C'est un grand chagrin pour moi. Il était le seul fils de ma sœur qui est veuve et le seul homme qu'il y eut dans ma famille. Ses goûts, ses dispositions, l'enthousiasme qu'il avait pour son oncle faisaient de lui mon fils ou mon jeune frère. Il a encore essayé de me joindre vers dix heures du soir dans cette nuit fatale. Il est venu à la gare d'Épinal, disposé à prendre le train pour Charmes (où il serait arrivé vers onze heures) mais il savait que je devais arriver à Charmes le vendredi ou le samedi. Or c'était dans la nuit du vendredi au samedi. J'étais là. Mais il a craint de trouver une maison muette ; il est retourné à l'hôtel, dans cette chambre où le lendemain, à neuf heures du matin, toutes lumières allumées on l'a trouvé... vingt-cinq ans, une ardeur prodigieuse, une impatience, une fierté et là-dessus la plus solide, la plus claire intelligence ! Il n'y a rien eu que de niellé, pour ce qui le concerne, dans toutes les circonstances de sa mort il ne s'est plaint à personne. Je vous raconte tout cela, en confiance, parce que ma sœur m'a dit : « les lignes de M. Claretie sont parfaites ; rien ne m'y a blessé, tout m'y a touché » Je vous serre la main, affectueusement. Barrès. 4 sept 1909.*

67–DEMANGE (Charles). L'ENFANCE. Bibliothèque des Marches de l'Est. Paris, *Imprimerie Dumoulin*, 1910 ; plaquette in-8, brochée. 7 pp. & une gravure h.-t.

Édition originale posthume d'un court texte inédit. Portrait gravé en pied à l'héliogravure. Tirage restreint.

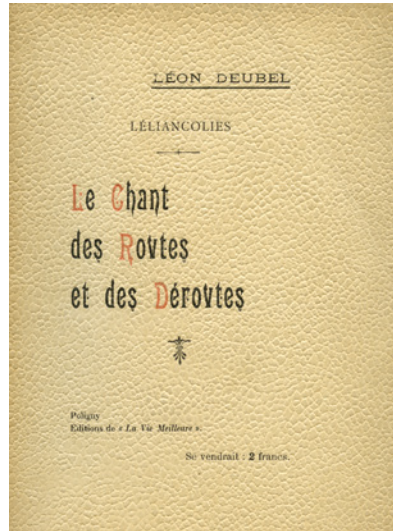
68–DEMANGE (Charles). LA CHAMBRE PERDUE. S.l. s.e, 1914 (*Tomblaine, Imprimerie de Meuthre-et-Moselle*); plaquette in-8, brochée. 28 pp.

Édition originale posthume.





80



Encor un livre, ô bon Ubu,  
Pour ton solennel « croc à merdre » !

69–DEUBEL (Léon). *LE CHANT DES ROUTES ET DES DÉROUTES*. Poligny, Éditions de « La Vie Meilleure », s. d. (1901) – Se vendrait : 2 francs. Petit in-12 carré, broché. 115 pp.

Édition originale. *Le Chant des Routes* a paru avant-hier. Retire chez Jacquin le nombre d'exemplaires qu'il te plaira en lui payant les frais de port et fais-les parvenir à ceux des souscripteurs qui ont acheté le livre : Le livre est tiré à 100 exemplaires seulement. N'en gaspillons donc pas. Il me coûte 120 francs et je voudrais, en le mettant au prix de 2 francs, couvrir mes frais. Tous les souscripteurs qui n'ont donné qu'un franc seront invités à compléter la somme. (...) Ce livre rabougri, étrange, hétérogène, inégal, naïf, pervers, mystique et blasphématoire mérite mieux que le silence total (Lettre de Léon Deubel à Eugène Chatot, 2 juin 1901 – éditions *Le Rouge et Le Noir*, 1930) – en effet, ce livre rabougri contient quelques-uns des plus beaux poèmes de Deubel, peut-être parmi les plus admirables publiés au début de ce siècle.

Poète peu fécond mais doué supérieurement, Léon Deubel eut une bien sombre destinée de misère. Le cas n'est pas rare, mais particulièrement aigu en ce qui le concerne. Aux exigences que requiert la vie ne suppléent ni le talent, ni le don de poésie. *Homme jeune, vigoureux et bachelier, pas fichu de gagner ses repas* comme il le reconnut lui-même, toujours enclin à foutre le camp et trop occupé à rêver sa vie, Deubel aura pu subsister des années en proie à une indigence confinante au plus absolu dénuement – nonobstant les innombrables métiers de gagne-petit qu'il exerça – grâce à la générosité constante et au dévouement inlassable de ses amis, Louis Pergaud en tête. C'est que, pour ceux-ci, Deubel est un hyperpoète, créé et mis au monde pour écrire de beaux vers (Bocquet, *Léon Deubel, roi de Chimérie*, Grasset).

Tout avait, semble-t-il, bien commencé : sitôt bachelier en 1897, Deubel avait obtenu un poste de répétiteur au collège de Pontarlier où il publia ses premiers vers dans *la Vie Meilleure*, petite revue jurassienne fondée par quelques amis dont Léon Vannoz, Georges Guy-Grand, Dehorne, Chicon et Carlin, ses fidèles de la première heure. Jugé trop tolérant par sa hiérarchie – il autorise ce qu'il est chargé d'interdire – à la faveur d'un voyage à Boulogne-sur-mer, alors qu'il vient d'être déplacé au collège de Saint-Pol (Pas-de-Calais), il est définitivement révoqué de l'Université, le

1<sup>er</sup> février 1900. Commencent alors *Le Chant des routes et des déroutes*, la dèche, les taudis, la rue, l'aléa et l'incurie. Quelques mois à Lille où la jeune équipe du Beffroi l'adopte (Bocquet, Castiaux, Mouquet, Allard), publiant vers et plaquettes, un hivernage à Durnes chez son vieil ami de Franche-Comté, Pergaud, un voyage en Italie et même son incorporation militaire sont autant de répits.

Autre période faste, en 1905, lorsque le peintre (et poète) Émile Bernard, aussi emballé par le talent du poète qu'impressionné par son indigence, le propulse au secrétariat de *La Rénovation esthétique* qu'il vient de fonder avec Théodore Goudchhoff. Peu habile secrétaire mais bon cuisinier, Deubel, largement appointé, se soucie davantage de donner asile et pension dans les bureaux de la revue aux camarades d'infortune. Ainsi héberge-t-il un jeune compositeur, Edgard Varèse, rencontré un soir de disette. Sy joignent Vildrac, le musicien Doyen, l'architecte Louis Bozon et deux philosophes, Chicon et Lesage. Le 25 novembre 1905, à l'Athénée Saint-Germain, sous le parrainage de Willy et de Mme de Polignac, Edgar Varèse, à la tête d'un orchestre de 120 musiciens, donnera un mémorable concert, interprétant notamment un prélude à la *Fin d'un jour*, sur un poème deubélien de *La Lumière natale*. En mai 1906, à la suite d'une brouille entre Bernard et Goudchhoff qui en a assez de payer, Deubel est remercié.

Le pavé le reprend. Jeanneret le recueille un temps. Serge Perski, le traducteur de Gorki, Tolstoï et Andreïev, l'embauche épisodiquement comme secrétaire et *rewriter*, au gré de ses voyages entre la Russie et Paris. Une désastreuse tentative dans une compagnie d'assurance, une autre en province *muré dans une odieuse ville qui n'est remarquable que parce qu'elle fournit quinze millions de kilos de merde à l'Agriculture*. – *La merde tombe en pluie dans les théâtres, ruisselle dans les journaux et les livres* –, le secrétariat de Marc Legrand, poète renté peu estimé, puis de Fernand Gregh, des collaborations avortées, des travaux de nègre mal rémunérés et quelques poésies payées et égarées dans les sommaires de la revue de Fersen, *Akademos*...

Exclusivement poète, Deubel ne réussira pas ailleurs. En 1909, Pergaud gagne Paris et le récupère. A l'intention et comme pour la consécration de Deubel, plusieurs amis fondent *l'Île sonnante*, à la suite de quoi un éditeur de Berlin, Alfred-Richard Meyer, publie une ultime plaquette, *Ailleurs*, la seule que le poète ait publiée sans qu'il ne lui en coûte un sou. Dernières lueurs *sur ce créateur qui œuvra, loin de l'action, sans point d'appui, dans l'indigence et la douleur, conformément à une discipline rigoureuse* (Bocquet, *ibidem*). Le Roi voyage quelque temps encore, incognito, et se noie dans la Marne, au lieu-dit les Sept-Arbres, le 10 juin 1913 ; il avait 34 ans.

*Seigneur ! je suis sans pain, sans rêve et sans demeure, / Les hommes m'ont chassé parce que je suis nu, / Et ces frères en vous ne m'ont pas reconnu / Parce que je suis pâle et parce que je pleure. (...) Seigneur ! j'étais sans rêve et voici que la lune / Ascende le ciel clair comme une route haute, / Je sens que son baiser m'est une pentecôte, / Et j'ai mené ma peine aux confins de sa dune. // Mais j'ai bien faim de pain, Seigneur ! et de baisers, / Un grand besoin d'amour me tourmente et m'obsède, / Et sur mon banc de pierre rude se succèdent / Les fantômes de Celles qui l'auraient apaisé. // Le vol de l'heure émigre en des infinis sombres, / Le ciel plane, un pas se lève dans le silence, / L'aube indique les fûts dans la forêt de l'ombre, / Et c'est la Vie énorme encor qui recommence !*

*Place du Carrousel, 3 heures du matin.*

70 – [DEUBEL (Léon)] LA REVUE VERLAINIENNE. Numéro I, novembre 1901 – numéro II, décembre 1901 – numéro I, 2<sup>e</sup> année, janvier-février 1902. Paris (*imprimerie nouvelle de Saint-Gaudens*) ; 3 fascicules in-12, brochés.

Collection complète de cette revue fondée et dirigée par Léon Deubel et Hector Fleischmann. Consacrée à la gloire trinitaire de Paul Verlaine, Arthur Rimbaud et



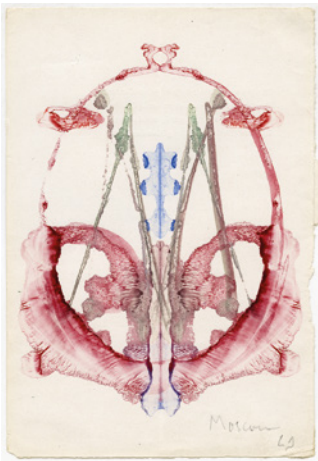
Jules Laforgue – chacun des numéros contient une chronique intitulée « La passion de Notre-Maitre-Verlaine », avec les signatures de Rachilde, Jean de Tinan, Huysmans et Viélé-Griffin – la revue publia aussi des poèmes de nos directeurs, Deubel et Fleischmann, et quelques-uns de leurs amis. Contributions de Montesquiou, Léon Bocquet, Sylvain Loize, Jean Goude mare. On y trouve aussi un inédit de Verlaine, des poèmes, des notes, des souvenirs et des discours le concernant. Rare.

71–DEUBEL (Léon). LA LUMIÈRE NATALE. Poèmes. Lille, *Édition du Beffroi*, 1905 ; in-12, broché. 99 pp., 4 ff. (dont table, errata, A. I).

Édition originale. Un des 100 exemplaire sur papier couché, après 20 Hollande et 200 ordinaires.

Envoi a. s. : à Monsieur Mézan de Malartic, hommage de son dévoué Léon Deubel.  
Paris, le 24 décembre 06.

Bien que publié par le *Beffroi* de Léon Bocquet, le livre fut imprimé aux frais de Deubel par Alfred Jacquin, imprimeur à Poligny (Jura), le 11 novembre 1904. Les deux-tiers du tirage furent détruits. Deubel utilisa sa *Lumière natale* pour se réchauffer des frimas de l'hiver, rue de la Tour d'Auvergne, réservant des exemplaires sur papier couché pour sa correspondance, écrire des poèmes ou faire de la peinture.



72–DEUBEL (Léon). Aquarelle originale obtenue par pliage, réalisée sur une page arrachée d'un exemplaire du tirage de luxe sur papier couché de *La Lumière natale* (18,5 x 12,8 cm).

Verso vierge de la page 69 – l'aquarelle comporte au crayon les initiales du poète avec l'indication *Moscou*.

Imprimé au recto : *Et nous avons le soir cette angoisse d'entendre / Tomber de l'urne vaste et profonde des cieux, / Comme si le jour eût épanché ses cendres, / L'ombre éternellement en gésine de dieux !*

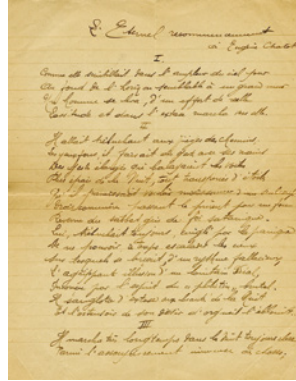
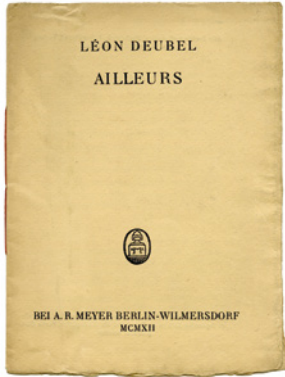
73–[DEUBEL (Léon)] LA RÉNOVATION ESTHÉTIQUE. Revue de l'Art le meilleur. Du numéro 1, mai 1905, au numéro 18, octobre 1906. Paris. 3 volumes in-8, bradel demi-percaline verte, non rogné, couvertures conservées (*reliure de l'époque*).

Tête de collection de cette revue mensuelle d'Émile Bernard (rédacteur en chef et gérant) et Théodore Goutchkoff (directeur), dont Léon Deubel fut le secrétaire de rédaction jusqu'au numéro 12 (avril 1906). La revue cesse de paraître avec le numéro 60 d'avril 1910 – nous ne présentons ici que la partie concernant Deubel. Le poète y publia 16 poèmes et des comptes rendus sur des recueils poétiques de ses confrères. Les livres de Deubel y sont signalés – on peut souscrire à ses prochaines publications, *Poésies* au *Beffroi* ou *Souvenir* mis en musique par Edgar Varèse (également collaborateur de la revue). Couvertures illustrées de bois d'Émile Bernard.

Exemplaire d'Émile Henriot.

74–DEUBEL (Léon). POÉSIES (1905). Frontispice de Louis Bozon. Lille, *Le Beffroi*, 1906 ; in-8, broché. 75 pp., 2 ff. dont table.

Édition originale.



76

75–DEUBEL (Léon). AILLEURS. Berlin, A. R. Meyer, 1912 ; plaquette in-12, brochée. 4 ff. n. ch.

Édition originale tirée à 500 exemplaires.

Le dernier recueil de Léon Deubel, et le premier qui ne lui coûta rien – il lui rapporta même 30 marks versés par l'éditeur-poète allemand Alfred Richard Meyer. Membre de *Der Sturm*, on doit à ce dernier les premières traductions allemandes de Marinetti et d'Apollinaire (*Zone*) qu'il publia à Berlin, la veille de la première guerre mondiale.

76–DEUBEL (Léon). L'ÉTERNEL RECOMMENCEMENT. Manuscrit autographe signé. Une page in-8 (23 x 18 cm), recto-verso.

*Comme elle scintillait dans l'ampleur du ciel pur / Au fond de l'horizon semblable à un grand mur / Un homme se leva, d'un effort de réelle / Lassitude et dans l'extase marcha vers elle. // Il allait trébuchant aux pièges des chemins (...).* Poème de 38 alexandrins dédié à son ami Eugène Chatot. Il est daté : Arbois, samedi 12 février 1898 (de 9 h à minuit). Il est inédit en volume.

77–DEUBEL (Léon). L'EAU STAGNANTE. Sonnet. Manuscrit autographe signé. Une page in-12 (15,5 x 11,3 cm).

*Laignette des roseaux courbés au vent s'humecte...* Le poème est inédit en volume.

78–DEUBEL (Léon). RÉGNER. Poèmes. Préface par Louis Pergaud. Avec un portrait de l'auteur. Paris, *Mercur de France*, 1913 ; in-12, broché. 260 pp.

Édition en partie originale.

UN DES 51 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

79–DEUBEL (Léon). RÉGNER. Poèmes. Préface par Louis Pergaud. Avec un portrait de l'auteur. Paris, *Mercur de France*, 1913 ; in-12, demi-marroquin à coins framboise du ballon de Belfort, dos à nerfs, non rogné, tête or, couverture et dos (*reliure moderne*).

Édition en partie originale. Élégant exemplaire, relié par un amateur averti.



Avec un poème manuscrit inédit et onze photographies de Léon Deubel – la plupart inconnues.

80–DEUBEL (Léon) & PERGAUD (Louis). ALBUM PERSONNEL DE PHOTOGRAPHIES DE LOUIS PERGAUD. Un cahier (243 x 310 mm) de l'école normale d'instituteurs – École Primaire supérieure de l' Arsenal de Besançon (Pergaud y fut admis en 1898, à 16 ans). 61 pages, 120 photographies.

Cet émouvant album de photographies, inconnu et inédit aujourd'hui, constitue un extraordinaire témoignage de la jeunesse de Louis Pergaud – il contient également des photographies inédites de son ami, le poète Léon Deubel.

En majorité les clichés sont de l'auteur du *Roman de Miraut*, sauf indication contraire de sa main – chaque photographie étant datée et légendée par lui avec précision – quelques-unes sont ainsi attribuées à des proches : Fernand Vouillot, Isabey, Eugène Chatot mais aussi Léon Deubel.

Pergaud semble moins soucieux de la chronologie que de la mise en scène de ses photographies qu'agrémentent parfois de petites binettes découpées (24 petits découpages argentiques supplémentaires). Images rares des campagnes natales, Baume les Dames, Fallérans. Images de villes prises à Besançon ou à l'école normale, à Belmont où Pergaud fut recueilli en 1900 avec son frère Lucien au décès de leurs deux parents, images prises à Belfort, en pleine acrobatie au 35<sup>ème</sup> d'infanterie, images nombreuses enfin, prises à Durnes, de 1901 à 1904, et qui occupent la plus grande partie de l'album. Pergaud occupe à Durnes son premier poste d'instituteur. Il y rencontre sa première compagne, Marthe Caffot dont la famille a détenu le précieux album jusqu'à ce jour.

Nombreux portraits de l'écrivain, quelques-uns de famille, quelques amis, et puis une dizaine de clichés de Léon Deubel, poète qui séjourna plusieurs fois chez Pergaud

entre 1903 et 1905. Ces photos de Deubel sont particulièrement émouvantes, on le voit dans la neige, en témoin de mariage ou rimant à La Barèche sous la belle de Maxence, en soldat de Nancy ou goguenard au soleil sur un toit de village... Pergaud aimait et admirait sans réserve Deubel qui fut, comme il le déclara maintes fois par la suite, le conseiller et le maître de sa formation artistique. C'est d'ailleurs à Durnes que Deubel éleva Pergaud en poésie et fit paraître ses premiers vers au Beffroi. En 1913, un mois après que Deubel se fut jeté dans la Marne, Pergaud publiera son œuvre et ses derniers vers au Mercure de France – *Régner* – avec une bouleversante présentation (n°78 & 79).



Sur une des pages de cet album figure un *Sonnet à Fleur de Lys*, poème manuscrit signé de la main de Léon Deubel. Il est daté du 1<sup>er</sup> février 1903. Il est inédit.

Cinq photographies ont été en partie déchirées ou retirées de l'album, très certainement par Marthe Caffot elle-même, jalouse d'une amitié qui était une injure à sa vulgarité et à sa bassesse native, comme le laissera entendre si méchamment Pergaud dans sa préface aux œuvres de Deubel, probablement dépité d'avoir perdu à jamais ces souvenirs après avoir quitté Marthe pour une autre.

81–DUMAS (Fils) (Alexandre). LA DAME AUX CAMÉLIAS. Préface de Jules Janin. Édition illustrée par Gavarni. Paris, Gustave Havard, 1858 ; in-8, plein chagrin vert foncé, plats encadrés de filets à froid, dos à nerfs orné de filets à froid encadrant les entre-nerfs, roulettes et filets dorés, bordure intérieure de trois filets dorés, tranches dorées – chiffre N(adar) en queue (*reliure de l'époque*). 396 pp – non compris 20 h.-t.

Première édition illustrée et premier tirage des 20 gravures hors texte de Gavarni. Reliure très chic au chiffre du grand Nadar – et avec son ex-libris : *N quand même !* Des rousseurs, comme toujours sur ce livre.

82–DURANTY (Edmond). LE MALHEUR D'HENRIETTE GÉRARD. Paris, Poulet-Malassis & de Broise, 1861 ; in-12, bradel demi-percaline noire, tête or, non rogné, couverture et dos (*reliure de l'époque*). 366 pp.

Édition originale de ce magistral roman, ornée de 4 belles eaux-fortes hors texte, dont le titre-frontispice, d'Alphonse Legros.

Exemplaire de Léon Hennique (ex-libris) qui a fait monter dans la reliure une lettre que Duranty lui adressa pour le remercier d'un article qu'il fit paraître à l'occasion de la réédition du livre, en 1879, chez Charpentier : (...) *J'étais à Londres quand votre article a paru. Je le trouve à mon retour. Je suis vivement touché. Votre approbation est d'autant plus remarquable que bien que notre point de départ et notre théorie générale soient les mêmes, vous appartenez à une école d'exécution toute différente. Rien ne pou-*

vaît me faire plus de plaisir que d'être déclaré original. Vous et vos amis (le groupe de Médan) me tendez une main vigoureuse pour me sortir du fossé et sans vous j'y resterais probablement. Je vous en suis donc extrêmement reconnaissant ; c'est beaucoup que de se sentir appuyé par des hommes jeunes pleins de talent et d'avenir (...) Duranty.

Couverture marginalement un peu frottée, bel exemplaire cependant.

83–ELDER (Marc). LE PEUPLE DE LA MER. Paris, G. Oudin éditeur, 1913 ; in-12, broché. 299 pp.

Édition originale. Un des 100 exemplaires sur Hollande, non annoncés, seul tirage de tête après 25 Japon (Talvart 5/185).

Prix Goncourt 1913 – devant *Le Grand-Meaunes* et *Du Côté de chez Swann*.

84–ÉLUARD (Paul). CAPITALE DE LA DOULEUR. Paris, N. R. F., 1926 ; in-12, demi-veau noir à coins, tête or, non rogné, couverture et dos (*Gauché*).

Édition originale. Service de Presse.

Amusant envoi a. s. : à Léon-Paul Fargue,  
il y a une volupteur dans la doulé,  
Paul Éluard.

85–ÉLUARD (Paul). SUR LES PENTES INFÉRIEURES. Manuscrit a. s. en 1941 de 6 poèmes composés sur 6 feuillets de formats divers, montés sur onglets, reliés (in-12) dans un demi-marquin noir à plats de plexi rapportés (*Mercher*).

Les poèmes qui composent *Sur les pentes inférieures* sont les premiers poèmes écrits par Éluard depuis que la France est sous l'occupation allemande.

Ils datent de l'hiver 1940-41, pendant lequel, écrira-t-il, nous restâmes, à cause du froid, un mois sans ouvrir les volets.

*Sur les pentes inférieures* paraît en novembre 1941 à *La Peau de Chagrin*, avec une préface de Jean Paulhan, un portrait d'Éluard par Picasso et un très court poème supplémentaire de 4 vers : *Patience*.

Notre manuscrit ne comporte ni corrections ni ratures, seulement des indications au crayon pour signifier les espacements entre les strophes. Les feuillets de formats divers sont parfois montés à partir de petits bouts de papier différents. Le propre exemplaire d'Éluard de *Sur les pentes inférieures*, vendu à l'Hôtel





Drouot en 1954 (n°138 du catalogue *Surréalisme et poésie contemporaine*) contenait déjà un manuscrit du poète mais avec corrections et variantes. Notre manuscrit est donc une copie au propre – peut-être s'agit-il de la copie envoyée à la revue *Fontaine* qui publia ces six poèmes – sans *Patience* – en janvier 1942, d'où les marques d'espacement crayonnées, et l'absence de... *Patience*. A moins qu'il s'agisse de la copie destinée à Francis Poulenc qui mit ces 6 poèmes (sans *Patience*) en musique dans la cantate *Figure humaine*...

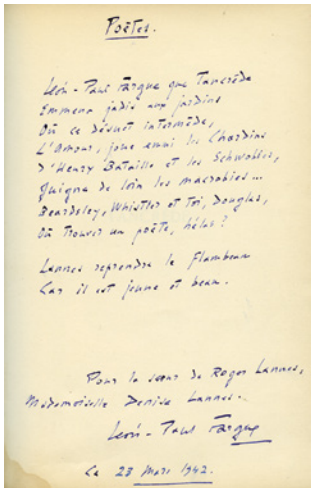
De son côté, *La Pléiade* ajoute que certains des poèmes du présent recueil avaient figuré dans une copie autographe à 15 exemplaires pour une diffusion confidentielle – rien à voir avec notre manuscrit.

86–EPSTEIN (Jean). *BONJOUR CINÉMA*. Collection des Tracts. Paris, Éditions de La Sirène, 1921 ; in-12, demi-chagrin noir à plats rapportés en plexi, dos lisse, marges conservées, couverture (*Laurenchet*).

Édition originale. Superbe (et célèbre) maquette de Claude Dalbanne.

UN DES 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN BLANC,  
seul tirage de tête après 5 Japon et 10 Hollande.

Petites rousseurs sur la couverture & deux petites traces de papier collant.



87–FARGUE (Léon-Paul). *TANCRÈDE*. Paris, 1911 (*Imprimé par Raymond à Saint-Pourçain-sur Sioule*) ; plaquette in-12, demi-velin crème à coins, tête or, non rogné, couverture et dos (*Gauché*). 62 pp.

Édition originale. Un des 200 Arches, signé par l'auteur, seul tirage avec 12 Japon. Le premier livre de Fargue publié à son insu par Valery Larbaud à partir du texte des suppléments français (3, 4 & 5) de la revue allemande, *Pan*, d'octobre et novembre 1895 – d'où la page de titre datée (1893-94) de la main de Fargue.

Superbe envoi a. s. logé dans un « Poètes » :

Léon-Paul Fargue que Tancreède / Emmena jadis aux jardins / Où ce désuet intermède, / L'amour, joue emmi les Chardins / D'Henry Bataille et les Schwobies, / Guigne de loin les macrobies... / Bearsley, Whistler et toi Douglas, / Où trouver un poète, hélas ? / Lannes reprendra le Flambeau / Car il est jeune et beau.

Au bas du feuillet, Fargue a ajouté : *Pour la sœur de Roger Lannes, Mademoiselle Denise Lannes. Léon-Paul Fargue, le 23 mars 1942.*

Poète des *Voyageurs étrangers* couronnés en 1937 par l'académie Mallarmé, Roger Lannes était très lié avec Fargue, comme avec Max Jacob et Jean Cocteau dont il signera, en 1945, l'hagiographie pour le quatrième fascicule de la collection *Poètes d'aujourd'hui*. *Que faut-il pour qu'un coup de dés réussisse ? Rien, sinon que la chance laisse, s'installe obscurément sur l'os de l'as, et mette en l'air les tétines du double six.*

Une auréole d'humidité dans l'angle intérieur, plus prononcée sur les gardes de la reliure, acceptable.

*L'exemplaire de Marie Monnier.*

88–FARGUE (Léon-Paul). TANCÈRE. Paris, 1911 (*Imprimé par Raymond à Saint-Pourçain-sur-Sioule*) ; plaquette in-12, broché. 62 pp.

Édition originale.

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR JAPON, SEUL GRAND PAPIER.

Marie Monnier est la sœur d'Adrienne Monnier, libraire-éditrice de *La Maison des Amis des livres*, rue de l'Odéon. Fargue y rencontra Marie en 1919, ils devinrent amants l'année suivante. Marie était l'épouse du peintre illustrateur Paul-Émile Bécot.

Elle peignait avec des fils de soie de surprenantes et merveilleuses broderies inspirées des poètes – Paul Valéry en a fait l'éloge dans ses *Pièces sur l'art* en 1924. Elle pratiqua le dessin et la gravure avec autant de goût et de bonheur – on trouve bien trop rarement ses œuvres. Heureusement, il y a encore *Les Ludions* qu'elle illustra admirablement (n°90). Elle cesse de broder en 1940 ; perdant progressivement la vue.

Les 12 Japon sont hors commerce. Ils comportent la mention imprimée : *Exemplaire sur papier du Japon donné à...*

Cet exemplaire, non coupé, vierge de toute mention manuscrite, a appartenu à Marie Monnier. Il a figuré sous le numéro 38 de la vente du 15 mars 1988 de Maurice SAILLET, ancien assistant et associé de *la Maison des Amis des livres* d'Adrienne Monnier, qui recueillit Marie devenue complètement aveugle dans les dernières années de sa vie.



92

*Par exemple...*



89–FARGUE (Léon-Paul). BANALITÉ – VULTURNE – ÉPAISSEURS – SUITE FAMILIÈRE. Paris, Éditions de la N. R. E, 12 avril, 28 juin, 20 décembre 1928 & 9 mai 1929 ; 4 volumes in-4, brochés.

Éditions originales tirées à 577 exemplaires (8 Chine, 12 vieux Japon teinté, 17 Japon impérial, 41 Hollande et 499 Lafuma – auxquels il faut ajouter 30 vergé de Vidalon hors commerce).

Chacun de ces quatre exemplaires est imprimé spécialement pour Marie Monnier sur Japon impérial – non numérotés, ils n'appartiennent pas au tirage initial.

*Épaisseurs* comporte cet envoi a. s. : à Marie Monnier, son ami, Léon-Paul Fargue.



90–FARGUE (Léon Paul). LES LUDIONS illustrés par Marie Monnier. Paris, Éditions J. O. Fourcade, 1930 ; in-8 en feuilles, sous chemise à lacets, demi-toile laitue, plats de carton souris.

Édition originale des poèmes de Fargue et premier tirage des illustrations de Marie Monnier.

Ce merveilleux bijou de *Papouète*, parfaitement illustré, fut tiré à 215 exemplaires : 1 Whatman colorié, contenant le manuscrit, 12 vieux Japon, 25 Japon modernes et 190 Hollande – auxquels – en outre – il faut ajouter 4 exemplaires sur Chine et 5 exemplaires sur Japon ancien, hors commerce, réservés à l'auteur.

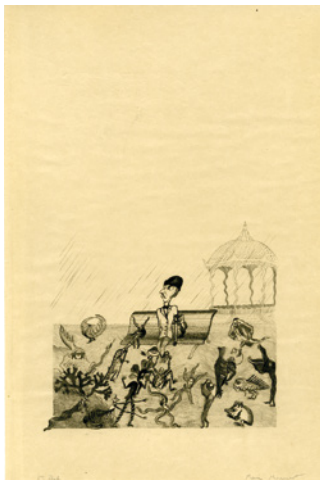
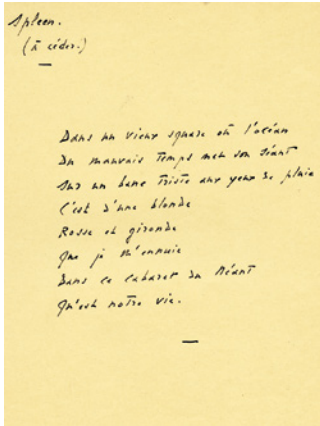
CET EXEMPLAIRE COMPTE PARI MI LES 4 CHINE,  
HORS-COMMERCE, RÉSERVÉS À L'AUTEUR.

Il est copieusement enrichi par :

– les manuscrits de la main de l'auteur des poèmes suivants : *Chanson du Rat* (1 f.) – *Chanson du Chat* (3 ff.) – *La Grenouille américaine* (1 f.) – *Merdrigal* (1 f.) – *Danse* (2 ff.) – *Spleen* (1 f.) – *Kiosques* (2 ff.) – *Cailloux* (1 f.) – *Je m'appelle Ludion* (2 ff.). Soit les manuscrits de 10 poèmes sur 12.

– les illustrations gravées avant la lettre et tirées sur Japon ancien, chacune justifiée et signée à la main : 1<sup>er</sup> état – Marie Monnier : *Air du Poète* (une planche), *La Statue de Bronze* (double planche), *Chanson du Rat* (une planche), *Lanterne* (une planche), *La Grenouille américaine* (une double planche), *Merdrigal* (une planche), *Danse* (une double planche), *Spleen* (une planche), *Kiosque* (une double planche), *Cailloux* (une planche), *Air de Julienne* (une double planche) – seule la *Chanson du Chat* n'a pas sa planche.

Contrairement aux exemplaires du commerce, la chemise ne comporte pas l'*hippocampe doré* mais on peut distinguer un L, inscrit à l'encre à l'intérieur d'un des rabats.



91–FARGUE (Léon-Paul). D'APRÈS PARIS. Paris, Éditions de la N. R. F., 1931 ; in-4, broché. 92 pp., 2 ff.

Édition originale.

Exemplaire sur vélin pur fil des papeteries Lafuma-Navarre spécialement imprimé pour Marie Monnier.

92 – [FARGUE] BRASSAI (Gyula-Halász). Portrait photographique de Léon-Paul Fargue assis sur un banc public par une profonde nuit. 1932.

Tirage argentique à gélatine, d'époque (8 x 9 cm).

*Poète, constamment poète...*

93 – FARGUE (Léon-Paul). HAUTE SOLITUDE. Paris, Émile-Paul, 1941 ; in-12, broché. 269 pp., 3 ff.

Édition originale de ce livre merveilleux.

UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE TÊTE APRÈS 5 JAPON.

Envoi a. s. : à Monsieur Gérard Argenton, hommage télépathique de Léon-Paul Fargue.

*Les seuls instants réchauffant, les seuls prolongements maternels sont les heures de nuit, où, pareil à un mécanicien dans sa chambre de chauffe, je travaille à ma solitude, cherchant à la diriger dans la mer d'insomnie où nous a jetés la longue file des morts... Aujourd'hui que je navigue à mon tour, j'aperçois qu'il faut apprendre à être seul, de même qu'il faut apprendre, comme une langue étrangère, la mort des êtres chers. Ce soir, un grand ressac de squelettes et de rafales humaines secoue l'esquif.*

94 – FLAUBERT (Gustave). MADAME BOVARY. Mœurs de Province. Paris, Michel Lévy, 1857 ; 2 volumes in-12, bradel demi-maroquin bronze à coins, dos lisse orné, entièrement non rogné (relié sur brochure), couverture et dos conservés (*Champs*).

Édition originale – avec toutes les remarques de premier tirage, la faute et le reste. Papier œil de chat légèrement myxomatosé au centre des plats, sinon très bel exemplaire, sans rousseurs, établi par un des Maîtres de la reliure élégante de la fin du XIX<sup>ème</sup>. (Photos sur le site).

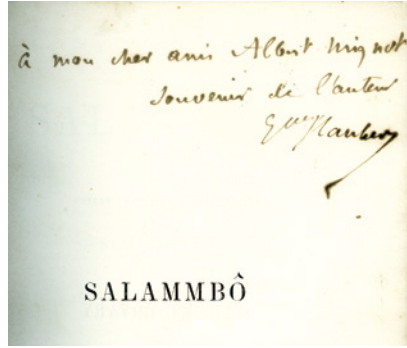
95 – FLAUBERT (Gustave). SALAMMBÔ. Paris, Michel Lévy, 1863 ; in-8, plein maroquin bleu nuit, plats ornés d'une figure de Reine stylisée dans un triangle doré incrusté de maroquin rouge, vert, noir et marron, dos lisse, titre triangulaire en maroquin incrusté marron, tête or, non rogné, couverture, étui (*Kieffer*).

Édition originale.

Envoi a. s. : à mon cher ami Albert Mignot, souvenir de l'auteur, Gustave Flaubert.

Ami de jeunesse de l'écrivain, Albert Mignot était le fils d'Amédée Mignot avocat à Rouen et professeur de Droit au Lycée de cette ville. Amédée Mignot fut le premier à remarquer les dons de Flaubert et fit autographier sa première poésie. Les familles Flaubert et Mignot étaient très liées. Le père d'Amédée Mignot, propriétaire éleveur et cultivateur, habitait en face de la maison des parents de Flaubert. Plus épris de littérature que d'élevage, *Le Père Mignot*, comme l'appelait familièrement Gustave, le prenait sur ses genoux, lui contait des histoires et s'occupait même de lui apprendre à

lire. La sœur d'Amédée Mignot est la mère d'Ernest Chevalier (du nom de son époux) qui devint alors pour le jeune Flaubert « son très grand et son meilleur ami jusqu'à la mort ! ». Voyez le livre d'Albert Mignot intitulé *Ernest Chevalier, son intimité avec Gustave Flaubert, notes biographiques*.



96–FLAUBERT (Gustave). MÉMOIRES D'UN FOU. Roman. Portrait gravé à l'eau-forte de Flaubert jeune par Nargeot. Paris, H. Floury, 1901 ; in-8, broché. 163 pp.

Edition originale tirée à 100 exemplaires.

Celui-ci est un des 20 exemplaires numérotés du tirage spécial sur papier à la cuve des usines d'Arches, réservés pour les XX – sous double couverture, l'une au nom de l'éditeur, la seconde pour les XX. Le portrait est également en double état.

*Les Mémoires d'un Fou est le titre même donné par Gustave Flaubert à ce petit roman, œuvre de prime jeunesse, écrite vers 1840 (...) On sent fort bien que les Mémoires d'un Fou ne sont qu'une autobiographie mal déguisée (...) Grâce à ces pages, on pénètre les sentiments intimes de l'auteur, on le voit dès ce moment hanté, assailli par ces idées sombres, dédaigneuses et fières qui teinteront toute son existence d'un pessimisme particulier, que domine la haine du banal – et du « bourgeois ».*

*Et pour consoler le Grand Meaulnes...*

97–FORT (Paul). CHANSONS POUR ME CONSOLER D'ÊTRE HEUREUX. Paris, Eugène Figuière & C<sup>ie</sup>, 1913 ; in-12, broché. 211 pp.

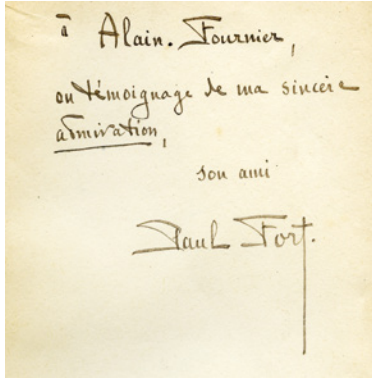
Édition originale.

Envoi a. s. : à *Alain-Fournier, en témoignage de ma sincère admiration, son ami. Paul Fort.*

En octobre 1906, Alain-Fournier s'est installé à Paris, avec sa grand-mère et sa sœur, pour préparer l'École normale supérieure. Il vient d'avoir 20 ans et compose déjà des poèmes. Un soir de demi-lune, un ancien ami de Lakanal l'entraîne au café Vachette pour le présenter à Jean Moréas et Paul Fort. Cette première rencontre avec les *papouètes* laisse Alain-Fournier quelque peu dépité, décrivant à son ami Rivière



un Moréas crétin et abruti, faisant sonner, d'un air bête et rugueux trois mots toujours les mêmes « bordel, café sinistre, charmant » ou un Paul Fort *basouilleux, obscurci, aimable et rasant*... qui argumente en mangeant du saucisson trempé dans du blanc. Cela n'empêchera pas Fournier de nouer des relations amicales avec ce dernier et de suivre parfois, des nuits durant, son *chapeau pointu* de cafés en brasseries.



En 1915, dans ses poèmes de la France, Paul Fort publiera un émouvant poème à la mémoire d'Alain-Fournier. (...) *Enfin de l'aventure et plus de gens cachés ! Ils viennent. Pas encore ? Nous irons les chercher ! Au fond de ces grands bois nous irons les coucher. Les bois n'ont plus d'oiseaux, les bois sont pleins de fraises. — Feu ! feu ! feu ! la bataille enivre aux bois des fraises : du sang partout ! (...)* Alain s'est détaché de lui-même et des bois. Il vole avec l'espace éternel devant soi. *De tes beaux yeux d'argent si tendre, Alain, Alain, te vois-tu hors de ce fossé partir enfin, toi, ton âme. C'est elle. Oh ! tu n'y vois plus bien. (...)* O trompettes françaises ! O que la charge est loin ! (...)

La publication du *Grand Meaulnes* précède d'un mois les *Chansons pour me consoler d'être heureux*.

Quant aux livres provenant de la bibliothèque d'Alain-Fournier...

98—FRANCE (Anatole). ALFRED DE VIGNY. Étude. Eau-forte par G. Staal. Paris, Librairie Bachelin-Deflorenne, 1868 ; in-12, maroquin vert, dos à nerfs, filets dorés sur les coupes, dentelles intérieures, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Chambolle-Duru*). 152 pp.

Édition originale – le premier livre de l'auteur d'après les bibliographies.

Envoi a. s. : à Messieurs Edmond et Jules de Goncourt, respectueuse sympathie.  
Anatole France.

99—GIDE (André). PALUDES. (Traité de la Contingence). Paris, Librairie de l'Art Indépendant, 1895 ; in-8 à l'italienne, demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*Alix*). 104 pp.

Édition originale. Un des 388 exemplaires sur Hollande antique, seul tirage après 12 Arches. Bel exemplaire.

Envoi a. s. : à Maurice Barrès, s'il lui plaît, en cordial hommage. André Gide.  
Fit Tityrus Orpheus. Virgile.

Bel envoi qui ne manque pas de piquant – on sait combien André Gide s'opposait alors, glorieusement, au « prince de la jeunesse » qu'était à cette époque Maurice Barrès, de sept ans son aîné.

« Dis, tu crois que Barrès sera élu ? – Parbleu !... Ça te congestionne ? – Je m'en fous ! » (*Les Faux-monnayeurs*).

100–GIDE (André). MORCEAUX CHOISIS. Paris, N.R.F., 1921 ; fort in-16, demi basane rouge, dos à nerfs, non rogné, couverture (reliure de l'époque). 466 pp.

Mention de troisième édition.

Envoi a. s. : *au capitaine Jean Cras, en cordial souvenir et en remerciement des mélodies de Tagore. André Gide. Décembre 21.*

Cousin et ami d'enfance de Victor Segalen, pianiste renommé, Jean Cras (1879-1932) composa sa première œuvre à treize ans et mena de front sa carrière d'officier de marine (qu'il termina contre-amiral) et son activité de compositeur. En 1920, il publia les mélodies de *L'Offrande lyrique* sur des poèmes de Rabindranath Tagore traduits par Gide.



102

101–GOURMONT (Remy de). REVUE DU MOIS – ÉPILOGUES. 1899. Manuscrit a. s. complet. 12 pages in-8 montées sur onglets dans un volume, bradel-demi vélin crème à coins.

*Le Délire Russe, Légende pour une caricature. Vie abrégée de Félix Faure à l'usage des Moujicks (à propos de la mort de cet ancien tanneur, décédé sur la peau de sa maîtresse). Les Armes de France. Le Sionisme. Chronique de la dépopulation. Enseignements tirés des Grandes Manœuvres.*

102–GOURMONT (Remy de). LE LATIN MYSTIQUE. Les Poètes de l'antiphonaire et la symbolique au moyen-âge. Préface de J. K. Huysmans. Miniature de Filiger. Paris, Édition du Mercure de France, 1892 ; in-4, demi-maroquin rouge à coins, dos à 4, tête or, non rogné, couverture et dos (Barnicaut).

XVI & 378 pp.

Édition originale. Un des 190 exemplaires sur vélin teinté, seul tirage après 30 exemplaires de tête.

Il est numéroté et signé par Remy de Gourmont.

La couverture est ornée d'une vignette de Filiger en couleurs.

103–GOURMONT (Remy de). LES LITANIES DE LA ROSE. Paris, *Édition du Mercure de France, et se vend Chez Léon Vanier*, 1892 ; plaquette in-12, brochée. 29 pp., 1 f.

Édition originale tirée à 84 exemplaires – quatre séries de 21 simili Japon de couleurs – celui-ci sur Japon rubis oriental, numéroté et signé par Remy de Gourmont.

104–GOURMONT (Remy de). LE CHÂTEAU SINGULIER. Paris, *Édition du Mercure de France*, 1894 ; plaquette in-16, brochée. 81 pp.

Édition originale tirée à petit nombre sur vergé, illustrée de 32 vignettes en rouge et bleu.

Envoi a. s. : *offert à M. Paul Foucher. Remy de Gourmont.*

105–GOURMONT (Remy de). LA PETITE VILLE. Paysages. Paris, *Mercur de France*, 1913 ; in-12, demi-marouquin framboise à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (*Huser*). 126 pp.

Édition originale tirée à petit nombre, dont 120 exemplaires seulement furent mis en vente. Numéro 54. Charmant exemplaire relié par *Huser*.

106–GOURMONT (Remy de). PENDANT L'ORAGE. Préface de Jean de Gourmont. Paris, *Mercur de France*, 1915 ; pet in-12, demi-marouquin rouge, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*P-L. Martin*). 236 pp.

Édition originale posthume.

Envoi a. s. du préfacier : *A Mme Colette, ces dernières pages de mon frère, dont je lui serais reconnaissant de parler aux lecteurs du « Matin » Jean de Gourmont.*

107–GRACQ (Julien). AU CHÂTEAU D'ARGOL. Paris, *Librairie José Corti*, 1945 ; in-12, broché. 182 pp., 1 f.

Deuxième édition.

UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER VERGÉ BULKY, seul tirage de tête.

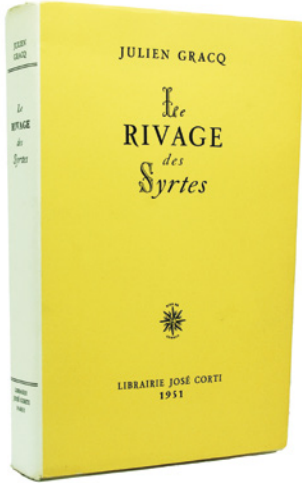
108–GRACQ (Julien). LIBERTÉ GRANDE. Paris, *Librairie José Corti*, 1946 ; in-12, broché. 118 pp., 3 ff.

Édition originale.

UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VELIN DU MARAIS, seul tirage de tête après 23 exemplaires sur papier d'Arches.

109–GRACQ (Julien). ANDRÉ BRETON. *Paris, Librairie José Corti, 1948 ; in-12, broché. 207 pp., 1 f. de table.*

Édition originale. UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER PUR FIL LAFUMA, seul tirage de tête après 20 Marais.



110–GRACQ (Julien). LE ROI PÊCHEUR. *Paris, Librairie José Corti, 1948 ; in-12, broché. 150 pp., 2 ff.*

Édition originale. UN DES 60 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA, seul tête après 45 Marais.

111–GRACQ (Julien). LE RIVAGE DES SYRTEs. *Paris, José Corti, 1951 ; in-12, broché. 353 pp., 1 f. de table.*

Édition originale.

UN DES 60 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA, seul grand papier après 40 vergé de Rives.

Bel exemplaire.

112–HAMSUN (Knut). LA FAIM. Traduit du Norvégien avec l'autorisation de l'auteur par Edmond Bayle. *Paris & Leipzig, Langen & Nils-son, 1895 ; in-12, bradel pleine percaline rouge, non rogné, couverture (Paul Vié). 322 pp.*

Édition originale française. Bel exemplaire.

*Maria Chapdelaine dans une reliure extravagante et unique – un des 100 exemplaires destinés à Delagrave*



113–HÉMON (Louis). MARIA CHAPDELAINE. Récit du Canada français. Précédé de deux préfaces : par M. Emile Boutroux, de l'Académie française, et par M. Louvigny de Montigny, de la Société royale du Canada. Illustrations originales de Suzor-Côté. *Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1916 ; in-12, demi-original à coins, dos à nerfs orné de feuilles d'érable, plats en écorce de bouleau, tête or, non rogné, couverture (reliure québécoise de l'époque, matériaux certifiés authentiques). XIX & 243 pp.*

Édition originale posthume du premier livre de Louis Hémon (victime d'un accident de chemin de fer en juillet 1913).

La page de garde de la reliure est enrichie d'un envoi a. s. du préfacier : à *Madame Raymond Bruyère, en souvenir de sa première excursion au pays de « Maria Chapdelaine ».* Respectueux hommage d'un canadien très fier d'avoir été le premier à parler du roman de

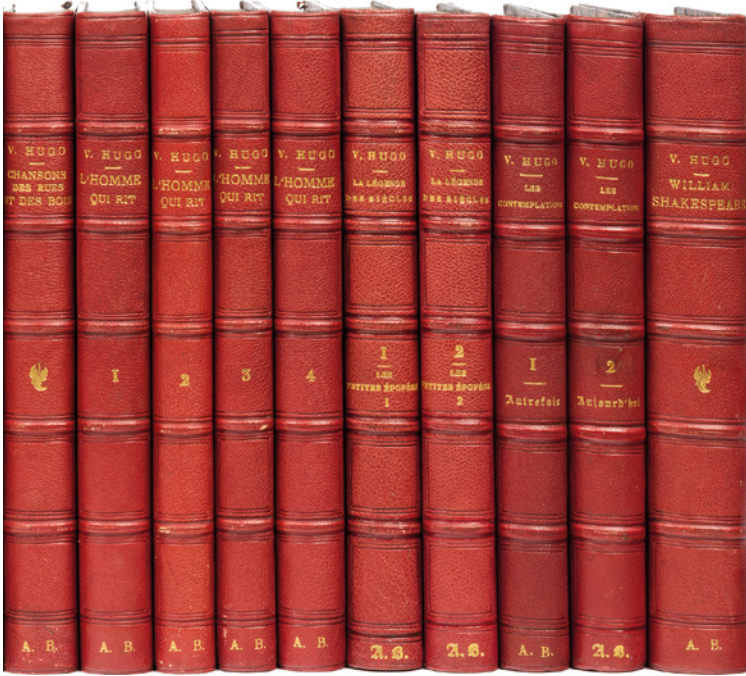
Louis Hémon. Louvigny de Montigny, Ottawa, 29 juillet 1935.

Contrecollé sur le recto de cette garde, ce texte dactylographié à l'entête du Sénat canadien :

*La Librairie Ch. Delagrave, de Paris, s'était engagée à prendre cent exemplaires de l'édition canadienne de « Maria Chapdelaine » (1916), à la condition que l'éditeur canadien (J.-A. Lefebvre, Montréal, n.d.l.r.) mit la firme Delagrave sur ces 100 exemplaires destinés à la clientèle de France. Les difficultés du transport à cette époque (automne 1916) empêchèrent l'éditeur canadien d'expédier à Paris ces exemplaires destinés à Delagrave ; ils restèrent ainsi au Canada avec le solde longtemps invendu de l'édition princeps*

(Exit le bateau, le sous-marin allemand, le torpillage et le naufrage, le ballot était resté à quai ... ).

Cet exemplaire est l'un des 100 qui étaient destinés à Delagrave. Il est relié avec la peau d'un original (élan) abattu dans les forêts de la Péribonka où Louis Hémon était devenu garde champêtre – les plats sont en écorce de bouleau, un bouleau provenant de la ferme Bédard où vécut l'écrivain de 1912 à sa mort. On peut faire confiance au sénateur bûcheron, Louvigny de Montigny, éditeur et préfacier du livre.



114–HUGO (Victor). LES CONTEMPLATIONS. Paris, Michel Lévy, 1856 ; 2 volumes in-8, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, filets et caissons à froid, tranches jaspées (reliure de l'époque).

Édition originale – parmi les premiers exemplaires imprimés, avec le titre au seul nom de Michel Lévy – le titre le plus rare – le nom de Pagnerre sera ajouté ensuite. Bel exemplaire, exempt de rousseur, bien relié à l'époque.



115–HUGO (Victor). LA LÉGENDE DES SIÈCLES. Première série. Paris, Michel Lévy, 1859 ; 2 volumes in-8, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, filets et caissons à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Bel exemplaire, exempt de rousseurs, bien relié à l'époque.

*Les Misérables sur Hollande*

116–HUGO (Victor). LES MISÉRABLES. Paris & Bruxelles, Pagnerre & Lacroix, Verboeckhoven & C<sup>ie</sup>, 1862 ; 10 volumes in-8, demi-veau havane, dos à nerfs orné de fleurons à froid, plats « œil de chat », non rogné, couverture (*reliure moderne*).

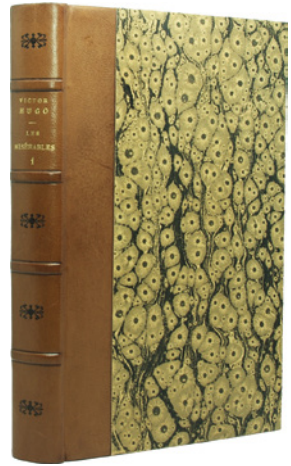
Édition originale – à la marque de Pagnerre, à Paris – publiée conjointement avec l'édition de Lacroix, Verboeckhoven, à Bruxelles.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.

*L'édition de Paris, indique Clouzot, a été partagée en plusieurs tranches fictives. Quelques exemplaires sur Hollande ou sur papier de couleur, qui peuvent atteindre des prix élevés. Certains d'entre eux portent une mention d'édition.*

*Ces exemplaires sont fort rares renchérit Carteret, et ont presque toujours des indications d'édition – comme notre exemplaire qui porte sur la couverture et le titre la mention de huitième édition.*

Ajoutons que seule l'édition de Paris bénéficie d'un tirage de tête sur Hollande.



117–HUGO (Victor). WILLIAM SHAKESPEARE. Lacroix, Verboeckhoven & C<sup>ie</sup>, 1864 ; in-8, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, filets et caissons à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Bel exemplaire, exempt de rousseurs, bien relié à l'époque.

118–HUGO (Victor). LES CHANSONS DES RUES ET DES BOIS. Lacroix, Verboeckhoven & C<sup>ie</sup>, 1866 ; in-8, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, filets et caissons à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Bel exemplaire, exempt de rousseurs, bien relié à l'époque.

119–HUGO (Victor). L'HOMME QUI RIT. Lacroix, Verboeckhoven & C<sup>ie</sup>, 1869 ; 4 volumes in-8, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, filets et caissons à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).

Édition originale. Bel exemplaire, exempt de rousseurs, bien relié à l'époque.

120–HUYSMANS (Joris-Karl). A Vau-l'eau. Eau-forte de Am. Lynen. Bruxelles, Henry Kistemaekers, 1882 ; pet in-12, bradel demi-marouquin bordeaux, filets dorés, tête or, témoins, couverture et dos conservés. 144 pp.

Édition originale de ce roman philosophique, *code du célibataire gastralgique* moins léger qu'il n'y paraît, une figure inversée d'A Rebours...

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

Cet exemplaire cardinal est enrichi d'une formidable lettre, inédite, de Huysmans à Maupassant (3 pp. in-12, repliées).

*Merci pour la brillante défense que vous avez faite d'A vau-l'eau et merci aussi pour le gnon appliqué sur le crâne conifère du Pr. Cherbuliez, une de mes bêtes noires littéraires. Il y a une expression bien farce dans votre article, Folantin, Ulysse de gargottes, j'en ai ri comme un bien heureux ; il est vraiment drôle et juste avec cela. Vous avez certainement lu l'article signé Nestor, Gil Blas – qui Nestor ? – le père de Trousse-Cadet ou de visalœil ? Il y a là-dedans, une phrase de critique littéraire bien étrange : Moi qui ai une bonne cuisine, je ne m'intéresse pas etc. – une perle quoi ! – mon pauvre ami, j'ai grande peur que l'universelle connerie ne s'aggrave de jours en jours. J'ai bien peur que, semblable à l'iodure de potassium, la démocratie ne fasse sortir avec plus de véhémence que jamais les boutons de la stupidité humaine. Comme le pauvre Flaubert avait raison quand il gueulait après l'Amérique, le piggnoufflisme, etc. (...)*

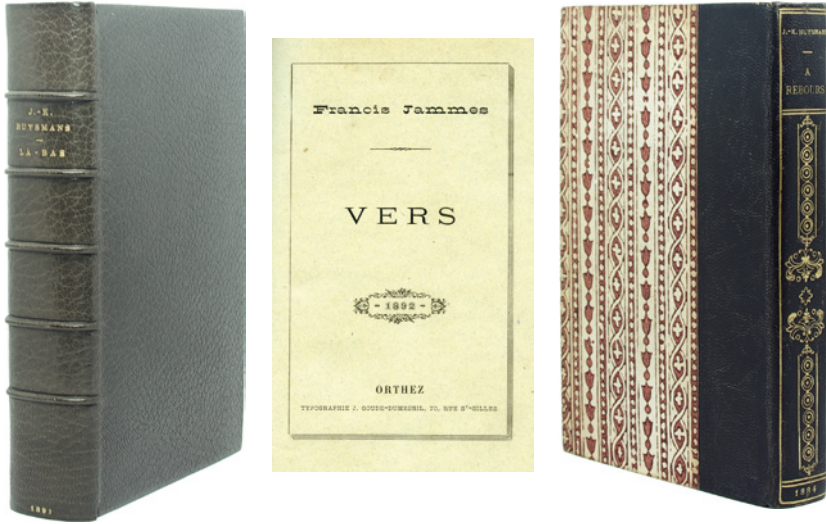
Huysmans évoque ensuite ses névralgies d'une intensité inquiétante qui lui donnent dans la tête la sensation d'un vide affreux, et dehors, le vague d'un homme saoul. (...) Avec tout cela je ne travaille pas, étant absolument incapable de coudre deux idées, pour l'instant. Je m'embête et me ronge. Je vous souhaite tout le contraire, mon cher Maupassant, et en vous remerciant pour votre vaillant article, je vous envoie une bonne poignée de main. J K Huysmans

*A la suite de ces secousses de nerfs, j'ai un étonnant pénis, un vrai foulard, dans ma culotte.*

Profondément séduit par A Vau-l'eau, Maupassant, n'y était pas allé de main morte dans le compte-rendu dithyrambique qu'il en fit en première page du Gaulois, le 9 mars 1882. Après une exploration haute en couleurs des mœurs alimentaires de Folantin, il écrivait : *c'est, en quelques pages, la lamentable histoire des humbles qu'étreint la misère correcte, la misère en redingote. Et cet homme est un intelligent, un résigné, qui ne se révolte que devant la bêtise acclamée. Cet Ulysse des gargottes, dont l'odyssée se borne à des voyages entre des plats où graillonnent les beurres rancis autour de copeaux de chair inavalables, est navrant, poignant, désespérant, parce qu'il nous apparaît d'une effrayante vérité (...)*

*Et j'ai vu des gens hors d'eux à son souvenir, ou bien abattus comme des porteurs d'Union Générale, ou bien frénétiquement furibonds. Ils s'écrient : Ne nous montrez pas les vérités hideuses ; ne nous montrez que les vérités consolantes ! ne nous découragez pas ; amusez-nous. Il est certain que les esprits construits de façon à s'amuser à la lecture d'un roman de Cherbuliez s'ennuieraient mortellement au récit des découragements de M. Folantin. (...) A côté des livres qui amusent, admettez vous les livres qui émeuvent ? Oui n'est-ce pas ? Or c'est à mon tour de ne pas admettre qu'on puisse être ému par le tissu d'in vraisemblances des romans dits consolants (...) Pour être ému, il faut que je trouve dans un livre de l'humanité saignante ; il faut que les personnages soient mes voisins, mes égaux, passent par les joies et les souffrances que je connais, aient tous un peu de moi, me fassent établir, à mesure que je lis, une sorte de comparaison constante, fassent frissonner mon cœur à des souvenirs intimes, et éveillent à chaque ligne des échos de ma vie de chaque jour. Et voilà pourquoi l'Éducation sentimentale me bouleverse, et pourquoi M.*

*Folantin fait courir en ma bouche des frémissements sinistres de remémorance. D'autres peuvent se passionner aux aventures de Monte-Cristo ou des Trois Mousquetaires, dont jamais je n'ai pu achever la lecture tant un invincible ennui me gagne à cette accumulation d'incroyables fantaisies. Car comment être empoigné quand on ne peut pas croire ? Et comment croire quand toutes les impossibilités s'entassent ? Et pourtant c'est à peine si on oserait avouer son indifférence pour ces œuvres de clinquant, si l'inimitable maître Balzac n'avait écrit justement, au sujet des bouquins de Dumas père, cette phrase : « on est vraiment fâché d'avoir lu cela ; rien n'en reste que le dégoût d'avoir ainsi gaspillé son temps ».*



121–HUYSMANS (Joris-Karl). LÀ-BAS. Paris, Tresse & Stock, 1891 ; in-12, maroquin janséniste taupe doublé maroquin vert d'eau, dos à nerfs, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (Huser). 441 pp.

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE

Premier papier du tirage de tête avant 10 Japon – Huysmans privilégiait le Hollande au Japon.

Impeccable reliure de Huser.

122–HUYSMANS (Joris-Karl). CROQUIS PARISIENS. A VAU L'EAU. UN DILEMME. Paris, Stock, 1905 ; in-12, bradel papier glacé peigne & coquille, non rogné, couverture (Paul Vié). 332 pp.

Première édition collective.

Envoi a. s. : A François Coppée, son ami, J.K. Huysmans.

Exemplaire ravissant.

123–JAMMES (Francis). VERS. 1892. *Orthez, Typographie J. Goude-Dumesnil*, 1892 ; plaquette in-8, demi-chagrin bleu roi à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (*Pierre-Lucien Martin*). 10 ff. n. ch.

Édition originale, rare, tirée à tout petit nombre. Bel exemplaire.

124–JAMMES (Francis). UN JOUR. *Paris, Mercure de France*, 1895 ; in-12, broché. 90 pp., 2 ff.

Édition originale tirée à 299 exemplaires.

UN DES 10 HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE TÊTE AVEC 10 JAPON.

125–[LOUÏS] JAMMES (Francis). UN JOUR. *Paris, Mercure de France*, 1895 ; in-12, demi-marquin bleu, dos lisse, tête or, couverture (*Cretté*). 90 pp., 2 ff.

Édition originale tirée à 299 exemplaires.

Envoi a. s. : à *Pierre Louÿs, ma grande sympathie, Francis Jammes*.

Reliée avec une lettre de Jammes à Louÿs – aux bons soins du *Mercure de France* – pour le remercier du compte-rendu d'*Un Jour* :

*Cher Monsieur Merci. Merci. Votre sympathie et votre appréciation me sont d'autant plus précieuses que je me laissai charmer souvent par ce charmeur que vous êtes. Vous étiez un de ceux à qui je désirais plaire. Ne me remerciez pas que je vous aie envoyé Un Jour. Mes vers sont allés vers vous simplement, comme des lézards au son d'une flûte qui les enchante (...). Orthez, 6 décembre 1895.*

126–UN (autre) JOUR. Demi-chagrin bleu, dos à nerfs orné, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*).

Envoi a. s. : à *Maurice Quillot, hommage de Francis Jammes*.

Maurice Quillot, auteur du *Traité de la Méduse*, dédicataire des *Nourritures terrestres*, compte parmi les meilleurs amis de jeunesse d'André Gide.

127–JAMMES (Francis). LE DEUIL DES PRIMEVÈRES. 1898-1900. *Paris, Mercure de France*, 1901 ; in-12, demi-marquin rouge à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, tête or, non rogné, couverture et dos (*Stroobants*).

213 pp.

Édition originale.

UN DES 12 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul grand papier après 3 Japon.

Bel exemplaire.



132

128–JAMMES (Francis). *MONSIEUR LE CURÉ D'OZERON*. Roman. Paris, *Mercure de France*, 1918 ; in-12, broché. 283 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Henri de Régnier dont je place si haut le cœur et la poésie* ; à *Madame H. de Régnier, hommage de son admiratif et respectueux Francis Jammes*. Orthez 1918.

129–JAMMES (Francis). *JANOT-POÈTE*. Roman. Paris, *Mercure de France*, 1928 ; in-12, broché. 246 pp., 1 f. de table.

Édition originale. E.a.s. : à *Paul Valery, hommage de «Janot-poète» Francis Jammes*.

130–JOYCE (James). *GENS DE DUBLIN*. Traduit de l'anglais par Yva Fernandez, Hélène du Pasquier, Jacques-Paul Reynaud, Préface de Valéry Larbaud. Paris, *Plon*, 1926 ; in-12, demi-marroquin bouteille à coins, non rogné, couverture. 321 pp.

Édition originale française. S. P. relié avec le « prière d'insérer » rédigé par Larbaud.

E.a.s. du directeur de la collection (Charles du Bos) et du préfacier : *Pour Joseph et Jean Baruzi, avec la fidèle affection de leur Charlie / et le fidèle souvenir de Valéry Larbaud*.

131–[KEATS] *CINQ POÈMES DE JOHN KEATS* traduits par André Fontainas. Toulouse, *Bibliothèque de Poésie*, 1906 ; plaquette in-8, brochée. 8 ff.

Tirage unique à 100 exemplaires numérotés.

Envoi a. s. a : à *M. Remy de Gourmont, en toute sympathie, André Fontainas*.

132–LAFORGE (Lucien). *LE FILM 1914*. Paris, *édité par Clarté*, 1922 ; in-8 oblong (278 x 248 mm), broché. Chemise à rabats et plexi. 26 ff.

Premier tirage de cet extraordinaire album coup de poing...



133–LAFORGE (Lucien). LA FOIRE AUX VANITÉS. Paravent peint par Lucien Laforge à l'huile sur toile tendue sur châssis de bois : quatre panneaux de 195 x 52 cm, soit, déplié : 195 x 208 cm.

Dos fermé de toile écru.

*Je suis né à Paris, avenue Trudaine, en 1889, d'une famille de peintres et de musiciens (...). Je me moque de tout. Je n'aime que la vie et la liberté.*

Ce paravent, exécuté vers 1930, provient de chez l'artiste. Il servait à cacher sa misère.



134–[LARBAUD] HAGIOSY (L.). LES ARCHONTES OU LA LIBERTÉ RELIGIEUSE. Comédie traduite du Grec par Valery Larbaud. Athènes, IV<sup>e</sup> année de la DCLXIX<sup>e</sup> Olympiade. Cusset, *Imprimerie nouvelle, Simon Fumoux*, 1900 ; plaquette in-12, brochée. Chemise, étui d'Alix. 5 ff. n. ch., 23 pp., 1 f. blanc

Édition originale, rarissime, tirée à très petit nombre.

C'est la deuxième publication de l'auteur, après *Les Portiques*, plaquette de poèmes publiée quatre ans plus tôt à 100 exemplaires. Larbaud reniera ses deux premiers livres et refusera qu'ils soient réédités.

Cette comédie, prétendument traduite du Grec, est composée à la manière d'Aris-

tophane. Étudiant en lettres classiques, le jeune écrivain appréciait particulièrement l'humour et l'ironie du dramaturge athénien. La pièce oppose des magistrats fonctionnaires de la République athénienne, les Archontes, aux citoyens de la cité au sujet des processions religieuses – on devine, en toile de fond, les questions contemporaines de la séparation de l'Église et de l'État.

L. Hagiosy est un pseudonyme fabriqué à partir du L du nom de famille, Larbaud, de Hagios, mot grec qui signifie Saint, auquel s'ajoute le Y de Yorre – Valery Larbaud étant l'héritier, à Vichy de l'exploitation des eaux de Saint-Yorre.



135–[LARBAUD] WALTER SAVAGE LANDOR. HAUTES ET BASSES CLASSES EN ITALIE. (Fragments). Traduction française. Paris, Victor Beaumont, 1911 ; plaquette in-12, bradel demi-marocain noir, plat en plexi, étui (Mercher). 62 pp.

Édition originale de la traduction et de la préface de Valery Larbaud, dont c'est la deuxième traduction imprimée après celle de Coleridge (1901). Imprimée à ses frais.

Envoi a. s. : à Jean-Gabriel Daragnès, bien amicalement, Valery Larbaud, traducteur.

Larbaud a corrigé de sa main la couverture, barrant le titre pour le remplacer par « *Serena Bruchi* », il a également ajouté son nom sur la couverture *Traduction Française par M. Valery Larbaud* – nom qui ne figurait imprimé nulle part dans le volume. L'exemplaire a probablement appartenu à l'auteur (cf. le n°138).

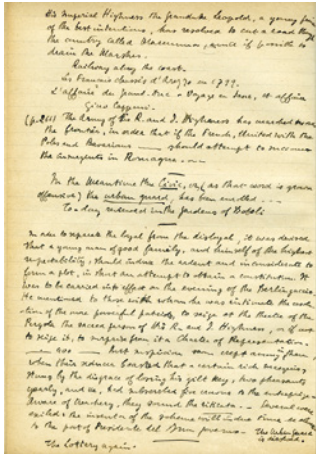
Astucieuse et agréable reliure de verre...

136–LARBAUD (Valery). DOMAINE ANGLAIS. Manuscrit intitulé « INTRODUCTION TO H. L. L. I. ». In-4, bradel demi-vélin blanc à coins (G. Gauché). 12 ff.

Le titre pourrait se decrypter ainsi : *High (and) Low Level (in) Italy*. Probablement s'agit-il d'un manuscrit de travail préparatoire à une étude sur Walter Savage Landor et compagnie. Larbaud a collé en liminaire un long article de Stephen Wheeler

« Landor and Dante » publié le 27 mai 1920 – suivent 10 pages manuscrites de Valery Larbaud en anglais au regard desquelles sont montées, sur le même papier interliné, 9 pages dactylographiées de la traduction en français.

Notes historiques et anecdotiques sur l'Italie, la Toscane, Florence, etc.



137–LARBAUD (Valery). FERMINA MARQUEZ. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1911 ; in-12, bradel demi-toile sable, pièce de titre en maroquin brun, plats de papier domino, couverture et dos (Gauché). 249 pp.

Édition originale du premier livre de Larbaud à compte d'éditeur...

Elle est enrichie au verso du titre, et sur le feuillet suivant, d'un amusant commentaire (en français, en latin et en espagnol) a. s. de Valery Larbaud au sujet des madrigaux espagnols cités en exergue du roman : dans l'édition définitive (NRF) et dans l'édition Plon qui l'a précédée, ces deux coplas ont été remplacées par une citation de Tibulle : *Il-lam, quidquid agit quoquo vestigia movit / Componit furtim subsequiturque Deco*. Tibulle, IV, 2. Les coplas m'ont paru trop castagnettes et espagnolades. Valery Larbaud. Suit la traduction en espagnol du premier des deux madrigaux.

Quelques marques de lecture au crayon dans l'ouvrage.

Exemplaire de l'auteur – offert à Daragnès.

138–LARBAUD (Valery). ENFANTINES. Paris, Éditions de la N. R. F., 1918 ; in-12, bradel demi-velin à coins, plats de papier bleu, dos lisse, pièce de maroquin bleu, non rogné, couverture et dos (reliure de l'époque). 229 pp.

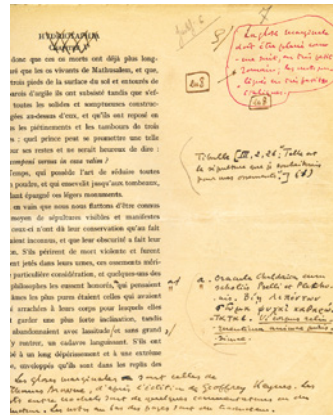
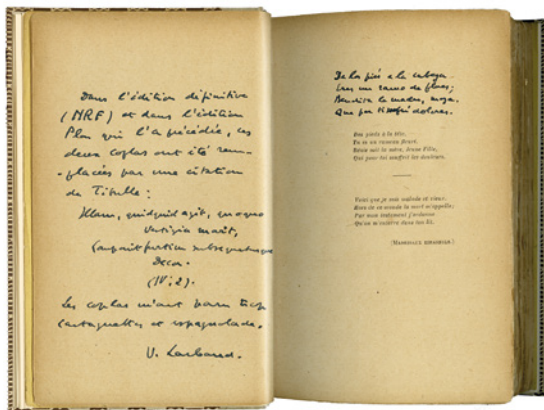
Édition originale.

Envoi a. s. : à J.-G. Daragnès, amicalement, Valery Larbaud

Ex-libris de Daragnès, qui a ajouté sur la page de garde de la reliure cette note manuscrite signée au crayon : ce livre m'a été offert par Valery Larbaud tout relié. JD.

Montée sur onglet, une photographie originale légendée par Valery Larbaud : Portrait de l'auteur (1890) et deux amis dont il est question dans ce livre (voyez la page 139).

Charmant exemplaire ayant appartenu à Valery Larbaud.



139–LARBAUD (Valery). A. O. BARNABOOTH. SON JOURNAL INTIME. Paris, N. R. F., 1922 ; in-12, bradel papier maître relieur, non rogné, couverture et dos (reliure de l'époque). 346 pp.

Première édition séparée publiée par Gallimard. *Le Journal intime de Barnabooth* paraît en 1913 avec ses *Poésies*.

Un des 100 exemplaires Pur fil Lafuma-Navarre, seul luxe. Petites rousseurs.

140–LARBAUD (Valery). A. O. BARNABOOTH. SON JOURNAL INTIME. Paris, N. R. F., 1922 ; in-12, bradel demi-toile sable, pièce de maroquin rouge, plats et gardes œil de chat, non rogné, couverture et dos (Gauché). 346 pp.

Envoi a. s. : à Paul Morand, bien affectueusement, Valery Larbaud.

141–LARBAUD (Valery). LES POÉSIES DE A. O. BARNABOOTH. Paris, N. R. F., 1923 ; in-12, demi-percaline bleue, tranches jaspées, couverture (reliure de l'époque). 127 pp.

Première édition séparée publiée par Gallimard. *Les Poésies de Barnabooth* paraissent en 1913 avec son *Journal intime*.

Un des 100 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage de tête.

Ex-libris Jean-Louis de Faucigny Lucinge et Coligny ( cf n°62). Exemplaire rogné.

142–LARBAUD (Valery). GUIAS LITERARIAS – GUIDES LITTÉRAIRES. Buenos Aires, *La Nacion*, décembre 1923. Manuscrit complet en espagnol – avec traduction française – d'une importante étude sur la littérature française. 12 feuillets in-4 (et 12 pour la traduction), reliés en un bradel demi-percaline sable (Gauché).

Important et beau manuscrit en espagnol sur la littérature et la poésie française. Composé à l'intention du public argentin il a été publié en décembre 1923 dans un grand quotidien de Buenos Aires, *La Nacion*.



*Guías literarias* tente d'apporter aux lecteurs lointains les moyens les plus pratiques pour approcher les richesses de la littérature française, et pour leur indiquer les directions dans lesquelles ils doivent faire cheminer leurs lectures pour en atteindre, sans perte de temps, le meilleur et le plus substantiel. On y traite beaucoup des poètes, du XV<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle, des anthologies comme des manuels de littérature.

Envoi a. s. de Larbaud en espagnol : Pour G. Jean-Aubry, qui un jour me fit l'honneur de me demander un manuscrit. Son fidèle, V. Larbaud.

Traducteur, biographe et critique musical, ami de Joseph Conrad, Ravel ou Debussy, Georges Jean-Aubry a également publié une étude sur Larbaud en 1949 : *Valery Larbaud, sa vie et son œuvre d'après des documents inédits* (Monaco, Le Rocher). La traduction en français du texte en espagnol de Larbaud a été ajoutée en 1979.

143–[LARBAUD]. BROWNE (Thomas). *Hydriotaphia*. Extrait. Paris, 1929 ; in-8 carré, bradel demi-tissu olive à coins. 22 feuillets.

Épreuves corrigées de la traduction par Valery Larbaud d'un extrait du traité de 1658 de Thomas Browne, précédée des *Opinions de Samuel Coleridge sur Sir Thomas Browne* – traduction d'une lettre de mars 1804 accompagnant l'envoi d'un exemplaire des œuvres de Thomas Browne. Le texte est paru en 1929 dans le numéro 21 de la revue *Commerce*.

Très nombreuses corrections et additions autographes. Un feuillet manuscrit de Larbaud en fin de volume. Agréablement relié.

144–LARBAUD (Valery). MISCELLANÉES. Recueil factice de 28 feuillets manuscrits de Valery Larbaud, extraits d'un agenda de 1934 auxquels sont ajoutés de multiples bostols manuscrits sur des sujets divers ; pet in-12, bradel demi-toile sable, plat de papier fantaisie recouvert d'un feuillet manuscrit « hommage de l'auteur, Valery Larbaud »

Divers textes manuscrits, en anglais, en italien et en français : préface aux divisions du Bertana, voyages, grippe, pour Maurice Scève, Rancho 1917, Parigi..., etc.

Para G. Jean - Aubry  
que un día me hizo el honor  
de pedirme un manuscrito. Su fiel, V. Larbaud.  
GUÍAS LITERARIAS

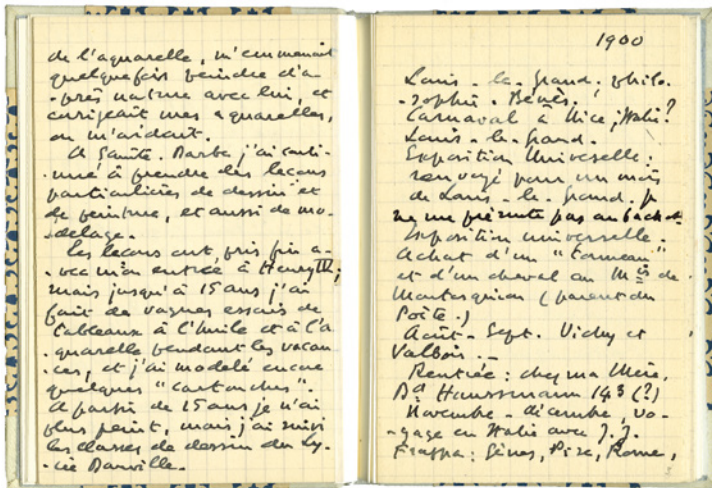
Desde que empecé a escribir esas crónicas, toda mi actividad se suministró a mis lectores. Bajamos los medios más para acercarse a las riquezas de la literatura francesa, e - en las direcciones por las cuales han de encaminarse sus libros para llegar, sin pérdida de tiempo, a la mejor y más sustancial de ellas. Por eso he querido presentarles en un conjunto la de algunos de los escritores modernos que más influencia tienen sobre nuestras letras de hoy: v. gr. la obra de Théobald Cordón la obra de uno de los maestros actuales en verso a los se agrupan los jóvenes, aún cuando ya se libran de poesía: v. gr. Eléonore Bourges. Por eso también quisiera indicar por las cuales se puede llegar a riquezas nuevas a

142



145–LARBAUD (Valery). AUTOBIOGRAPHIE. Manuscrit autographe condensant la vie, les goûts et les intérêts (musique, peinture, lecture) de Valery Larbaud entre 1895 et 1906. 21 pp. manuscrites reliées en un petit in-12, bradel demi-velin crème à coins (G. Gauché).

Charmant petit volume d'un manuscrit inédit – des notes et une esquisse de la vie de l'auteur par l'auteur, à ses débuts.



146–LAUTRÉAMONT (Le Comte de). LES CHANTS DE MALDOROR. Paris & Bruxelles, En vente chez tous les Libraires, 1874 ; in-12, bradel souple papier fantaisie noir marouflé, motifs floraux, gardes constituées d'une ombrageuse estampe japonaise du XIX<sup>ème</sup>, tête or, couverture (Alidor Goy).

Édition originale, remise en vente par Rosez en 1874, mais on connaît l'histoire. Admirable et vénéneuse reliure souple d'Alidor Goy.

147–LE FEVRE-DEUMIER (Jules). LES MOIS ET LES JOURS. Poésies. Paris, Firmin-Didot & C<sup>ie</sup>, 1888 ; in-4, demi-veau taupe, dos à nerfs orné, filets, caissons et fleurons dorés incrustés de pastilles de maroquin rouge, tête or, non rogné (reliure de l'époque). 467 pp.

Seconde édition du Livre du Promeneur publié en 1854 – livre merveilleux, secret et atemporel.

A chaque jour de l'année correspond un court texte poétique et méditatif sur les sujets les plus divers. C'est assez heureux, c'est même souvent magnifique : une mosaïque musicale composée sur l'ingénieux clavecin oculaire du père Castel. Les traits d'un être de poussière reproduits par de la poussière, que le temps souffle et qu'il efface. Baudelaire lui-même fut sous le charme de ces poèmes en prose.

On peut déplorer le format imposant de cette réédition et regretter le format livre de chevet de l'édition de 1854 – mais elle est si rare. Il suffira de changer la table de nuit.



148–LÉAUTAUD (Paul). MARCEL SCHWOB. Manuscrit a. s. de Paul Léautaud, 1898-1901 ; 8 pages in-4, montées sur onglets, reliées en un volume, bradel demi-toile beige à coins (G. Gauché).

Manuscrit biographique sur Marcel Schwob – avec la traduction en anglais par Henry Copley Green (de Boston) recopiée intégralement par Paul Léautaud *himself*.

149–LÉAUTAUD (Paul). LE PETIT AMI. Roman. Paris, *Mercur de France*, 1903 ; in-12, demi-maroquin rouge à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, tête or, non rogné, couverture et dos (Devauchelle). 208 pp., 3 ff.

Édition originale. Bel envoi a. s. au poète des *Cendres* et du *Cœur solitaire* :

à Charles Guérin, en grande sympathie, s'il le veut bien,  
Paul Léautaud.



146

150–LOUÏS (Pierre). ASTARTÉ. S. l., n. e. (Paris, *Librairie de l'Art indépendant*) 1891 ; petit in-4, en feuilles, couverture jaune illustrée d'un dessin d'Albert Besnard. Chemise étui à rabats de Julie Nadot.

Jeux d'épreuves complet sur papier d'imprimerie du premier livre de Pierre Louÿs (vingt-cinq poèmes) qui paraîtra ensuite à 100 exemplaires sur des luxueux papiers (4 Chine, 9 Whatman, 12 Japon et 75 Hollande). Quelques corrections manuscrites sur le feuillet d'annonce de parution au regard du titre. L'imposition est différente, sans pagination.

Sont joints : le manuscrit du bulletin de souscription rédigé par Pierre Louÿs – le manuscrit de l'annonce de publication de *La Lune*, recueil périodique de poèmes en prose et en vers inédits, choisis par Pierre Louÿs et André Gide (devenu *La Conque*).



Les deux manuscrits sont à l'encre violette et comportent au crayon des indications de Pierre Louÿs à l'intention de son imprimeur.

Une mouillure transversale sur la couverture illustrée – c'était prévisible puisque Astarté se baigne (sur la couverture...)

151–LOUÏS (Pierre). SCÈNES DE LA VIE DES COURTISANES. Lucien de Samosate. Paris, *Librairie de l'Art indépendant*, 1894 ; in-16 carré, demi-veau raciné marron clair à la bradel, dos lisse orné, tête or, non rogné, couverture (*reliure d'époque*). 157 pp.

Édition originale. Bel envoi a. s. :

à Tristan Bernard,  
ces chevelures en chasse.  
Pierre Louÿs.

152–LOUÏS (Pierre). LES CHANSONS DE BILITIS. Traduites du grec pour la première fois par P. L. Paris, *Librairie de l'Art indépendant*, 1895 ; in-8 carré, demi-marocain rouge, filets dorés, dos à nerfs ornés, tête or, non rogné (*Franz*). 134 pp.

Édition originale tirée à 500 exemplaires.

Bel exemplaire.

Envoi a. s. : A Maxime Dethomas, avec toutes les sympathies de Pierre Louÿs.

153–LOUÏS (Pierre). APHRODITE. Mœurs antiques. Paris, *Mercure de France*, 1896 ; in-12, demi-marocain rouge à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*Huser*). 344 pp.

Édition originale. Bel exemplaire.

Envoi a. s. : A Jean Lorrain, témoignage de gratitude et de sympathie, Pierre Louÿs.

154–LOUÏS (Pierre). LES CHANSONS DE BILITIS. Traduites du grec par Pierre Louÿs et ornées d'un portrait de Bilitis dessiné par P. Albert Laurens. Paris, *Mercure de France*, 1898 ; in-8, bradel demi-vélin, entièrement non rogné, couverture. 336 pp.

Deuxième édition revue et augmentée. Un des 550 vélin. Bel exemplaire.

Envoi a. s. : à Tristan Bernard, très cordialement P. L.

155–LOUYS (Pierre). LÊDA, ou La Louange des bienheureuses Ténèbres. Avec dix dessins en couleurs par Paul-Albert Laurens. Paris, Édition du Mercure de France, 1898 ; in-4, demi-marochin bleu, non rogné, couverture (re-liure de l'époque).

Première édition illustrée tirée à 600 exemplaires.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR WHATMAN, 2<sup>ème</sup> papier du tirage de tête après 10 Japon.

Il comporte une suite en couleurs des magnifiques illustrations de Paul-Albert Laurens. De la bibliothèque du Comte Chevreau d'Antraigues.

156–LUCA (Gherasim). LES ORGIES DES QUANTA. Trente-trois cubomanies non-œdipiennes. Surréalisme. Bucarest, (*imprimerie independenta*), 1946 ; in-8, broché. 24 ff. n. ch.

Édition originale tirée à 505 exemplaires.

UN DES 5 EXEMPLAIRES MARQUÉS DE T À Z DU TIRAGE DE TÊTE, les seuls à comporter chacun une cubomanie originale de Gherasim Luca.

C'est l'exemplaire d'André Breton (n°833 de sa vente, comportant le cachet – *Calmels-Cohen André Breton 42 rue Fontaine* – à l'encre invisible, cachet qui se révèle à la lampe de wood).

La cubomanie originale est signée à l'encre noire par Gherasim Luca.

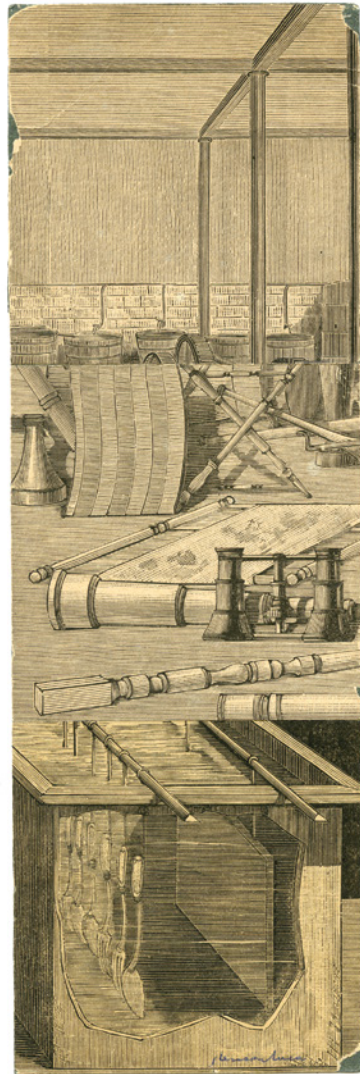
157–LUCA (Gherasim). LES DEUX (TR) ANSES DU SEIN-BOL. Livre-poème, unique, entièrement manuscrit, confectionné à partir d'un album détourné du *Magasin moderne de photographie*.

In-12, à l'italienne. Cartonnage taupe lié par un cordon de jute, fleur marouflée sur le premier plat.

24 feuillets manuscrits au crayon (7,5 x 5 cm) insérés dans les compartiments destinés à recevoir des images...

Composé dans les années 1950, le poème sera publié en 1991 dans le recueil *Zéro coup de feu*, publié par José Corti.

Provenance : Gherasim Luca. On joint un certificat d'authenticité signé du peintre Micheline Catty-Luca, l'épouse du poète.





158–LUCA (Gherasim). LA BALLADE DU FÉTICHISTE. Livre-poème, unique, entièrement manuscrit, confectionné à partir d'un album détourné de Photographies de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle – quelques photographies ayant été conservées dans l'album. In-12, à l'italienne, pleine percaline grenue bordeaux, premier plat estampé.

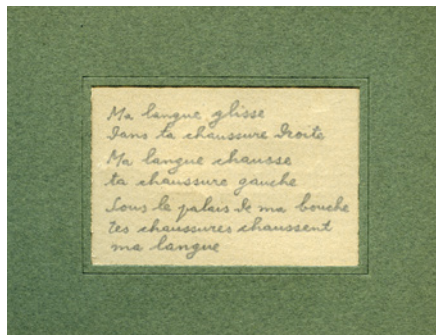
17 feuillets manuscrits au crayon (8 x 5,5 cm) insérés dans les compartiments destinés à recevoir des images – Gherasim Luca en a préservé 7 qui contiennent encore des photographies originales du temps, fontaine, ponts, parc et 3 clichés représentant des avions bi-plan à moteur de la Grande Guerre – ces photographies fanées accentuent le mystère et le charme de l'ensemble. Composé dans les années 1950, le poème sera publié en 1991 dans le recueil *La Proie s'ombre*, publié par José Corti, incipit : *Dans tes chaussures sans faute la plante des pieds s'enracine...*

Provenance : Gherasim Luca. On joint un certificat d'authenticité signé du peintre Micheline Catty-Luca, l'épouse du poète.

159–LUCA (Gherasim). RÉVEILLON – LA FEMME 100 tête – 1964. Recueil-objet surréaliste créé à partir d'un album de vues touristiques d'Ostende à la Belle Époque pour célébrer la Femme sans tête, Max Ernst et la nouvelle année. *Ostende-Paris*, 1964 ; in-4 en feuilles sous chemise verte syndicat d'initiative.

Album de vues d'Ostende détourné par le poète : vues de la mer, du port, de la plage, de la promenade ou de la ville, fourmillant d'élégants et d'élégantes en villégiature. 12 planches de carton gris (38 x 25 cm) sur lesquelles sont contrecollées 12 photographures en noir et blanc (28 x 14,5 cm) – dans les marges de chacune des planches et dans chacune des images, titrées de lettres entrelacées, tour à tour pourvues de signes et de géométries indéchiffrables, Luca a reporté au crayon, sous des pointillés et des petites croix, disséminés çà et là, les noms de quelques amis complices, Loplol, Dorothé (Dorothea Tanning) La Femme 100 tête, Max (Ernst), Doromaxthea. L'ensemble, plein de mystère, ne manque ni de charme ni de poésie. Réveillons...

Provenance : Gherasim Luca. On joint un certificat d'authenticité signé du peintre Micheline Catty-Luca, l'épouse du poète.



157



160–LUCA (Gherasim). LE CHANT DE LA CARPE. Paris, *Le Soleil Noir*, 1973 ; in-12, broché. 104 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Jean-Jacques Levèque, Gherasim Luca*.  
Suit d'un petit dessin de petits points crayonnés.



161–[MAC ORLAN] DUQUESNE (Robert). MONSIEUR HOMAIS VOYAGE. Illustrations de Mac Orlan. Paris, *Librairie universelle*, 1905 ; in-12, reliure souple à la bradel, papier fantaisie japonisant, non rogné, couverture (*Alidor Goy*). 314 pp. (non compris 5 h.-t.).

Édition originale de la plus grande rareté.

Ce roman écrit par un étudiant rouennais, contient les premières illustrations de Pierre Dumarchey, signées du pseudonyme qui l'immortalisera : Pierre Mac Orlan. Le personnage principal est inspiré de l'un des grandioses personnages de *Madame Bovary*. Drôle. (cf. Sylvain Goudemare, *Pierre Mac Orlan*, 1992).

36 illustrations en noir dans le texte et 5 planches hors-texte en couleurs.

Ravissante reliure de voyage d'Alidor Goy. (Photos sur le site)

162–MAC ORLAN (Pierre). SOUS LA LUMIÈRE FROIDE. Récits. Paris, *Gallimard*, 1961 ; in-12, broché. 234 pp.

Nouvelle édition revue et augmentée.

Superbe envoi a. s. : à *Georges Brassens, pour le petit feu de bois de l'auvergnat, qui est devenu cette lumière chaude qui éclaire toute son œuvre, cette lumière froide dédiée - si l'on veut - aux tristes ombres d'une jeunesse qui laisse des souvenirs mais pas de regrets. Son vieil admirateur et, pour conclure, son ami. Pierre Mac Orlan.*

163–MALLARMÉ (Stéphane). *DIVAGATIONS*. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1897 ; demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*reliure d'époque*). 377 pp.

Édition originale du dernier livre publié du vivant de l'auteur.

Envoi a. s. : à *Téodor de Wyzewa, Stéphane Mallarmé*.

Premières pages inversées par le relieur.

164–MAUPASSANT (Guy). *LE HORLA*. Paris, Paul Ollendorff, 1887 ; in-12, demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs orné, tête or, témoins et couvertures conservés (*Alidor Goy*).

354 pp., 1 f. de table.

Édition originale.

UN DES 40 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête.

Exemplaire enrichi de 39 aquarelles originales de belle facture, non signées.



*L'exemplaire de Bofa...*

165–MICHAUX (Henri). *UN CERTAIN PLUME*. Paris, Éditions du Carrefour, 1930 ; pet in-12, demi-box noir à coins, plats citron, tête or, non rogné, couverture. 175 pp.

Édition originale. Service de Presse relié avec le manuscrit autographe du compte-rendu que Gus Bofa publia alors dans *Le Carrefour* :

*J'ai lu de cet auteur, l'an dernier, un livre bien plaisant, Écuador je crois, film de voyage, si on peut dire, d'une valeur singulière. Celui-ci est un film autobiographique, une projection de sensations, de réflexes psychologiques, intournable puisque, seul, le négatif existe, projection directe du subconscient sur l'écran de la vie quotidienne et familière.*

166–MICHEL (Louise). *LÉGENDES ET CHANTS DE GESTES CANAQUES*. Avec dessins et vocabulaires. Paris, Kéva & Cie, 1885 ; in-12, cartonnage éditeur. 186 pp. - 4 h.-t.

Édition originale.

Envoi a. s. : *Souvenir à M. Traumann (?) Interne à Saint-Lazare, une habituée de la prison, Louise Michel*.

Quatre planches à double page d'après les dessins de l'auteur. Ouvrage fut composé pendant la déportation de Louise Michel en Nouvelle-Calédonie (1873-1880). Rare, davantage avec un envoi.



167–MIRBEAU (Octave). LE JARDIN DES SUPPLICES. Avec un dessin en couleur de Auguste Rodin imprimé par A. Clot. Paris, Charpentier, 1899 ; fort in-8, maroquin rouge incrusté de bandes de métal argenté, dos lisse orné d'une peau de serpent, non rogné, couverture et dos (Franz). XXVIII & 327 pp.

Édition originale.

Un des 150 exemplaires numérotés sur Vélin de Cuve, seul tirage de luxe – les seuls à posséder le dessin de Rodin.

Exemplaire, une fois n'est pas coutume, sans piqure ni rousseur... Curieuse reliure de Franz, bien dans l'esprit du livre. (Photos sur le site)

168–MULLEM (Louis). CHEZ MME ANTONIN. Mœurs de Province. Paris, Tresse & Stock, 1887 ; in-12, bradel pleine percaline glacée rouge, coiffes pincées, non rogné, couverture (Pierson). 304 pp.

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

Envoi a. s. : à Edmond de Goncourt, en témoignage de sympathie et d'admiration. Louis Mullem. Et puis, plus tard, probablement après la vente Goncourt, ce nouvel envoi : *Enchanté que cet un des dix, soit en la possession de mon excellent ami Georges Lecomte. Louis Mullem.*

L'exemplaire, dans sa reliure caractéristique du Grenier, est également justifié et signé à l'encre rouge par Edmond de Goncourt : *Un des dix exemplaires sur papier du Japon (sic) dans lequel a été intercalée une page autographe du manuscrit original, à moi donnée par Louis Mullem.* Il s'agit de la première page du chapitre VII.

Louis Mullem (1836-1908) débuta comme commis-rédacteur à l'Assistance Publique de l'Hôtel de Ville de Paris où il partageait son pupitre avec Léon Cladel. Ce dernier épousa sa sœur en 1870, et fit de son jeune beau-frère un homme de lettres.

Tour à tour chroniqueur, feuilletoniste, secrétaire de rédaction ou correspondant parlementaire, Mullem débuta dans divers canards avant de rejoindre l'excellente et fraternelle équipe rédactionnelle de *La Justice* de Clémenceau : Charles Martel, Sutter Laumann, Ernest Vaughan et Gustave Geffroy dont Mullem devint inséparable. Geffroy et Mullem fréquentèrent ensemble le fameux grenier des Goncourt au grand dam du maître des lieux qui appréciait le premier et supportait peu le second, ce *gras ironique au physique de marchand de contre-marque* qui devait savoir autant que lui manier la raillerie ou faire montre de cruauté pour faire trembler la littérature – c'est à Mullem, par exemple, que Jules Claretie doit le drolatique et définitif anagramme de son nom : « je sue l'article ».

*Mullem – ce musicien de haute envergure – avait du trait, écrivit Rosny (Torches et Lumignons, pp. 92-93), il émettait les mots qui peignent au vif les tares, les vices et les ridicules : ce talent redouté ne l'a jamais rendu redoutable* – manière de dire, pour Rosny, qu'il n'eut pas trop à en souffrir alors que Mullem manqua rarement de stigmatiser copieusement la légendaire pédanterie scientifique du proluxe écrivain. Arrivé au succès, Alphonse Daudet eut également à pâtir des indécidables de Mullem. Curieusement, c'est pourtant Daudet, qu'émerveillait l'esprit de Mullem, qui s'occupait secrètement de faire éditer ses *Contes d'Amérique* chez Alphonse Lemerre (n°169), jamais Mullem ne le sut.

Publié à l'instigation obstinée de Gustave Geffroy, son premier roman *Chez Madame Antonin*, le plaça dans l'estime des amis des lettres au rang des Huysmans, Hennique

et Céard. Ce dernier fit d'ailleurs un compte-rendu très flatteur de ses insolites et remarquables *Contes d'Amérique* qui ont d'ailleurs leur place auprès des œuvres de Villiers de l'Isle-Adam (cf n° suivant).

169–MULLEM (Louis). *CONTES D'AMÉRIQUE*. Paris, Alphonse Lemerre, 1890 ; in-12, bradel demi-percaline moutarde à coins, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*) 4 ff. 386 pp., 1 f. (A. I.)

Édition originale, rare. Envoi a. s. : à *Léon Hennique, en toute amitié, Louis Mullem.*

170–MORAND (Paul). *FEUILLES DE TEMPÉRATURE*. Paris, Au Sans Pareil, 1920 ; in-12, broché. 78 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à *Monsieur André Gide, hommage de reconnaissance et d'admiration. Paul Morand.*



*Un lit à secrets...*

171–MUSSET (Alfred de). *SUR VOTRE LIT...* Poème autographe signé. 4 quatrains, sur une feuille de 24 x 16 cm repliée en accordéon fixée et dissimulée sous la banquette amovible qui forme le couvercle secret d'un lit miniature de style Empire : lit à chevets renversés, placage de bois noir, montants sculptés et décorés à l'or fin, tissu de velours vieux rose, traversins moelleux ornés aux extrémités d'une torsade dorée. Le lit est contenu dans une alcôve de verre (18 x 8 x 9 cm), décorée à l'intérieur de soies tissées anciennes évoquant les toiles de Venise – il s'ouvre comme une fenêtre de toit.

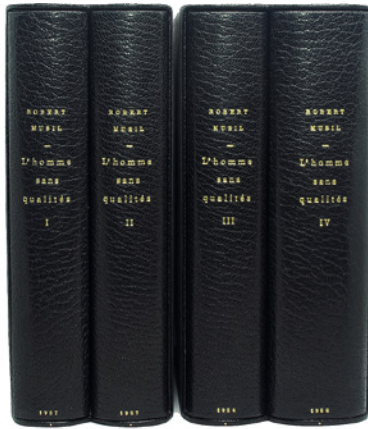
*Sur votre lit de grande dame / Pendant les chaleurs de l'été / Nous avons parcouru la gamme / Des plaisirs de la volupté. // Voici, hélas ! le premier givre. / En pensant au ciel parmesan / Sous lequel il fait si bon vivre / J'ai fait venir un artisan. // – Tu vas copier d'après nature / Ce bois noir, ce bronze doré, / Et me refaire en miniature / Ce lit où l'on*

s'est adoré. // Le voilà fait ! Dis-moi, la belle, / Je l'emporte, il est merveilleux ! / Montons vite sur le modèle / Voici le moment des adieux. // Alfred de Musset, Paris, rue Mazarine.

Comme indiqué dans le poème, Alfred de Musset a fait réaliser par un ébéniste la copie miniature du lit qui supporta ses étreintes amoureuses avec sa maîtresse dont le nom est élégamment tu (ce qui accentue le caractère intimiste du présent). Le poème semble inédit – en tout cas, il ne figure pas dans l'édition complète des poésies de Musset publiées dans *la Pléiade*. L'allusion au ciel de Parme fait-il référence au voyage que Musset fit en Italie en 1833-1834 avec George Sand ? On sait que le couple se lie, se fait et se défait plusieurs fois avant la rupture définitive survenue en 1835 – mais on sait aussi que l'auteur de *Gamiani ou deux nuits d'excès* eut bien des aventures pendant sa liaison avec George Sand.

Cet épatant manuscrit poétique, divinement enluminé, comporte le cachet humide de la vente Victorien Sardou (avril 1909).

Un pied de lit remplacé – c'était à prévoir.



172–MUSIL (Robert). L'HOMME SANS QUALITÉ. Paris, Éditions du Seuil, 1957 ; 4 volumes brochés. Chemises de maroquin noir à rabat à bande de tissu fantaisie, étuis (Alix).

Édition originale française de l'un des plus « *grands livres* » du XX<sup>ème</sup> siècle dans une traduction impeccable de Philippe Jaccottet.

UN DES 55 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN NEIGE, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

Beaux exemplaires contenus dans quatre chemises de maroquin noir à bande de tissu. Les couleurs des tissus changent selon l'évolution du roman, du sombre au clair, vers la lumineuse journée *opiumale* de l'époustouflant et merveilleux chapitre 55 du tome IV ...





173–PÉGUY (Charles). DE LA SITUATION FAITE AU PARTI INTELLECTUEL DANS LE MONDE MODERNE. Paris, Cahiers de la Quinzaine, novembre 1906 ; in-12, broché. 71 pp.

Édition originale.

UN DES 13 EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR WHATMAN, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

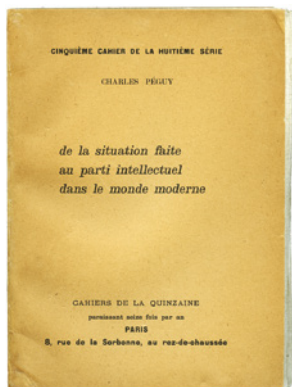
Traces de salissures d'un champignon de passage, plus et moins prononcées, dans les marges inférieures des pages 38 à 48, sans incidences sur la beauté du texte – seulement sur le prix.

174–PÉGUY (Charles). NOTRE JEUNESSE. Paris, Cahiers de la Quinzaine, juillet 1910 ; in-12, bradel demi-percaline verte, tête dorée, témoins et couverture conservés (Laurenchet). 221 pp.

Édition originale.

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR WHATMAN – SEUL TIRAGE DE TÊTE AVEC 3 ARCHES.

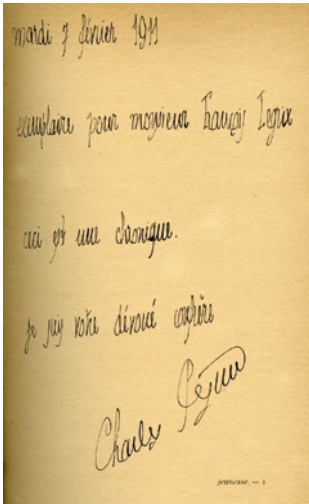
L'affaire Dreyfus, Bernard Lazare... Un des livres de Péguy les plus emblématiques et fameux – fort recherché. Précieux en grand papier.



175–PÉGUY (Charles). NOTRE JEUNESSE. Paris, Cahiers de la Quinzaine, juillet 1910 ; in-12, demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (Devauchelle).

Édition originale.

Envoi a. s. : mardi 7 février 1911, exemplaire pour monsieur François Le Grix, ceci est une chronique. Je suis votre dévoué confrère. Charles Péguy.



En 1910, François Le Grix, apprenti journaliste à la *Revue hebdomadaire*, avait quelque peu malmené Péguy à propos du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, le traitant de *modeste auteur de gloses rébarbatives*. Péguy avait aussitôt répliqué en s'attaquant, non à Le Grix, mais au directeur de la *Revue hebdomadaire*, Fernand Laudet. Ainsi publia-t-il son célèbre *Un nouveau théologien, M. Fernand Laudet* – un droit de réponse devenu l'un des meilleurs livres jamais écrit sur la littérature mystique... *La Vie Parisienne*, revue humoristique à grand tirage, s'amusa de l'affaire :

M. François Le Grix eut le malheur, dernièrement, dans la *Revue Hebdomadaire*, de parler de M. Charles Péguy. Il ne savait pas à quoi il s'exposait ! Pourtant M. Le Grix ne disait pas de méchantes choses sur M. Péguy, mais il faisait remarquer, tout de même, que M. Péguy écrit mal, parce qu'en vérité, M. Péguy écrit mal ... Ah ! Ça a fait du joli ! ...

Dans le *Bulletin des Professeurs Catholiques*, un anonyme ... qui signe Charles Péguy – comme dirait La Palisse – répond en 300 points à M. Le Grix. Et sa réponse ferait, presque, deux gros volumes de 3 francs 50 ! Ô concision ! D'abord, M. Péguy répond à ... M. Laudet, directeur de la *Revue Hebdomadaire* et non critique littéraire. Il n'admet point que M. Le Grix ne soit pas M. Fernand Laudet. « Vous vous appelez M. Le Grix, lui dit-il ; donc vous êtes M. Laudet ! » Et toute la réponse est sur ce ton-là. Enfin, M. Péguy conclut avec mépris : « Tous ceux qui m'attaquent ne sont que des hérétiques. » Les chaleurs, certainement, ont incommodé M. Péguy. (Péguymania, août 1910)

176–PÉGUY (Charles). VICTOR-MARIE, COMTE HUGO. Paris, *Cahiers de la Quinzaine*, octobre 1910 ; in-12, demi-marroquin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (Devauchelle).

Édition originale.

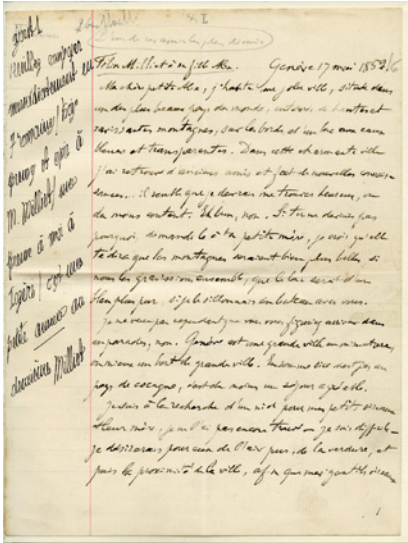
Envoi a. s. : jeudi 23 février 1911, exemplaire pour monsieur Paul Drouot, son affectueusement dévoué, Charles Péguy.

Arrière-petit-neveu du général Drouot, le sage de la *Grande Armée*, Paul Drouot naquit dans les Ardennes en 1886. Comme Charles Péguy, qu'il fréquenta aux *Cahiers de la Quinzaine*, Paul Drouot fut tué au début de la première guerre mondiale sur la ligne de front d'Aix-Noulette – il avait 29 ans.

Fondateur en 1906 de la revue et des éditions de Psyché, poète inspiré de *La Chanson d'Éliacin* (1906), de *La Grappe de Raisin* (1908) et de *Sous le vocable du chêne* (1910), Drouot avait entrepris un roman, *Eurydice deux fois perdue*, deux chapitres seulement aux douloureux accents prémonitoires qu'Henri de Régnier publia en 1921. L'écrivain Paule Régnier (qui ne partage avec le précédent que l'homonymie de son nom) fit paraître en 1923, au *Divan*, un émouvant petit livre sur ce poète prématurément disparu qu'elle avait passionnément aimé.

Allez ! Tout passe ! Un frivole désir de gloire / N'enfle plus sous mon front mon œil d'un pâle éclair ! / Bah ! qu'un vers soit ou non d'éternelle mémoire, / Si la cendre des morts est faite de leur chair !

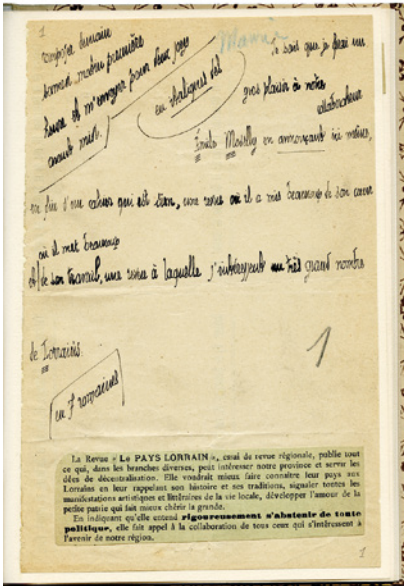
Restaurations anciennes sur le feuillet de garde. Belle provenance.



177-[PÉGUY] MILLIET (Paul). FÉLIX MILLIET À SA FILLE ALIX – Genève 17 mai 1852. Félix MILLIET À MME MILLIET – Cologne, 17, 22 et 27 mai 1852. Manuscrit complet de ces lettres publiées par Charles Péguy dans les *Cahiers de la Quinzaine*. 8 feuillets in-12 montées sur onglets et reliés dans un bradel demi-percaline verte à coins de Lavaux.

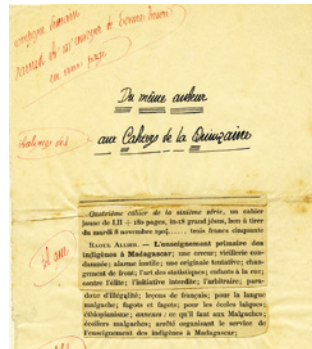
Annotations et corrections de Charles Péguy. Sur la première page : veuillez composer immédiatement en 7 romaines / trois épreuves et copie à M. Milliet / une épreuve à moi à Lozère / c'est une petite annexe au deuxième Milliet.

Il s'agit du treizième cahier de la onzième série, 1909-1910 de la série *Une famille de républicains fouriéristes*. Les *Milliet – I – jusqu'au seuil de l'exil*.

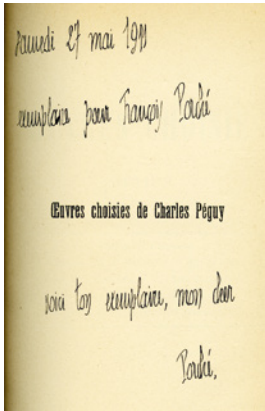


178-PÉGUY (Charles). Émile MOSELLY. LA REVUE LORRAINE ILLUSTRÉE. RAOUL ALLIER. DU MÊME AUTEUR... Etc. 6 placards entièrement corrigés par Charles Péguy pour les *Cahiers de la quinzaine* réunis en un volume in-8, bradel demi-toile sable.

Collages de coupures imprimées abondamment corrigées par Charles Péguy à l'encre rouge et noire, une page est entièrement manuscrite. Très visuel, voire spectaculaire... Un témoignage éditorial pourrait-on dire.





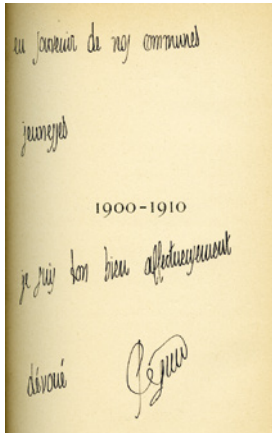


179–PÉGUY (Charles). Œuvres choisies. 1900-1910. Portraits d'Hommes – Philosophie et Méthode – La Chronique et l'Histoire – Les Tragiques – La Mort – La Misère – Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc. Paris, Bernard Grasset, 1911 ; in-12, demi-marroquin framboise à coins, filets dorés, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (Alix). 4 ff. & une photographie de l'auteur en frontispice, 412 pp., 2 ff.

Édition originale de ce choix effectué par Péguy.

Envoi a. s. sur deux pages :

*samedi 27 mai 1911 exemplaire pour François Porché  
voici ton exemplaire, mon cher Porché, en souvenir de  
nos communes jeunesses je suis ton bien affectueusement  
dévoué Péguy.*



François Porché (1877-1944), était l'un des collaborateurs les plus proches de Péguy aux *Cahiers de la Quinzaine*, fidèle parmi les fidèles. En 1941, il sera le premier éditeur des *Poésies* de son mentor dans la *collection de la Pléiade*. Juste retour des choses, Péguy avait découvert les premiers vers de son ami dans *le Mercure de France*, en 1902, et les avaient ensuite rassemblés et édités dans ses *Cahiers*. La première guerre mondiale à laquelle Porché participa activement, lui inspira plusieurs recueils de poèmes et des pièces de théâtre.

Après la disparition de Péguy, Porché fut recueilli par la NRF Il épousa en 1915 la comédienne et femme de lettres, Mme Simone, divorcée de l'acteur Le Bargy, veuve de Claude Casimir-Périer (fils du Président) et maîtresse d'Alain-Fournier.

180–PÉGUY (Charles). Œuvres choisies. Autre exemplaire. Reliure souple à la bradel, papier fantaisie, non rogné, couverture (Alidor Goy).

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

181–PÉGUY (Charles). MORCEAUX CHOISIS DES ŒUVRES POÉTIQUES. 1912-1913. Paris, Paul Ollendorff, 1914 ; in-12 étroit, demi-marroquin brun à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (reliure de l'époque). 245 pp., 2 ff.

Première édition collective – le dernier livre publié par Péguy, quelques mois avant sa mort.

UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

Bel exemplaire.

182–PERDIGUIER (Agricol). LE LIVRE DU COMPAGNONAGE (*sic*). HISTOIRE D'UNE SCISSION DANS LE COMPAGNONAGE. BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR DU LIVRE DU COMPAGNONAGE ET RÉFLEXIONS DIVERSES. LETTRE À M. MOREAU, SOCIÉTAIRE SERRURIER. Paris, *Pagnerre & Chez l'Auteur*, 1841-1846 ; 5 volumes in-16 reliés en deux volumes, plein veau noir, dos lisse orné, tranches marbrées, boîte étui en maroquin brun (*reliure d'époque*).

215 pp. non comprises 5 planches h.-t., 232, 156, 180 et 64 pp.

*Le Livre du Compagnonage* est en deuxième édition (la première édition est de 1840).

Envois a. s. identiques sur les 2 premiers volumes : à *Madame Vergne, née Clémence Marcel, témoignage de sympathie de la part de l'auteur, son beau-frère, Agricol Perdiguier*.

Madame Vergne était la sœur de Lise Marcel, l'épouse de l'auteur.

*L'Histoire d'une scission* (1846) et la *Lettre à M. Moreau* (1843) sont en éditions originales. Restauration de papier sur le faux-titre de *L'Histoire*. Un cachet humide sur l'un des titres. Une reliure restaurée. Bon exemplaire cependant, dans une agréable boîte étui. (Photos sur le site)



183–PHILIPPE (Charles-Louis). QUATRE HISTOIRES DE PAUVRE AMOUR. Paris, *Édition de l'Enclos*, 1897 ; pet in-12 carré, demi-marroquin bleu nuit à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, non rogné, couverture (*Canape*). 133 pp.

Édition originale du premier livre de l'auteur.

184–PHILIPPE (Charles-Louis). LA BONNE MADELEINE ET LA PAUVRE MARIE. Paris, *La Plume*, 1898 ; pet in-12 carré, demi-marroquin bleu royal, filets dorés, dos lisse orné, non rogné, couverture et dos (*Canape*). 200 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à *M. Beauguitte, avec les sympathies de Charles-Louis Philippe*.

185–PHILIPPE (Charles-Louis). LA MÈRE ET L'ENFANT. Paris, La Plume, 1900 ; pet in-12 carré, demi-marroquin bleu royal, filets dorés, dos lisse orné, non rogné, couverture et dos (*Canape*). 175 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à Ernest La Jeunesse, Charles-Louis Philippe.

186–PHILIPPE (Charles-Louis). CROQUIGNOLE. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1906 ; in-12, demi-marroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*Alix*). 265 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à Léon Bloy, son admirateur, Charles Louis Philippe.



187–PHILIPPE (Charles-Louis). LETTRES DE JEUNESSE À HENRI VANDEPUTTE. Paris, Nouvelle Revue française, 1911 ; in-4 tellière, demi-marroquin groseille à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, caissons et filets dorés, tête or, non rogné, couverture et dos, étui (*Alix*). 150 pp.

Édition originale.

Un des 50 exemplaires RÉIMPOSÉS ET NUMÉROTÉS SUR VÉLIN D'ARCHES, seul tirage de tête.

L'exemplaire est truffé :

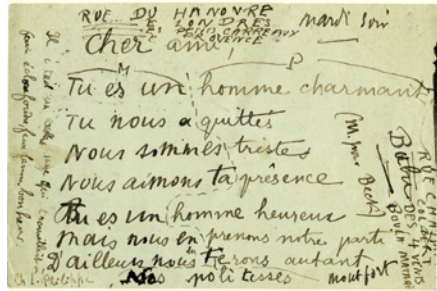
– d'une photographie originale représentant Charles-Louis Philippe, Henri Vandeputte, René Ghil et André Ruijters – beau tirage argentique d'époque (15 x 11)

– de deux lettres d'André Gide, éditeur du volume : l'une à Henri Vandeputte (16 janvier 1911, 3 pp. in-12) au sujet des noms cités dans les lettres, *notre système pour la correspondance de Phil est simple : nous maintenons (les noms propres quand il s'agit de littérature ; nous supprimons quand il s'agit de vie privée. Nous avons dû interrompre momentanément la publication comme tu as pu le voir (il s'agit de la publication dans la revue) – et je pense bien préférable de ne pas tout donner d'une seule suite et de laisser à cette publication le temps d'atteindre et de « porter »*. La suite de la lettre concerne l'édi-

tion du livre. L'autre datée du 16 mai 1912 (2 pp. in-8) est adressée à Buriot Darsiles des *Cahiers du Centre* et concerne la publication de nouvelles lettres de Philippe, *je vous demanderai seulement de bien vouloir m'en communiquer les épreuves et de ne point donner le « bon à tirer » avant que je ne les aie revues (...)*

– d'une ravissante carte a. s. de Charles-Louis Philippe à Henri Vandeputte, du 6 juin 1904, carte inédite : *cher ami, tu es un homme charmant / Tu nous a quittés / Nous sommes tristes / Nous aimons ta présence / Tu es un homme heureux / Mais nous en prenons notre parti / D'ailleurs nous en ferons autant / Nos politesses.*

Carte contresignée par Montfort, Christian Beck. D'autres petites formules dans divers sens, pointillés et blagues en sus. Etc... Superbe exemplaire.

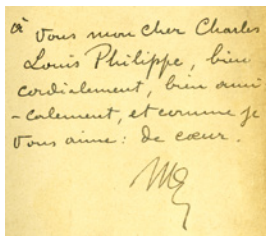


188–PHILIPPE (Charles-Louis). *LETTRES À SA MÈRE*. Avec un portrait de l'auteur par Charles Guérin. Paris, Éditions de la N.R.F., 1928 ; in-12, maroquin noir, plats décorés d'un papier glacé verre d'eau titré en noir, encadrements doré, tête or, non rogné, couverture et dos (Alix). 104 pp.

Édition originale.

UN DES 26 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VIEUX JAPON TEINTÉ, seul tirage de tête.

Exemplaire truffé de 7 lettres a. s. de Charles-Louis Philippe : 3 billets à sa mère, une amusante lettre de réclamation à Jean Schlumberger relative à son abonnement à la N.R.F., une invitation adressée à Montfort pour quitter Paris et visiter des villages autour de Lagny, *aucun autre parisien que nous souillera de sa présence, ça te lavera de tes orgies. L'air sera pur, nous serons doux et innocents* (7 novembre 1908), une charmante missive à Jeannette, *ne te mets pas en retard demain. Ce sera superbe. Il y aura Agathe, Antoinette, Toi (...)* je vais aller, dans quelques instants, commander chez un grand pâtissier un Mont-Blanc. J'allumerai un bon feu. On pourra se déshabiller. Une lettre à Francis Jammes, 12 mars 1909, se terminant par ces mots : *j'ai pour toi une vieille et profonde et inaltérable amitié. Mon cœur est plein de toi comme autrefois. Et je t'embrasse.*



189–[PHILIPPE] ELSKAMP (Max). *LA LOUANGE DE LA VIE*. Dominical. Salutations dont d'Angélique. En Symbole vers l'Apostolat. Six Chansons de pauvre homme. Paris, Mercure de France, 1898 ; in-12, bradel souple papier fantaisie à feuilles haricots, non rogné, couverture et dos (Alidor Goy). 248 pp.

Première édition collective.

Bel envoi a. s. : *à vous mon cher Charles Louis Philippe, bien cordialement, bien amicalement, et comme je vous aime : de cœur.* Max Elskamp.





Un manuscrit Art Naïf ...

190 – PRADIGNAT (A.). Manuscrit illustré autographe signé (A. P.). MES LOISIRS. AVENTURES D'UN MÉLOLONTHE, *Saint-Romain (Charente)* 1868-1873 ; un fort volume in-folio de 236 pages sur papier fort montées sur onglets, relié maroquin grenat à coins, plats de chagrin rouge, filets dorés sur coupe, dentelle intérieure, doublures et gardes de papier moiré bleu, tête dorée, nom de l'auteur doré en queue (*reliure de l'époque*).

Extraordinaire manuscrit calligraphié et enluminé d'une centaine d'illustrations : encadrements multiples et invraisemblables, monstrueux ou fantastiques, des aquarelles, des dessins au crayon de couleur ou des tableaux-tins à la gouache en pleine page, des culs de lampes ou des lettrines fantasmagoriques, entomologiques ou fantaisistes, principalement à la plume ou aux encres de couleur, etc.

L'histoire – les aventures d'une famille de hannetons venue de Bretagne à Paris au moment de la révolution de 1848 – vint à son auteur au cours d'une rêverie sur un banc public. Comme on l'apprendra dans le récit, Pradignat, rennais d'origine, était alors étudiant en droit à Paris et prit part aux événements. Laiguille du fléau de la balance revenue en équilibre, Pradignat poursuivit une carrière de magistrat, devenant, comme il se décrit lui-même, *un républicain convaincu mais paisible, ennemi de tous les extrêmes politiques...*

Dédié à l'amitié mais surtout à l'illustre





dessinateur Grandville auquel Pradignat rend un hommage appuyé, le livre se destine au foyer domestique, pour amuser ses petits-enfants. En liminaire il est précisé : Il a fallu à l'auteur près de cinq années pour le faire : composition, écriture, dessin, tout est de lui. Commencé le 1er mai 1868 dans la ville d'Angoulême où il résidait à cette époque pour l'éducation de ses enfants, il n'a été complètement terminé que le 15 juillet 1873 au lieu de St Romain, propriété où il habite depuis plus de vingt ans.

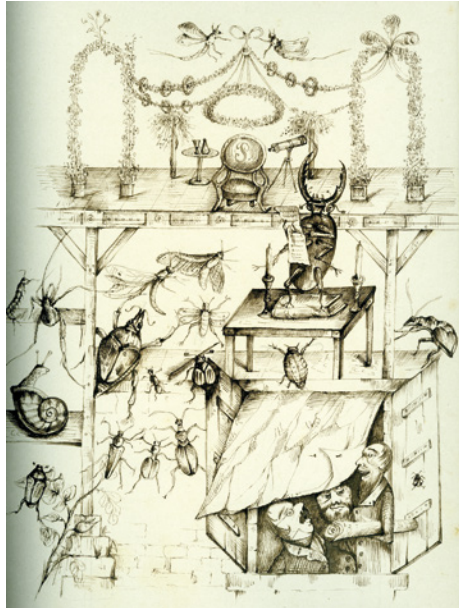
D'une exécution très soignée, le manuscrit se compose d'une dédicace, d'une notice, d'une préface, de douze chants en prose et d'un épilogue, séparés les uns des autres par une page de titre richement illustrée en pleine page, suivie d'un ou deux dessins également en pleine page, avec légende, en illustration hors texte. La préface et l'épilogue se distinguent en particulier par des encadrements foisonnant de créatures de fantaisie et de caricatures. Toutes les parties sont ornées de lettrines, et de culs-de-lampe ou de dessins plus importants qui peuvent remplir une demi-page.

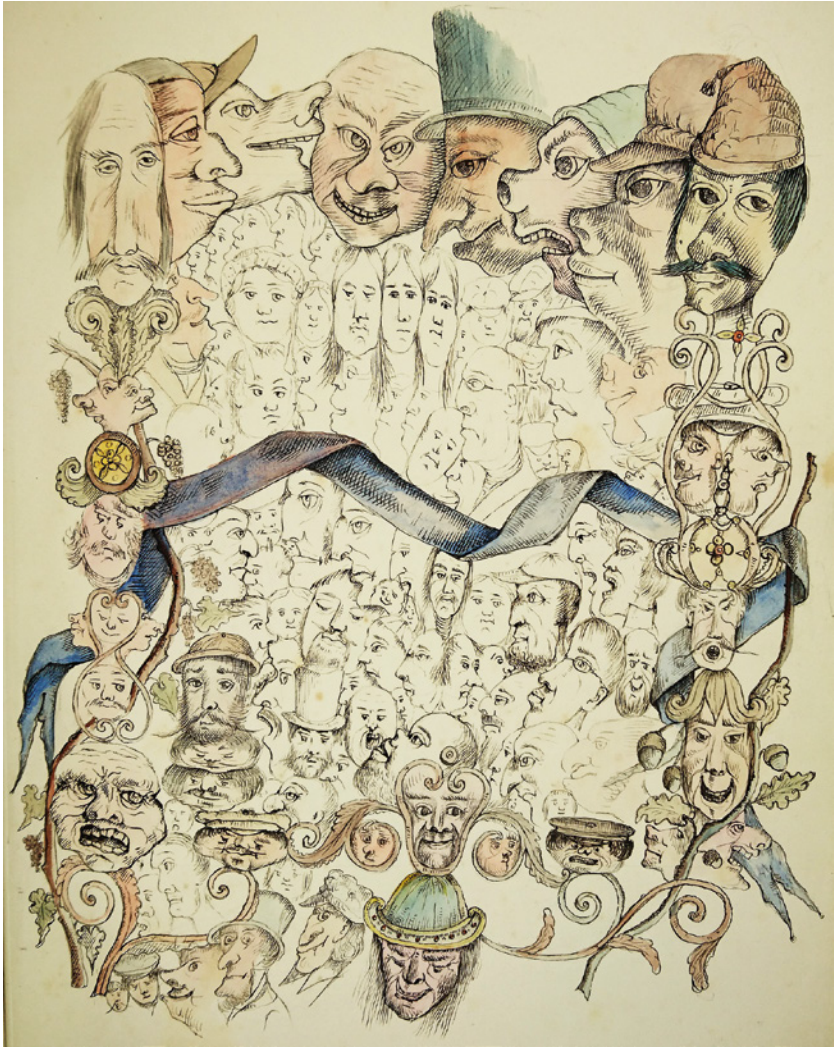


Le livre comprend : Dédicace. – Notice. Préface. – Chant I. Antiquité de ma race. – Ma naissance. – Décret de proscription. – Voyage de Paris. – Chant II. Paris à vol d'oiseau. – Pensées philosophiques sur les hommes. – Le Luxembourg. – La Révolution de 1848. – Chant III. Suite de la révolution. – Ma mère en est victime. – Mort de mon père. – Ses funérailles. – Chant IV. Mes premières amours. – Conseils du vieux Lucanus. – Déceptions. – Chant V. Isle des Éphémères de la tribu des Libellules. – Nouvelles déceptions. – Chant VI. Invention diabolique. – Épisode du vieux Lucanus. – Projet de vengeance. – Chant VII. Discours du vieux Lucanus. – Le Roi des Termes. – Chant VIII. Instrument de supplice. – Notre race est vengée. – Chant IX. Le Capitaine sévère. – Paul et Marie. – Un grain sur mer. – Chant X. Révolte à bord. – Énergie du Capitaine. – Chant XI. Montfaucon. – La Bête des Roses. – Misère et désespoir. – Chant XII. Je me voue à la philosophie. – Réflexions sur les hommes. – Épilogue. – Notes et explications. – Table des matières.

Le dessin à la gouache de la couverture de ce catalogue provient également du *Mélolonthé* – comme les illustrations du début, de la fin, du pot de chanvre et des cigares que fume ce coléoptère fou... en écoutant griller les phalènes égarées de *Radio Pou*.

Ébouriffant.





191 – PROUST (Marcel) & HAHN (Reynaldo). PORTRAITS DE PEINTRES. Albert Cuyp – Paulus Potter – Anton Van Dyck – Antoine Watteau. Pièces pour piano d'après les poésies de Marcel Proust. Paris, *Au Ménestrel – Heugel & C<sup>ie</sup>*, 1896 ; in-folio, broché, sous chemise cartonnée recouverte de soie ancienne à motifs. 5, 3, 3 & 5 pp.

L'ouvrage est dédié à Madeleine Lemaire : c'est au printemps 1894 dans son château de Réveillon, en Seine et Marne, où l'aquarelliste des *Plaisirs et des Jours* peignait in-fatigablement des roses, que Marcel Proust et Reynaldo Hahn firent connaissance et nouèrent une liaison ardente qui se mua en une *douce, profonde, impénétrable amitié* jusqu'à la mort de Proust. Très vite, ils se mirent à travailler à quatre mains à ces *Portraits de Peintres*. Le 28 mai 1895, Charles Le Bargy de la Comédie-Française les récitait chez Madeleine Lemaire avant d'être relevé par sa consœur sociétaire Julie Bartet le 18 juin suivant, avec cette fois, l'accompagnement musical de Reynaldo Hahn. Avant de les inclure dans ses *Plaisirs et Les Jours*, Proust les proposa, en vain, à Louis Ganderax pour *La Revue bleue*.

Publication luxueuse imprimée sur beau papier vergé comprenant au regard des poèmes de Marcel Proust le portrait gravé de chacun des quatre peintres, l'ouvrage fut mis en vente en fascicules indépendants au prix étudié de 5 francs pour les livrets de 5 pages et de 3 francs pour ceux de 3 pages – mais rapidement, l'éditeur les réunit en portefeuille et les remit en vente sous une couverture générale dans une chemise imprimée cartonnée au prix de 5 francs net l'ensemble. La couverture de notre exemplaire comporte un cachet de majoration temporaire du prix de vente de 150%... l'ouvrage dut rester longtemps, très longtemps, au catalogue du *Ménestrel*.

Absente, la chemise cartonnée a été joliment remplacée.

192 – PROUST (Marcel). LES PLAISIRS ET LES JOURS. Illustrations de Madeleine Lemaire. Préface d'Anatole France et quatre pièces pour piano de Reynaldo Hahn. Paris, *Calmann Lévy*, 1896 ; demi-chagrin bleu nuit, dos lisse orné, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). X & 271 pp.

Édition originale. Bon exemplaire (Photos sur le site).

193 – PROUST (Marcel). JALOUSIE. Roman inédit et complet. Paris, *Les Œuvres libres*, 1921 ; in-12, broché. Chemise étui.

Édition pré-originale des 100 premières pages de *Sodome et Gomorrhe II*, publiée dans le numéro 5 des *Œuvres libres*, revue littéraire mensuelle ne publiant que de l'inédit.

Envoi a. s. : *Hommage de l'auteur, Marcel Proust*.

En 1921, Fayard propose à Proust de le publier dans sa revue et lui offre 2 francs par ligne. *Proust se laisse tenter à la grande fureur de Gallimard. Celui-ci lui reproche de vouloir paraître dans « un recueil de kiosque et de gare » ; de plus, le lecteur risque de se contenter de l'extrait, et de ne plus acheter le livre. Marcel promet qu'il n'aura plus affaire avec cette publication (ce qui est inexact), mais que, la NRF lui devant 60000 francs, et les mensualités promises n'étant pas versées régulièrement, il est fondé à toucher de l'argent ailleurs. Proust révèle ainsi son œuvre future avec une tactique financière et littéraire subtile (J.-Y. Tadié, p. 860).*

Le texte de Proust ouvre le cinquième numéro de la revue (pages 7 à 156). Il est suivi de textes courts d'auteurs en vogue : Miguel Zamacoïs, Victor Margueritte, Alfred Machard et André Billy. La publication en revue du début de son nouveau volume est capitale : sous couvert d'une raison financière, Proust trouve l'occasion de remanier son texte écrit depuis 1916 avant qu'il ne paraisse en volume. Le court roman se joue en deux actes : l'un théâtral et aristocratique ; l'autre intime et bourgeois – deux actes qui trouvent leur épilogue dans le souvenir de Balbec. Le premier acte, le plus long, raconte la réception chez la Princesse de Guermantes où se réunissent les figures du « grand monde », cruelles, vaniteuses et médiocres mais desquelles le narrateur est désormais apprécié. Dans ces salons survolent les deux figures intelligentes d'un Charlus séducteur (dont l'homosexualité est depuis peu connue du narrateur) et d'un Swann très malade, changé en vieux prophète dreyfusard. Le second acte de *Jalousie* dit la visite tardive qu'Albertine fait au Narrateur, ravivant tous les poisons du cœur. *Ce fut là une des six publications d'extraits d'A la recherche du temps perdu en revue durant l'année 1921, ce qui confirme* – ainsi que le souligne Jean-Yves Tadié – *l'importance que Proust accordait à ces montages de textes malléables destinés à mieux faire connaître son œuvre* (*Dictionnaire Marcel Proust*, p. 527).

La publication des cent premières pages de *Sodome et Gomorrhe II* sous le titre *Jalousie* s'inscrit aussi dans un mouvement d'accélération de la publication de l'œuvre, lui donne une continuité, un rythme. Le volume *Côté de Guermantes II-Sodome I* contenant la fameuse scène d'amour entre Charlus et Jupien, était paru en mai 1921 (ce qui avait laissé à Montesquiou, qui mourut en décembre 1921, la possibilité de le lire). Le volume suivant, *Sodome et Gomorrhe II* ne parut qu'en avril 1922. Les cent pages de *Jalousie* publiées en novembre 1921 créèrent donc une continuité entre ces deux derniers volumes publiés du vivant de l'auteur. Car, si 1921 voit se poursuivre la consécration de Proust (1919, année du Goncourt et de la Légion d'honneur), elle est surtout l'année d'une aggravation de la maladie. Proust, dans une course contre la mort, harcèle Gallimard pour obtenir au plus vite des épreuves à corriger, et numérote ses cahiers en vue d'une publication posthume. Les pages de *Jalousie*, en créant une infidélité à Gallimard, témoignent surtout de l'urgence dans laquelle se tint l'œuvre en cours de publication, jusqu'au dernier jour de Proust.

*Jalousie* est évidemment un titre-clef valable pour toute *La Recherche*. L'amour-jalousie se tient au cœur de tous les principaux couples : Odette et Swann, le narrateur et, successivement, Gilberte, la duchesse de Guermantes et Albertine, Saint-Loup et Rachel, Morel et Charlus. La jalousie, bien réelle comme la souffrance, apparaît comme le pendule d'un amour souvent illusoire. Pour le narrateur, par exemple : *Je sentais que ma vie avec Albertine n'était, pour une part, quand je n'étais pas jaloux, qu'enmûi, pour l'autre part, quand j'étais jaloux, que souffrance.* (*À la recherche du temps perdu*, III, p. 895). Ou pour Swann qui, un soir, erre parmi les rues sombres à la recherche d'Odette, tel Orphée aux enfers : *cette maladie qu'était l'amour de Swann, doublant le cancer dont il finira par mourir parce que son amour n'était plus opérable* (*À la recherche du temps perdu*, I, p. 303).

194–PUCCINI (Giacomo). LA BOHÈME. Quatre actes de MM. G. Giacosa et L. Illica. Version française de Paul Ferrier. Musique de Giacomo Puccini. Partition pour Chant et Piano. Paris, Ricordi & Cie, 1898 ; in-4, cartonnage rouge estampé de l'éditeur.

Première édition française de la partition pour chant et piano.

Envoi a. s. : à Monsieur Em. Mennesson, Giacomo Puccini. Paris, 17/1/99.

Émile Mennesson (1842-1920) était facteur de piano, luthier et marchand d'instru-

ments, à Reims. Mélomane abusif et fou, il n'assistait qu'à la troisième représentation d'un Opéra ou d'un récital, au fauteuil 73 précisément, fauteuil qui lui était en permanence réservé et qu'il occupait chaque fois une violette cendrée à la boutonnière, quelle que fût la saison. Nombre de musiciens et compositeurs (ainsi Debussy qui fit le voyage de Reims pour lui porter *Pelléas* dédié) le fréquentaient et connaissaient sa réputation.

Facteur reconnu mondialement, il est l'inventeur du *Molliphone Mennesson* qui assourdit le piano à volonté et à un tel point que ni des pièces contiguës, ni des appartements situés au-dessous, on n'entend les études musicales. Heureusement, ce dispositif tarda à se répandre dans les appartements parisiens et Jules Laforgue put écrire sa *Complainte des Pianos qu'on entend dans les quartiers aisés*.

*Ces enfants, à quoi rêvent-elles, dans les ennuis des ritournelles ? « Préaux des soirs, Christs des dortoirs ! »* Et Mennesson de piano ?

195–RAY (Jean). LES DERNIERS CONTES DE CANTERBURY. Illustrations de R. de Ruyck. *Bruxelles, Les Auteurs Associés*, 1944 ; in-12, broché. 208 pp.

Édition originale. UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL HOGGAR, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

Envoi a. s. : à *Marguerite Inghels, la plus belle apparue de mes chemins, avec ma profonde affection. Jean Ray.*

196–RÉGNIER (Henri de). LE TRÈFLE NOIR. Orné par Alfonse Herold. *Paris, Mercure de France*, 1895 ; pet. in-12 carré, plein maroquin noir, encadrements à froid, dos à nerfs, filets dorés sur les coupes, marges témoins et couverture conservées, étui (*reliure d'époque*). 127 pp., 4 ff.

Édition originale.

UN DES 6 CHINE, PREMIER PAPIER DU TIRAGE DE TÊTE, AVANT 7 JAPON ET 20 HOLLANDE.

Est jointe une carte a. s. de l'auteur, oblitérée des services postaux et adressée aux bureaux de *l'Art Jeune* de Bruxelles pour remercier du compte rendu du livre paru dans la revue belge. Un des plus beaux textes d'Henri de Régner, repris dans *La Canne de Jaspe*, livre pair du Docteur Faustroll.

Bel exemplaire.

197–RÉGNIER (Henri de). POÈMES. 1887-1892. Poèmes anciens et romanesques. Tel qu'en songe. Augmentés de plusieurs poèmes. *Paris, Mercure de France*, 1897 ; in-12, demi-marroquin taupe à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*David*). 270 pp.

Édition en partie originale.

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE VAN GELDER, seul tirage de tête après 3 Japon.

Envoi a. s. : à *Claude Farrère, cordialement, Henri de Régner.*

Coiffe supérieure un peu fragile mais bel exemplaire (Tous les Régner sur le site)



198—RÉGNIER (Henri de). PREMIERS POÈMES. Les Lendemain. Apaisement. Sites. Épisodes. Sonnets. Poésies diverses. Paris, *Mercur de France*, 1899 ; in-12, vélin crème à la bradel, encadrements et fleurons dorés, tête or, gardes en tissu fantaisie, non rogné, couverture et dos, étui (David) 335 pp.

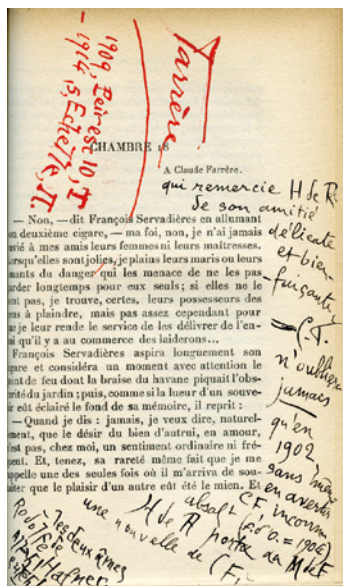
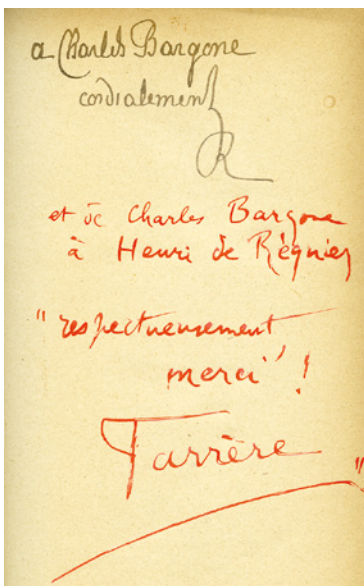
Première édition collective, en partie originale.

UN DES 5 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, SEUL TIRAGE DE TÊTE AVANT 15 HOLLANDE.

C'est le numéro 1. De la bibliothèque de Claude Farrère.

Dos de la reliure un peu sali, sinon bel exemplaire.

204 208



199—RÉGNIER (Henri de). LE TRÈFLE BLANC. Paris, *Mercur de France*, 1899 ; pet in-12, reliure japonisante en cuir repoussé coloré, tête or, non rogné, couverture et dos, étui (reliure d'époque). 216 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à M. Anatole France, en hommage, Henri de Régner

Dos insolé sinon charmant exemplaire.

200—RÉGNIER (Henri de). LA DOUBLE MAÎTRESSE. Roman. Paris, *Mercur de France*, 1900 ; in-12, demi-maroquin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (David). 432 pp., 2 ff. (& cat. éd.).

Édition originale.

Envoi a. s. : à Claude Farrère, son admirateur et son ami, Henri de Régner. 1909 Paris.

Bel exemplaire.

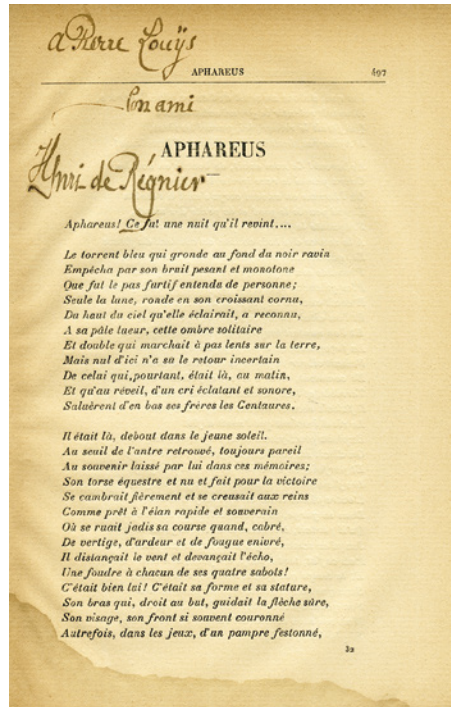
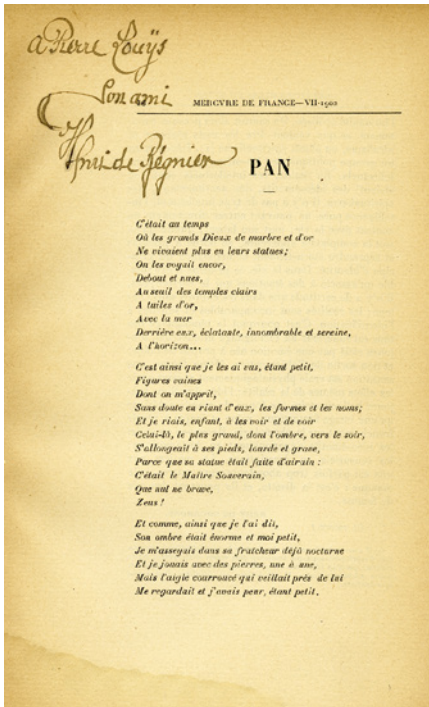
201–RÉGNIER (Henri de). PAN. Paris, *Mercure de France*, 1902 ; in-8, cartonnage papier fantaisie à la bradel (G. Gauché).

Édition pré-originale du poème *Pan* publié en juillet 1902 dans le *Mercure de France* (le poème sera imprimé en volume en octobre 1902 dans *La Cité des Eaux*) – pages 36 à 40, 154 lignes.

Envoi a. s. : à Pierre Louÿs, son ami, Henri de Régnier.

Une mouillure claire angulaire au bas des feuillets et de la reliure – trace d'humidité ancienne, l'émotion sans doute.

G. Gauché exerça rue Jacob de 1937 à 1983.



202–RÉGNIER (Henri de). APHAREUS. Paris, *Mercure de France*, 1906 ; in-8, cartonnage papier fantaisie à la bradel (G. Gauché).

Publication complète du poème *Aphareus* (daté des 14-15 juillet 1905) en novembre 1906 dans le *Mercure de France* – pages 497 à 500, 124 lignes.

*Aphareus* paraît la même année dans *La Sandale ailée* en mars 1906.

Envoi a. s. : à Pierre Louÿs, son ami, Henri de Régnier.

Une mouillure claire angulaire au bas des feuillets et de la reliure – trace d'humidité ancienne, plus prononcée que pour le numéro précédent, l'émotion redouble.

203–RÉGNIER (Henri de). LES RENCONTRES DE M. DE BRÉOT. Roman. Paris, *Mercur de France*, 1904 ; in-12, demi-maroquin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*David*). 316 pp.

Édition originale. UN DES 39 HOLLANDE, seul tirage de tête après 9 Japon et 3 Chine.  
Envoi a. s. : à *Claude Farrère, son ami, Henri de Régnier*.



*Farrère voit rouge...*

204–RÉGNIER (Henri de). LE PASSÉ VIVANT. Roman moderne. Paris, *Mercur de France*, 1905 ; in-12, demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (*David*). 361 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à *Charles Bargone, cordialement, R. (sic)*

A la suite de quoi, Bargone ajoute à l'encre rouge : *et de Charles Bargone à Henri de Régnier « respectueusement, merci ! Farrère »* – puis fait relier le volume en rouge, contrairement aux autres reliés en marron. Subtil, non ?

205–RÉGNIER (Henri de). LA SANDALE AILÉE. 1903-1905. Paris, *Mercur de France*, 1906 ; in-12, demi-maroquin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*David*). 211 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à *Charles Bargone, son ami, Henri de Régnier*

Bargone était le vrai nom de Claude Farrère. Celui-ci a laissé quelques marques de lecture à l'encre, ainsi : page 136, à côté du vers « De la petite place ombragée où je suis », Farrère précise : *Malmoud Pacha djami, lundi 23 mai 1904* – page 143, au vers « Dans la fraîche mosquée où mille fleurs sont peintes », Farrère indique : *Mehmed Sokoli pacha Djami*. Bel exemplaire.

206–RÉGNIER (Henri de). LA PEUR DE L'AMOUR. Roman. Paris, *Mercur de France*, 1907 ; in-12, demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*David*). 308 pp.

Édition originale, service de presse, bel exemplaire.

Envoi a. s. : à *Claude Farrère, son admirateur, son ami, Henri de Régnier*

207–RÉGNIER (Henri de). LES SCRUPULES DE SGANARELLE. Paris, *Mercur de France*, 1908 ; in-12, demi-marquin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (David). 222 pp.

Édition originale. Bel exemplaire.

Envoi a. s. : à *Claude Farrère, son admirateur, son ami, Henri de Régnier.*

208–RÉGNIER (Henri de). COULEUR DU TEMPS. Le Trèfle blanc. L'Amour et le plaisir. Tiburce et ses amis. Contes pour les treize. Paris, *Mercur de France*, 1909 ; in-12, demi-marquin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (David). 282 pp.

Édition en partie originale, exemplaire du Service de presse. Bel exemplaire.

Envoi a. s. : à *Claude Farrère, son admirateur et son ami, Henri de Régnier.*

Au regard de la *Chambre 18*, conte que Régnier lui a dédié, Farrère a ajouté de sa main : *qui remercie H. de R. de son amitié délicate et bienfaisante – C. F. n'oubliera jamais qu'en 1902 sans même en avertir C. F. inconnu absolument (F. d'O. = 1904 [pour Fumeur d'Opium]) H. de R. porta au M. de F. [Mercur de France] une nouvelle de C. F. – Les deux âmes de Rodolphe Hafner. Azzah ! Shtèh !*

209–RÉGNIER (Henri de). LA FLAMBÉE. Roman. Paris, *Mercur de France*, 1909 ; in-12, demi-marquin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (David). 333 pp.

Édition originale. UN DES 69 SUR PAPIER DE HOLLANDE, après 19 Japon et 3 Chine.

Envoi a. s. : à *Claude Farrère, son ami, Henri de Régnier.*

210–RÉGNIER (Henri de). L'AMPHISBÈNE. Roman moderne. Paris, *Mercur de France*, 1912 ; in-12, demi-marquin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (David). 372 pp.

Édition originale. Service de presse.

Envoi a. s. : à *Claude Farrère, son ami, Henri de Régnier*

Avec, montée sur onglet, une lettre (2 pp. in-12) adressée à Monsieur Bargone (*alias* Farrère), *Lieutenant de Vaisseau, à bord de l'Ernest Renan, Escadre de la Méditerranée* (enveloppe) :

*... ici, je rame dans ma galère ; c'est vous dire que je me suis remis à un roman qui ne m'amuse pas beaucoup. Je l'écris avec résignation et régularité. Je m'occupe assez cependant pour me priver de tout ce qui serait agréable. Et vous, je pense que vous vivez en compagnie de ces sflibustiers et autres malouins et je vous envie ces personnages de marque (...) Merci, cher ami, de votre amicale indulgence pour l'Amphisbène (...)*



211–RENARD (Jules). LES ROSES – LES BULLES DE SANG. Poésies dites par Mme Danièle Davyle de la Comédie-Française. Paris, Paul Sévin, 1886 ; plaquette in-8, demi-marquin rouge à coins, filets dorés, dos à nerfs orné de fleurons dorés à la fleur, fins pétales de maroquin vert, tête or, couverture illustrée conservée (Alix). 8 ff. n. ch. – non compris le frontispice photographé sur papier fort.

Édition pratiquement introuvable du premier livre de l'auteur.

Envoi a. s. : à *Mademoiselle Rachilde, auteur de plusieurs histoires bien jolies.*  
Jules Renard.

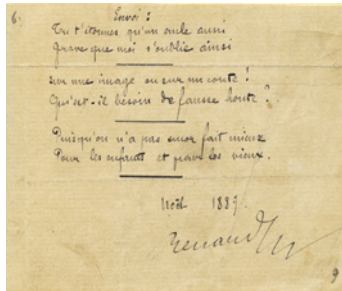
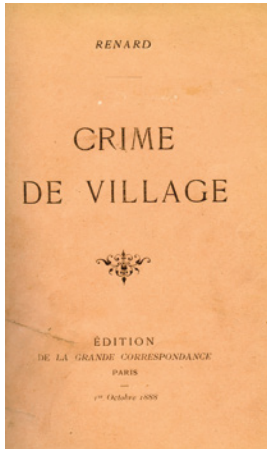
La composition des *Roses* est antérieure à leur publication – en 1884, Jules Renard en avait adressé une copie manuscrite à sa sœur, *je fais cela pour que les salons s'ouvrent. On n'y lit pas de prose, il faut bien présenter des vers (...)* *Les Roses* seront lues à un concert par une admirable diseuse.

Ancienne pensionnaire de la Comédie Française, *l'admirable diseuse*, Danièle Davyle, venait d'ajouter le jeune poète à son répertoire et dans son lit. Deux ans plus tard, elle réglera la facture de l'imprimeur Paul Sévin. Cette générosité explique peut-être l'étonnant frontispice – terriblement kitsch – que Jules Renard fit ériger par Mazerolle pour rendre à sa maîtresse un immarcescible hommage. Placé sous un drap *antiquement* froissé, le buste potelé de la comédienne est flanqué de deux angelots qui la couvrent et lui tressent une couronne de roses – son patronyme, sa qualité, comme le nom de l'auteur figurent en dessous comme gravés dans la pierre.

Deux ou trois douzaines d'exemplaires, une trentaine de lignes de mademoiselle Camille Delaville dans *La Revue Verte*, une feuille poétique sans rapport avec l'horticulture, et un seul exemplaire vendu, comme le confessera Jules Renard quelques années plus tard – le décidèrent à élaguer et renier définitivement ses premières fleurs. En 1903, sa grande amie Jeanne Granier qui s'aventura à solliciter de lui l'offre d'un exemplaire sauvé de l'autodafé, essuiera un refus catégorique : *jamais de la vie !... Ces roses fanées comme la chemise de ma première maîtresse, non non ! Plutôt mourir dans vos bras !* – abandon qui n'empêchera pas Renard de toujours en mentionner l'existence dans ses livres – *du même auteur... épuisé.*



*C'est aux femmes que je devrai tout* – écrit Jules Renard à sa sœur en septembre 1885. Rachilde fut la troisième rose à se pencher avec bienveillance sur ses débuts, débuts qu'elle favorisa d'un peu de publicité, en publiant la première notule jamais écrite sur notre auteur dans l'éphémère *Zig-Zag* où ils collaboraient d'une chronique ou d'un poème. Rachilde avait espéré aguicher son éditeur, Monnier, pour qu'il publie le *Crime de village* de son protégé, en vain. Pour consoler celui-ci, Rachilde l'entraînera au Café Français, à une soirée d'aspirants hommes de lettres, tous décidés à fonder une revue. Ce fut *Le Mercure de France*. Jules Renard en devint l'actionnaire majoritaire, souscrivant pour six parts à cinq francs, ignorant que les Vallette l'avaient convié moins pour ses qualités littéraires que sa solvabilité depuis son heureux mariage avec la fille d'une rentière. Décidément...



214



218

212–RENARD (Jules). LES ROSES – LES BULLES DE SANG. Manuscrit autographe signé, complet, des deux poèmes qui constituent le premier livre de l'auteur. Paris, *L'auteur* ; 3 feuillets in-8 & 5 feuillets in-12 montés sur onglet dans un volume de maroquin rouge, étui (Lavaux).

Manuscrit complet de l'introuvable (mais non, mais non) premier livre de Jules Renard, *Les Roses* suivi de *Les Bulles de Sang*, deux poèmes publiés à compte d'auteur à Paris sous la marque de l'éditeur Paul Sévin, en 1886.

*Les Bulles* ont quelques petites bulles correctives. S'agit-il du manuscrit envoyé par l'auteur à sa sœur Amélie ? C'est possible, on le trouva dans un champ de luzernes avec *Le Livre d'Images* ... (n°214)

213–RENARD (Jules). CRIME DE VILLAGE. Paris, *Édition de La Grande Correspondance*, 1<sup>er</sup> octobre 1888 ; in-12, demi basane prune, dos lisse, pièce de titre en maroquin vert, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 105 pp., 2ff.

Édition originale, fort rare. Elle est tirée à 65 exemplaires seulement.

Envoi a. s. : à mon ami Georges Docquois, ces feuilles fanées.  
Jules Renard, mars 1893.

214–RENARD (Jules). LE LIVRE D'IMAGES. Manuscrit autographe signé, daté de Noël 1889. 8 petits feuillets montés sur onglets dans un pet. in-12, demi-veau cerise à coins (Lavaux).

*Le Livre d'Images* – 25 strophes de doubles octosyllabes, entièrement inédit à ce jour – est un amusant petit conte en vers composé spécialement par Jules Renard pour le Noël de sa petite nièce de cinq ans, Jane Milland.

Grandplumet, Pierrot, Puck, Auguste, la bergère et le loup, Polichinelle... *Et d'abord dis, pourquoi ne sommes-nous pas peints comme ces bonshommes ?*

Les derniers vers qu'auraient écrits Jules Renard.

215–RENARD (Jules). SOURIRES PINCÉS. Paris, Alphonse Lemerre, 1890 ; in-12, cartonnage à la bradel papier marbré tourbillon bleu, pièce de titre rouge, non rogné (Paul Vié). 136 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à M. Octave Mirbeau, en toute sympathie littéraire,  
octobre 1890, Jules Renard.

Carte de visite ajoutée. Bel exemplaire (Photos sur le site).

216–RENARD (Jules). L'ÉCORNIFLEUR. Paris, Paul Ollendorff, 1892 ; in-12, demi-chagrin marron à coins, dos lisse, tête or, témoins conservés (reliure moderne). 313 pp.

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

Envoi a. s. : à monsieur Paul Ollendorff, avec mes sincères remerciements et mes  
meilleures sympathies de bonne chance ! février 1892. Jules Renard.

Le volume sortit le 17 janvier précédent. Le premier grand succès de l'auteur, après quelques années de galères et d'infortune – ouvrage édifiant, plein de cruauté dans l'observation – *une phrase solide, comme construite avec des lettres d'enseigne en plomb découpé* – foutument vachard et largement inspiré de la vie de l'auteur.

C'est grâce à l'entremise de Tristan Bernard et de Marcel Schwob qu'Ollendorff l'accepta, aucun éditeur n'en avait voulu, à cause de la scène glaçante de l'écornifleur écorniflant la nièce de ses hôtes – chapitre ô combien périlleux pour un éditeur. Ollendorff tenta même de le faire disparaître.

L'accueil enthousiaste de la presse fut pour son auteur étourdissant : Alphonse Daudet, Goncourt, Scholl, Descaves, Darzens, Mendès ou Marcel Schwob qui tourna la perversité du roman en un dithyrambe audacieux dans le *Mercure* de mars 1892 :

*L'Écornifleur est un jeune homme dont le cerveau est peuplé de littérature. Rien pour lui ne se présente comme un objet normal. Il voit le XVIII<sup>e</sup> siècle à travers Goncourt, les ouvriers à travers Zola, la société à travers Daudet, les paysans à travers Balzac et Maupassant, la mer à travers Michelet et Richepin. Il a beau regarder la mer, il n'est jamais au niveau de la mer. S'il aime, il se rappelle les amours littéraires. S'il viole, il s'étonne de ne pas violer comme en littérature (...) Un pouce de plus à son vouloir, et c'est Chambige. Un pouce de moins, et c'est Poil-de-Carotte. Un peu plus d'énergie dans*

l'action, et il est criminel. Un peu moins d'extériorisation, et le pauvre enfant se plaint de ne pas être compris. (...) La littérature a fait naître des êtres terribles dans les chambres secrètes de son cœur et de son cerveau. Mais il est devenu poète ; et dans ce livre il a tenu jugement de lui-même.

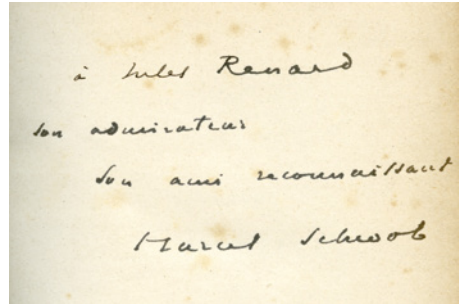
Satisfait des ventes, Ollendorff racheta même à Lemerre les invendus de *Sourires pincés* pour les relancer dans l'odieux commerce.

217–RENARD (Jules). L'ÉCORNIFLEUR. Roman. Paris, Paul Ollendorff, 1904 ; in-12, demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs orné, tête or, non rogné, couverture illustrée conservée (reliure d'époque). 283 pp.

Nouvelle édition illustrée de dessins de Charles Huard.

Envoi a. s. : à Paul Ollendorff, éditeur, directeur et ami.  
Souvenirs de gratitude. Jules Renard.

223



218–RENARD (Jules). PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE DE JULES RENARD réalisé par les établissements Eugène Pirou, contrecollé sur carton fort (6,5 x 10,5 cm).

Il porte cette dédicace manuscrite :

aux amis Descaves, ce monsieur sévère mais juste. 6 janvier 1892.

219–RENARD (Jules). COQUECIGRUES. Paris, Paul Ollendorff, 1893 ; bradel demi-percaline orange, non rogné (reliure d'époque). 297 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à Louis de Robert, avec mes meilleures sympathies et mes souhaits de réussite. Jules Renard. Février 1893

Louis de Robert, le grand ami de Marcel Proust, fut le premier lecteur des épreuves de *Swann* – l'Humanité lui sera éternellement reconnaissante d'avoir dissuadé Proust de raccourcir son roman. Louis de Robert collabora au *Journal* en compagnie de Jules Renard, Alphonse Allais et Octave Mirbeau. Son *Roman du malade* obtint le prix Fémina en 1911.

220–RENARD (Jules). POIL DE CAROTTE. Paris, Ernest Flammarion, (1894) ; in-12, demi-marouquin bordeaux à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (Alix). 276 pp.

Édition originale. Bel exemplaire.

Bel envoi a. s. : à Madame et M. Lucien Descaves, ces petites recettes pour élever Jean, de la part d'un ami. Jules Renard, 8 septembre 1894.

221–RENARD (Jules). POIL DE CAROTTE. Comédie. Paris, Ollendorff, 1900 ; in-12, demi-marouquin brun à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture e dos (Alix). 96 pp.

Édition originale de cette comédie en un acte, représentée au Théâtre Antoine en mars 1900.

Envoi a. s. : exemplaire de M. H. Aderen (?), remerciements de Jules Renard.

A la suite et quelques années plus tard : *Et avec le souvenir de Suzanne Desprès, 1938 – Je joins volontiers mon nom à ceux qui, avec moi, furent les serviteurs du chef-d'œuvre. A. Antoine. 1938.*

En 1900, Suzanne Desprès interprétait le personnage de *Poil de Carotte*, André Antoine celui de Monsieur Lepic – il avait également monté la pièce. Quant au dédicataire de l'ouvrage, nous ne sommes sûr de rien – l'encre de Jules Renard a un peu bavé. Quelques passionnantes coupures de presse ajoutées – dont une qui commente la déféstration d'un des pères de *Poil-de-Carotte* au théâtre. Matin quelle histoire !

222–RENARD (Jules). POIL DE CAROTTE. Avec 50 dessins de Félix Vallotton. Paris, Ernest Flammarion (1903) ; fort in-12, reliure souple à la bradel, papier fantaisie, entièrement non rogné, couverture et dos (Alidor Goy). 326 pp.

Premier tirage des 50 dessins de Vallotton gravés sur bois.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, tirage non justifié (il existe 20 Japon).

223–[RENARD] SCHWOB (Marcel). LE LIVRE DE MONELLE. Paris, Léon Chailley, 1894 ; in-16, demi-veau noir, dos à nerfs orné de fleurons dorés, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 286 pp.

Édition originale de ce petit-chef d'œuvre tout court...

Envoi a. s. : à Jules Renard, son admirateur, son ami reconnaissant, Marcel Schwob.

Le volume comporte plus d'une centaine de marques de lecture au crayon de couleur de la main de Jules Renard, avec parfois, quelques remarques manuscrites dans les marges et des mots biffés.

Ex-libris de Jules Renard gravé par Toulouse-Lautrec.

Bien complet du papillon d'erratum. Voyez également les n° 148 & 229.



224–RETTÉ (Adolphe). CLOCHES EN LA NUIT. Eau-forte de Émile-H. Meyer. Paris, Léon Vanier, 1889 ; in-8 carré, broché. 92 pp. & front.

Édition originale du 1<sup>er</sup> livre de Retté, tiré à 170 exemplaires.

UN DES 20 NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE TÊTE.

Parfait envoi a. s. :

à Monsieur le Comte de Villiers de L'Isle-Adam, au penseur et au radieux écrivain, à l'Évêque glorieux d'Akédysseril et de l'Eve future, au Vengeur qui fustigea Tribulat Bonhomet, en témoignage de haute admiration et de profond respect, ces vers nocturnes. Adolphe Retté.



10 poèmes de Rimbaud en édition originale – sur Hollande...

225–RIMBAUD (Arthur). POÉSIES COMPLÈTES. Avec préface de Paul Verlaine et notes de l'éditeur. Paris, Léon Vanier, 1895 ; in-12, demi-marroquin brun à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, tête or, témoins, couverture et dos conservés (*Canape*). XXIV & 135 pp.

Édition en grande partie originale.

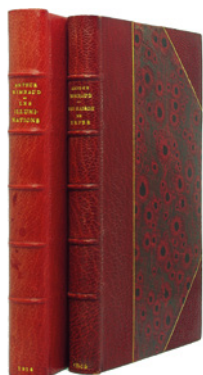
UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE,

seul tirage de tête, justifié et signé par Léon Vanier.

Dix poèmes de Rimbaud paraissent ici pour la première fois : *Les Étrennes des orphelins* – *Patience* – *Jeune ménage* – *Mémoire* – *Est-elle almée* – *Fairy* – *Guerre* – *Génie* – *Jeunesse* – *Solde*.

Ces cinq derniers poèmes complètent *Les Illuminations*.

L'importante préface de Verlaine est également en édition originale. Ce dernier œuvra à cette édition près d'une dizaine d'années – elle reste la première édition correcte des *Poésies* de Rimbaud.



226–RIMBAUD (Arthur). UNE SAISON EN ENFER – LES ILLUMINATIONS. Paris, Mercure de France, 1914 ; 2 volumes petit in-12, demi-marroquin rouge à coins, filets dorés, dos à nerfs, tête or, couverture et dos conservés (*Alix*).

UN DES 15 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE

(numéros 7 et 7), seul tirage de tête.

Le texte de la *Saison en Enfer* est rigoureusement conforme à celui de l'édition originale de 1873 (*Alliance typographique, M.-J. Poot & Cie*) – on trouvera dans le volume des *Illuminations* une autre version de *Larmes*, de *La Rivière de Cassis*, de *Bonne Pensée du matin*, de *Soifs*. Le texte des versions données ici est, pour *Larmes*, *La Rivière de Cassis* et *Soifs*, celui, complété d'après des manuscrits,



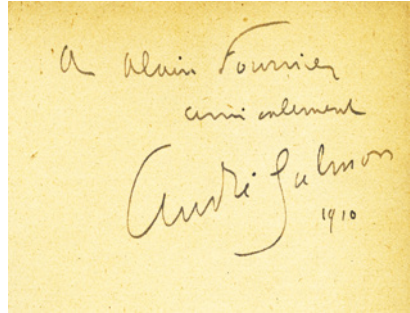
de la première édition des *Illuminations*. Le texte de *Bonne Pensée du Matin* est donné par le manuscrit de la collection Louis Barthou.

Chic exemplaire de voyage.

227–SALMON (André). LE CALUMET. Poèmes. Paris, Henri Falque, 1910 ; in-12, demi-marroquin noir à coins, non rogné, couverture (Mercher). 129 pp.

Édition originale. Envoi a. s. :

A Alain Fournier, amicalement,  
André Salmon. 1910.



En 1907, après son échec à l'École normale (cf. n°97), Alain-Fournier devance son service militaire qu'il termine à Mirande. Libéré à l'automne 1909, il regagne Paris. Il a 23 ans et ne reprend pas ses études. Pour vivre, et grâce à la sollicitude de Charles Morice, il se voit confier à *Paris-Journal* une petite chronique quotidienne sur la vie et les menus faits du monde des lettres.

Il se rend tous les soirs dans l'appartement exigu de la rue Notre-Dame-des-Victoires aménagé en salle de rédaction. C'est là qu'il fait la connaissance du poète André Salmon, son aîné de cinq ans et un jour, qui a en charge les questions artistiques. Fournier et Salmon partagent la même table dans le même petit bureau qu'ils occuperont ensemble deux années durant. *Nous achevions notre besogne, trois quarts de colonne pour Fournier, trois colonnes bien tassées pour moi* – écrira Salmon dans ses *Souvenirs sans fin* (pp. 518-529). *N'ayant comme moi de comptes à rendre qu'à Charles Morice quand ce cher vieux poète n'était pas complètement saoul, Alain-Fournier arrivait au journal à quatre heures tapantes ; c'est lui seul qui en avait décidé. Ponctualité ! Il travaillait lentement. La lecture des lettres trouvées dans son casier personnel lui demandait beaucoup de temps. Dans cette correspondance, les communiqués d'éditeurs, d'académies, de sociétés littéraires tenaient la plus grande place (...) sur quoi, de sa poème écriture lisible, il commençait d'écrire la chronique littéraire, pas trop longue, tenue en tête depuis la veille. Il se relisait, corrigeait et, fort souvent, recopiait, n'aimant pas, je pense, à laisser sous les yeux de personne trace de ses repentirs. L'article fait, signé, mon camarade paraissait soulagé d'autant. Je dois dire que les brèves chroniques données par Alain-Fournier à Paris-Journal furent toutes excellentes, bien tournées, pertinentes et d'heureuse actualité.* Ce qui n'empêcha pas quelques bourdes dont l'une faillit avoir de funestes conséquences lorsque le jeune courriériste, après avoir confondu Marcel et Jacques Boulenger, se vit provoquer en duel. Témoin pour Fournier, Salmon arrangea l'affaire.

Les deux journalistes habitaient non loin l'un de l'autre et partageaient souvent l'Impériale de l'omnibus Palais-Royal-Parc-de-Montsouris. *Alain-Fournier ne me parla jamais de son Grand Meaulnes, il m'a bien souvent lu ou dit de mémoire certains de ses poèmes, ces Miracles (...) des poèmes en une sorte de prose rythmée, marqués à la fois des empreintes de Francis Jammes et de Charles-Louis Philippe (...) Quelque chose de neuf pourtant, et d'une grâce fanée ; mais oui.* Lorsque Jacques Rivière entraîna son ami Fournier à la jeune rédaction de la NRF, celui-ci s'empressa de proposer à Jacques Copeau *Le Manuscrit trouvé dans un chapeau* de son collaborateur de *Paris-Journal*, mais après des tergiversations qui mécontentèrent Fournier, Copeau refusa le recueil de Salmon.

Relié en fin de volume : un tapuscrit original d'André Salmon (5 ff. in-12) relatant l'histoire de la genèse et de l'édition du *Calumet* (...) *les premiers à connaître les vers*

du Calumet furent mes voisins et amis : Picasso et Max Jacob, de la rue Ravignan, Pierre Mac-Orlan, de l'hôtel du Poirier, le mathématicien Princet, l'un des nourriciers du cubisme théorique, Princet actuaire, même : membre de l'Institut des Actuaire de France et qu'à Montmartre, on nommait : Princet de l'Institut. Il gîtait rue de la Barre. Le sensible René Dalize, alerté par Guillaume Apollinaire à qui j'avais porté les premiers manuscrits du Calumet, chez lui, rue Léonie, depuis rue Henner, vint tout exprès de la rive gauche prendre une livraison d'une Odelette chinoise, dédiée à l'ancien marin (...) – et plusieurs coupures de presse concernant l'ouvrage & un portrait littéraire par Francis Carco (1927). Corrections pp. 25, 29 & 118. Couverture restaurée. Voyez le n°5

228–SAND (George). LA PETITE FADETTE. Paris, Michel Lévy, 1849 ; 2 tomes in-8 reliés en un volume, demi-chagrin lie de vin, dos orné à froid, plat de percaline grenue, tr. jaspées (*reliure postérieure*). 335 & 271 pp.

Édition originale. Fort rare. Agréable exemplaire.

229–SCHWOB (Marcel). SPICILÈGE. François Villon – Saint Julien l'Hospitalier – Plangôn et Bacchis – Dialogues sur l'Amour, l'Art et l'Anarchie. Paris, Société du Mercure de France, 1896 ; in-12, bradel demi-maroquin bleu nuit, tête or, non rogné, couverture (Paul Vié). 341 pp., 3 ff.

Édition originale. Bel exemplaire.

UN DES 9 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul grand papier après 3 Japon.

*C'est ce Spicilège, qu'on ne se lasse pas de relire, tant l'intelligence y surabonde, les points de vue rares, les associations d'idées les plus subtiles, les remarques et les contrastes les plus ingénieux. Rien de plus pur, de plus souple comme style. Marcel Schwob, qui se rattache par tant de côtés à Poe et à Baudelaire, tient également d'eux l'art de commencer, si difficile et sans lequel les plus belles pages sont souvent délaissées* (Paul Léautaud).

Voyez les n°148 & 243.

230–SEGALÉN (Victor). STÈLES. Collection coréenne composée sous la direction de Victor Segalén à Péking pour Georges Crès & C<sup>ie</sup>, éditeur, boulevard Saint-Germain 116, à Paris. Des presses du Pei-T'ang. Paris, Georges Crès, 1914 ; in-8 étroit, imprimé d'un seul côté sur une feuille pliée en accordéon formant 127 pages (14 x 29 cm) ; exemplaire contenu entre deux plaquettes de bois en merisier retenues par deux cordons et une demi-feuille de papier pelure.

Seconde édition, en grande partie originale, augmentée de 16 poèmes nouveaux et d'une présentation de Segalén.

Envoi a. s. : *Pour Madame Anne de Lapinsonie, en respectueux hommage des Lointains Amicaux. Victor Segalén.*

Destinée à un plus large public, le tirage de cette édition a été porté à 640 exemplaires numérotés : 35 sur grand papier de tribut, 35 sur vergé nacré et 570 sur vergé feutré – comme cet exemplaire.

Cette édition est augmentée de 16 poèmes nouveaux – portant ainsi le nombre des *Stèles* à 64, nombre qui rappelle les 64 hexagrammes du Yi King, livre de divination où se retrouvent les principes du Yin et du Yang – et d'un texte de Segalen intitulé *Justification de l'édition* qui rend compte de la forme bibliophilique chinoise adoptée (3 pages) et qui ne figurait pas dans l'édition de 1912.

De plus, dans les différentes sections, l'ordre des pièces a subi quelques modifications. La demi-feuille collée à l'intérieur des deux plaquettes de bois porte le titre du recueil et lui donne un dos factice, très fragile au demeurant – cette petite nouveauté est destinée à faciliter l'identification du livre dans les bibliothèques occidentales. Outre le titre chinois, vertical, gravé en vert comme en 1912, l'édition Crès porte le titre français *Stèles* gravé en bas, à gauche, du premier plat.

Quelques rousseurs sur la couverture. Cette édition de 1914 est très rare avec envoi.

231–SEGALEN (Victor). PEINTURES. Paris, Georges Crès & C<sup>ie</sup>, 1916 ; in-4 tellière, broché. Chemise, étui.

Édition originale.

UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL

seul tirage de tête avec 18 hors-commerce sur grand papier de tribut Coréen.

Tous ces exemplaires sont réimposés au format in-4 tellière. Couvertures remplies.

Pour le *Boniment* (si cher à Segalen), on pourra consulter la fiche (trop longue) du numéro 107 de notre catalogue consacré à l'auteur, *Victor Segalen l'Exote*, catalogue visible sur notre site, rubrique *catalogue...*

232–SEGALEN (Victor). PEINTURES. Paris, Georges Crès & C<sup>ie</sup>, 1916 ; in-12, broché, couvertures remplies. 207 pp., 3 ff.

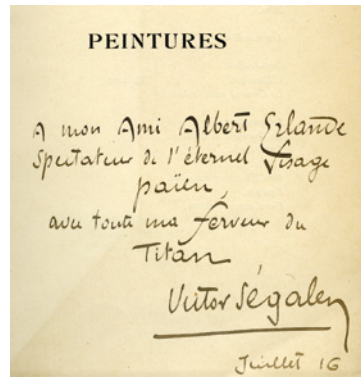
Édition originale.

Bel envoi a. s. : *A mon Ami Albert Erlande, spectateur de l'éternel visage païen, avec toute ma ferveur du Titan, Victor Segalen. Juillet 16.*

Poète et romancier, spécialiste de John Keats, ami de jeunesse de Gilbert de Voisins, d'Edmond Jaloux et de Francis de Miomandre, Albert Erlande, est le pseudonyme d'Albert Brandenbourg (1878-1934).

Méditerranéen de nationalité anglaise, il s'engagea dans la Légion étrangère, en 14, avec les étudiants russes de Paris et se retrouva dans les troupes noires expédiés dans les boues du Nord – *son aventure militaire restera parmi les équipées les plus sauvages de la guerre – qu'il se retire sans plus d'une époque qui, d'un poète, fait pour un temps un massacreur perdu dans la cohue des bataillons d'Afrique*, témoignera Segalen qui fut amené à le soigner à l'Hôpital Maritime de Brest, en octobre 1915, après qu'il ait été évacué du front.

Segalen lui obtiendra une solide réforme temporaire et une année de paix ensoleillée à Marseille afin qu'il puisse contempler tout à loisir ses *Peintures*.



233–SEGALEN (Victor). RENÉ LEÏS. Paris, Georges Crès & C<sup>ie</sup>, 1922 ; in-12, cartonnage à la bradel papier fantaisie, couvertures et dos conservés (*reliure de l'époque*). 257 pp.

Édition originale.

UN DES 22 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PUR FIL LAFUMA, seul tirage de tête après 20 Chine, 10 Japon et 44 grand vélin de Rives.

Couverture illustrée de Daniel de Monfreid.



234–STENDHAL. ŒUVRES COMPLÈTES. VIES DE HAYDN, DE MOZART ET DE MÉTASTASE, *Michel Lévy*, 1854. HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE, *Michel Lévy*, 1854, en partie originale. ROME, NAPLES ET FLORENCE, *Michel Lévy*, 1854, en partie originale. DE L'AMOUR, *Michel Lévy*, 1853, texte plus conforme. RACINE ET SHAKESPEARE, *Michel Lévy*, 1854, en partie originale. VIE DE ROSSINI, *Michel Lévy*, 1854. PROMENADES DANS ROME, *Michel Lévy*, 1854, 2 volumes. LE ROUGE ET LE NOIR, *Michel Lévy*, 1854. Mémoires d'un touriste, *Michel Lévy*, 1854, 2 volumes. LA CHARTREUSE DE PARME, *Michel Lévy*, 1853, en partie originale. ROMANS ET NOUVELLES, *Michel Lévy*, 1854 en grande partie originale, comporte ARMANCE. CHRONIQUES ITALIENNES, *Michel Lévy*, 1853, en partie originale, comporte L'ABBESSE DE CASTRO. Nouvelles inédites, *Michel Lévy*, 1855, en partie originale. CORRESPONDANCE INÉDITE, *Michel Lévy*, édition originale en 2 volumes. Mélanges d'art et de littérature, *Michel Lévy*, 1864, comporte D'un nouveau complot contre les industriels. VIE DE NAPOLÉON, *Calmann-Lévy*, 1876, édition originale.

Soit 19 volumes in-12 publiés à Paris chez *Michel Lévy* et *Calmann-Lévy*, en reliures uniformes, demi-veau havane, dos à quatre nerfs orné, pièces de titre en maroquin marron, tête or, non rogné, toute les couvertures conservées (*reliures 1900*).

Première édition collective des œuvres de Stendhal, complète en 19 volumes, renfermant un grand nombre d'inédits (2 titres sont en éditions originales). C'est aussi, pratiquement, la première édition in-12.

Exemplaire agréable, dans une reliure décorative 1900, provenant de la bibliothèque du Docteur François Boissier, grand ami de l'écrivain médecin André Couvreur.

235–STENDHAL. JOURNAL DE STENDHAL (Henri Beyle). 1801-1814. Publié par Casimir Stryenski et François de Nion. Paris, Charpentier & C<sup>ie</sup>, 1888 ; fort in-12, demi-marouquin vert à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (David). XXXV & 488 pp.

Édition originale.

UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Bel exemplaire.

236–TAILHADE (Laurent). AU PAYS DU MUFLE. Ballades et quatorzains. Préface d'Armand Sylvestre. Paris, Léon Vanier, 1891 ; petit in-12 carré, bradel pleine percaline rouge au chiffre P. F. (Paul Fuchs), non rogné (reliure de l'époque). 97 pp., 2 ff.

Édition originale tirée à 425 exemplaires (400 Hollande, 25 Japon)

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR JAPON. CELUI-CI IMPRIMÉ SPÉCIALEMENT POUR PAUL FUCHS.

Journaliste et auteur dramatique, collaborateur du *Décadent*, du *Figaro*, de *Je sais tout*, du *Crapouillot*, etc. Paul Fuchs (1864-1940) fréquente Tailhade depuis les années 1880. Ensemble, ils composent des proses pour le *Décadent* de Baju qu'ils signent du pseudonyme collectif *Hotspur*. Plus tard, Tailhade emmène son vieux complice aux mardis de Mallarmé en le présentant au maître comme *l'un de ses plus chers amis*. Fidèle parmi les fidèles, Fuchs est aussi le témoin privilégié des duels de Tailhade. Une petite tache sur un plat.

237–TAILHADE (Laurent). AU PAYS DU MUFLE. Paris, Édouard-Joseph, 1920 ; in-12, broché. 161 pp.

Édition définitive augmentée de pièces et strophes inédites, et ornée de 11 bois par Albert Gleizes.

UN DES 70 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, à toutes marges, après 30 Japon et avant 100 papier jaune. Il comprend une suite en rouge des bois.

238–TAILHADE (Laurent). A TRAVERS LES GROUINS. Frontispice de Léandre. Paris, P.-V. Stock, 1899 ; pet in-12, broché. 189 pp.

Édition originale.

UN DES 5 EXEMPLAIRES SUR JAPON

seul tirage de tête après 2 Whatman et avant 8 Hollande.

C'est l'exemplaire de l'illustrateur des *Grouins*, le caricaturiste de Tailhade pour *Les Hommes d'Aujourd'hui*, Charles Léandre, dont le nom a été effacé de l'envoi qui enrichissait le volume : A .... son admirateur et son ami Laurent Tailhade – nom que l'on peut encore facilement lire.

Exemplaire non expurgé, sauf du nom du dédicataire de l'envoi....



239–TAILHADE (Laurent). L'ENNEMI DU PEUPLE PAR HENRICK IBSEN. Conférence donnée au Théâtre de l'Œuvre le Samedi 18 février 1899. Ballade Solness. Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1900 ; plaquette in-12, brochée. 32 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à mon maître Jacques de Boisjolin, en hommage d'admiration et d'amitié.  
Laurent Tailhade, 17 mars 00.

Jacques Vieilh de Boisjoslin (1840-1914) pour l'état civil, Boisjolin (sans s) pour Tailhade, était directeur honoraire au ministère de la marine. Érudit, il était l'auteur d'un curieux et sévère ouvrage d'ethnographie nationale, *Les Peuples de La France* (1878) et collaborait occasionnellement à la *Revue des études historiques*. Anarchiste, Tailhade lui voua un véritable culte, se disant son disciple – il songea même à lui dédier ses *Discours civiques* avant de se raviser pour Gustave Kahn. Boisjolin signa la préface de la traduction du *Satyricon* de Tailhade et fit paraître dans *La Plume* du 15 septembre, une étude originale sur son jeune ami *Poésie aristophanesque chez M. Laurent Tailhade*.

240–TAILHADE (Laurent). DISCOURS CIVIQUES. Portrait de M. Félix Vallotton. Paris, P.-V. Stock, 1902 ; in-12, bradel percaline rouge au chiffre P. F., non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 334 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à Paul Fuchs, son vieil ami, Laurent Tailhade. 27. 5. 02. Paris  
Dorure du titre au dos en partie effacée, petites taches. Peu fréquent dédicacé.

241–TAILHADE (Laurent). LA FARCE DE LA MARMITE. Pièce de Marcus Accius Plautus traduite par Laurent Tailhade. Paris, Messein, 1909 ; in-12, bradel percaline rouge au chiffre P. F., couverture (*reliure de l'époque*). 144 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à Paul Fuchs, son vieil ami, Laurent Tailhade. 1er février 09

242–TAILHADE (Laurent). UN MONDE QUI FINIT. Paris, Albert Messein, 1910 ; in-12, bradel percaline rouge au chiffre P. F. (Paul Fuchs), non rogné, couverture. 77 pp., 1 f. de table.

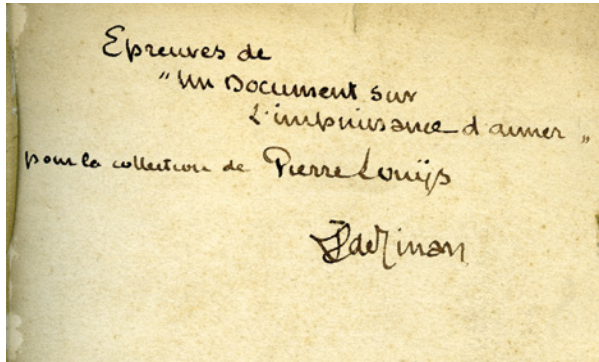
Édition originale. Envoi a. s. : à Paul Fuchs, son vieil ami, Laurent Tailhade, le 30 oct. 1910. Paris

243–TAILHADE (Laurent). PLÂTRES ET MARBRES. Frontispice de Maurice Lambert. Paris, Eugène Figuière & C<sup>ie</sup>, 1912 ; in-12, bradel percaline rouge chiffre P. F., couverture (*reliure de l'époque*). 26 pp., 1 f. de table.

Édition originale. Service de Presse. Envoi a. s. : à Paul Fuchs, son vieil ami, Laurent Tailhade. Le 17 juin 1913

244–TAILHADE (Laurent). DE CÉLIMÈNE À DIAFOIRUS. Misanthropie et Misanthropes. La pharmacopée au temps de Molière. Notes. Paris, Albert Messein, 1914 ; in-12, bradel percaline rouge au chiffre P. F., non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 75 pp.

Édition originale. Service de Presse. Exemplaire de Paul Fuchs. C'est aussi l'exemplaire de dédicace puisque c'est à lui que Tailhade dédie son livre (mais sans envoi).



L'exemplaire de Pierre Louÿs

245–TINAN (Jean de). UN DOCUMENT SUR L'IMPUISSANCE D'AIMER. Paris, 11 rue de la Chaussée d'Antin, 1894 ; in-12, bradel demi-percaline sable, témoins, couverture et dos conservés (*Gauché*).

Jeux d'épreuves complet – sans la marque de la *Librairie de l'Art indépendant* où le livre paraîtra ensuite (n°246), ni les mentions de tirage ni le frontispice de Rops (puisque ce sont des épreuves) – tiré sur papier pelure d'imprimerie. Probablement les dernières épreuves du livre, ne comportant pratiquement pas de corrections excepté quelques ratures, sur le titre notamment.

L'exemplaire est enrichi de cette précieuse dédicace a. s. : *Épreuves de «Un Document sur l'impuissance d'aimer» pour la collection de Pierre Louÿs. Jean de Tinan.*

C'est le premier livre de Tinan qu'il publia à compte d'auteur, à 300 exemplaires, dans la fameuse Librairie de L'Art indépendant du sieur Bailly qui le faisait tant rêver – le siège de *La jeune École*, celle de Gide, Louÿs, Régnier, Herold, Debussy... Rops avait accepté d'en signer le frontispice en rechignant, *c'est mauvais* – confesse-t-il à son ami Eugène Rodriguès – *mais on ne fait bien que les choses qui vous plaisent. Tant pis je m'en fiche comme de la peau des couilles de mon bisaïeul ! C'est bien le dernier qui me tirera une carotte artistique !*

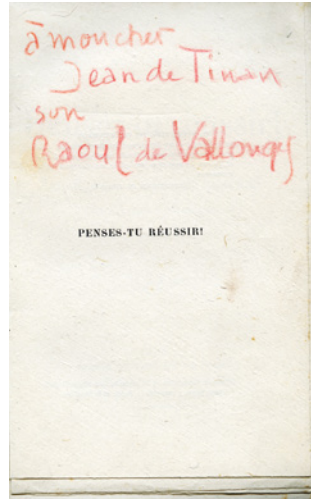
Rappelons que Tinan rencontra Louÿs à La Librairie de l'Art indépendant l'année où il y publia son *Document sur l'impuissance d'aimer*. Rompus aux commerces des lettres et du libertinage, nos jeunes littérateurs partageaient en toute complicité leurs inclinations éphémères et leur noctambulisme au Quartier Latin, stationnant le jour au d'Harcourt du boul'Mich (ils y lanceront *Le Centaure*) ou à la Taverne du Panthéon, quand ils n'allaient pas se dévoyer dans les fumées épaisses du Mercure de France ou sous les lambris du Salon Hérédia (on y fumait également, mais des Havanes), lieux qu'ils fréquenterent familièrement.

On compulsera avec profit le *Tinan* puis le *Louÿs* (ou inversement) de Jean-Paul

Goujon, tout y est plus clair qu'ici (la fumée encore). Dans ces biographies solides et sérieuses, parfaitement documentées, on remarque la reproduction d'une photographie de Tinan dédicacée ainsi : *pour la collection de photographies obs... de Pierre Louÿs (obs... pour obscènes)* et celle d'un exemplaire d'épreuves de *Penses-tu réussir !* avec un libelle semblable : *Pour la collection de Pierre Louÿs*. Qu'en déduire ? Rien, sinon que Tinan se répète. On ne doute pas qu'il ait pu offrir à Pierre Louÿs des exemplaires de luxe paraphés plus ardemment – reste qu'un jeu d'épreuves c'est un peu plus intime, plus chic aussi, et *bibliophiliquement* plus au-delà... Un geste qui fait de Louÿs le dépositaire du premier livre de Tinan, ça n'est pas rien.



246



247

246– TINAN (Jean de). UN DOCUMENT SUR L'IMPUISSANCE D'AIMER. Frontispice de Félicien Rops. Paris, *Librairie de l'Art indépendant*, 1894 ; petit in-12, broché. 7 ff. n. ch. (dont le frontispice), 145 pp., 2 ff.

Édition originale. Un des 300 Hollande, seul tirage après 5 Japon & 5 Chine.

*L'exemplaire de l'auteur...*

247– TINAN (Jean de). PENSES-TU RÉUSSIR ! ou Les diverses amours de mon ami Raoul de Vallonges. Roman. Paris, *Société du Mercure de France*, 1897 ; in-12, broché. 412 pp.

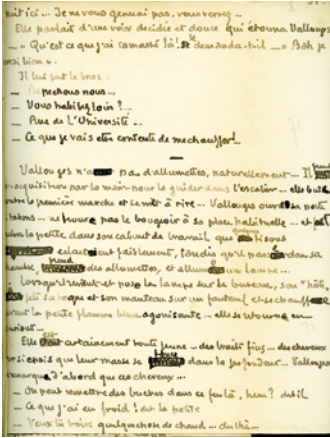
Édition originale.

UN DES 15 EXEMPLAIRES HORS-COMMERCE SUR CHINE RÉSERVÉS À L'AUTEUR.  
Avec le tirage de tête réparti ainsi : 3 Japon et 12 Hollande numérotés.

Cet exemplaire mirifique est tout simplement celui de Tinan. Justifié T., il comporte cette dédicace du personnage principal du roman à l'auteur du roman :

*à mon cher Jean de Tinan, son Raoul de Vallonges*

Ce qui, il faut en convenir, n'est pas banal. Les cahiers ayant été coupés, on suppose que Tinan l'a lu... En tout cas, impossible de rêver meilleure provenance.



248–TINAN (Jean de). *AIMIENNE. Ou le détournement de mineure*. Roman. Portrait de l'auteur d'après une lithographie d'Henry Bataille. Couverture en lithographie de Maxime Dethomas. Paris, *Société du Mercure de France*, 1899 ; in-12, demi-chagrin bleu, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (reliure postérieure). 249 pp.

Édition originale. Exemplaire exceptionnel comprenant :

- Une épreuve manuscrite du titre.
  - Une épreuve imprimée du titre qui ne fut pas retenu à la date de 1898, avec la mention manuscrite de Tinan : *brouillon à employer*.
  - Une épreuve en deux teintes de la lithographie de Maxime Dethomas (avant la lettre) devant illustrer la couverture.
  - Une autre épreuve en sanguine de cette même lithographie.
  - Un projet manuscrit par Jean de Tinan des « ouvrages du même auteur ».
  - 4 feuillets autographes de la main de Tinan, écrits au recto avec corrections, appartenant au manuscrit du roman. Ils correspondent aux pages 70 à 75 du livre et présentent de nombreuses variantes avec le texte définitif.
  - La page 244 du roman en « épreuve » avec corrections de l'auteur.
  - 4 pages autographes de la main d'Henri Albert, directeur de la Société Artistique et Littéraire (en-tête de la revue *PAN*), destinées au prote d'imprimerie pour qu'il les compose. Ce sont les dernières notes d'ébauche laissées par l'auteur pour la fin de son roman. Jean de Tinan mourut sans achever *Aimienne*. Ces notes furent retrouvées dans ses papiers. Elles correspondent aux pages 243, 245, 248 et 249 du livre.
  - L'achevé d'imprimer manuscrit (24 juin 1899).
- Sobrement relié, richement truffé.

249–TOULET (Paul-Jean). *MONSIEUR DU PAUR. Homme public*. Paris, *Simonis Empis*, 1898 ; in-12, bradel demi-chagrin marron, plats de papier fantaisie, premier plat de couverture (*reliure de l'époque*). viii & 218 pp.

Édition originale du premier livre de Paul-Jean Toulet.

Envoi a. s. : À Paul Leclercq, en attendant de lui présenter une œuvre plus digne de ce siècle, j'offre bien affectueusement ce petit volume. Paul-Jean Toulet.

250–[TOULET (Paul-Jean) & CURNONSKY]. PERDICCAS. LE BRÉVIAIRE DES COURTISANES. Paris, Simonis Empis, 1899 ; in-12, broché, couverture illustrée. ix & 274 pp.

Édition originale, publiée sous le pseudo de Perdiccas, due essentiellement à Toulet. Rare exemplaire avec envoi signé de Perdiccas (écriture de Toulet, contrefaite) :

*A Monsieur Jules Roques Au cher et grand organisateur de nos plus somptueux divertissements d'art et de volupté. Perdiccas*

251–[TOULET (Paul-Jean) & CURNONSKY]. PERDICCAS. LE MÉTIER D'AMANT. Paris, Simonis Empis, 1900 ; in-12, broché, couverture illustrée en couleurs par Guillaume. 295 pp.

Édition originale, parue sous le pseudonyme de Perdiccas. Dos cassé.

252–TOULET (Paul-Jean) & CURNONSKY. DEMI-VEUVE. Paris, Albert Méricant, s. d. (1904) ; in-12, broché, non coupé, couverture illustrée en couleurs. 342 pp.

Édition originale, illustrée de 26 compositions hors-texte de Florane. Écrit à quatre mains (Toulet et Curnonsky), l'ouvrage ne porte pas néanmoins le nom de Toulet car celui-ci refusa que son nom apparaisse, les illustrations grivoises lui déplaisant.

253–TOULET (Paul-Jean). LES TENDRES MÉNAGES. Roman. Paris, Mercure de France, 1904 ; in-12, broché. 218 pp., 3 ff. & catalogue éditeur.

Édition originale.

254–TOULET (Paul-Jean). MON AMIE NANE. Roman. Paris, Mercure de France, 1905 ; in-12, broché. 242 pp., 3 ff. & catalogue éditeur.

Édition originale.



*A. Monsieur Jules Roques  
Au cher et grand organisateur  
de nos plus somptueux  
divertissements d'art et de  
volupté*

*Perdiccas*

LE BRÉVIAIRE  
DES  
COURTISANES





255–TOULET (Paul-Jean). LA JEUNE FILLE VERTE. Paris, *Les Écrits nouveaux*, 1918-1919 ; 6 fascicules en un volume in-8, bradel demi-maroquin fauve, premier plat de couverture conservé (*Ateliers Laurenchet*). 140 pp.

Édition originale composée de 6 fascicules, suppléments aux *Écrits Nouveaux* (n° 10, août-septembre 1918 — n° 15, mars 1919). Bel exemplaire.



256–TOULET (Paul-Jean). LES CONTRERIMES. LES TROIS IMPOSTURES. Paris, *Éditions du Divan*, 1921 & 1922 ; deux volumes pet. in-12 ; vélin crème orné d'un décor en maroquin rouge et noir pour le premier, vélin orné d'un décor vert et noir pour le second. Têtes or, non rognés, couvertures, étuis (*Germaine de Léotard*).

Éditions originales – Parfaitement reliées.

*Les Trois impostures* est un des 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CHINE, premier papier du tirage de tête.

*Les Contrerimes* est un des 40 VÉLIN, deuxième papier du tirage de tête.

Germaine de Léotard fut une disciple de Pierre Legrain dont elle subit l'influence. Ses reliures bien construites, d'un décor très pur, aux tonalités harmonieuses, sont d'une originalité raisonnée qui lui permirent de figurer toujours aux premières places dans les expositions auxquelles elle participa, notamment à l'Exposition des Arts décoratifs en 1925 où elle obtint une médaille d'argent. Elle fut professeur de l'École de l'Union des arts décoratifs de 1927 à 1939 (*Fléty*, 111).

#### *L'insoupçonnable vie érotique de Toulet ?*

257–TOULET (Paul-Jean). ADRESSES... Petit répertoire personnel de poche du poète (bien rempli), probablement tenu sur plusieurs années. Encre violette, marron ou verte, crayon à papier (11 x 7,5 cm). Reliure souple en chagrin noir. Chemise étui (*Lavaux*).

Inscription de Toulet en grec que l'on pourrait comprendre ainsi : *Paul-Jean Toulet, Si (il est) quelque chose, (il est) compagnon d'Apollon.*

Tout l'entourage du poète, artistes, écrivains, poètes, musiciens, peintres, gastronomes, journalistes et beaucoup de dames... Maeterlinck, Moréas, Jammes, Arthur Machen, Claude Debussy, Marcel Schwob, Louis de la Salle, les Veber, Maurice Sailand Curnonski, Jean de Tinan, Toulouse-Lautrec, Vallette, Vaudoyer, Willy, Rebell, Régnier, Roussel, etc, etc. Un carnet bien rempli avec parfois, pour certains, une petite remarque désobligeante comme à éviter pour Paul Iribé ou Félix Froment de Rosnay. On y trouve même l'adresse de la librairie de grand papa.

De nombreuses adresses ayant été modifiées, on peut en déduire que Toulet conserva et utilisa ce répertoire quelques années durant.

Dans la partie la plus discrète car la moins usitée du répertoire, aux lettres X et Y, sont rangées les dames. Nous y recensons les noms et adresses parisiennes d'une quarantaine de femmes – s'agit-il des conquêtes de Toulet, de ses maitresses ? Certaines ont d'ailleurs des patronymes un soupçon affriolant qui fleurissent la cocotte, la demi-mondaine voire plus simplement la petite couturière... S'agit-il aussi d'adresses de Lupanars ? Sous les noms de certaines de celles-ci, Toulet a consciencieusement tracé des séries de chiffres et de lettres que nous sommes bien incapables de décoder – s'agit-il d'évaluations, d'indications de fréquentations, de pratiques secrètes ou plus banalement des indications relatives à l'usage de l'aiguille à tricoter ? Signalons encore que Madame Azim fait commerce d'Opium, 6 rue de l'étoile quand elle n'est pas au bar de la rue Louis Legend.

258–TOURNIER (Michel). LE ROI DES AULNES. Roman. Paris, Gallimard, 1970 ; in-8, broché. 395 pp.

Édition originale. Bon A.I. (26 août 1970). Pas de grand papier. Prix Goncourt.

Envoi a. s. : *A Paul Dunaud, avec les hommages amicaux de Michel Tournier*. 6 03 71.

259–VALÉRY (Paul). MONSIEUR TESTE. Paris, Librairie Gallimard, 1929 ; petit in-12, broché. 138 pp.

25<sup>ème</sup> édition. Exemplaire enrichi d'un double envoi a. s. :

Sur le titre : « *Je confesse que j'ai fait une idole de mon esprit, mais je n'en ai pas trouvé d'autre* » Monsieur Teste. P. 116 P. V.

Sur le feuillet de garde : *Ex libris Michel Duplessis. C'est toujours avec plaisir que je dédicace des livres comme ceux-ci, usagés, meurtris, jaunis. Ils ont pris l'empreinte des poches amoureuses, des doigts passionnés, et cela ne trompe pas. Paul Valéry.* A la suite un petit dessin de l'auteur représentant une clef qu'entoure un serpent avec cette légende a. s. : *Connaissance est morsure ! P-V.*

*D'Erik Satie à Marlon Brando...*

260–VAN VECHTEN (Carl). Interpreters and Interpretations. New York, Alfred A. Knopf, 1917 ; cartonnage éditeur. 368 pp., 3 ff. de commentaires de la presse sur l'auteur.

Édition originale, publiée sans dust jacket.

Envoi a. s. : *Pour Monsieur Erik Satie, with the profound admiration of the author, Carl Van Vechten.*

Dans *Interpreters and Interpretations*, Vechten a consacré une étude amusante à Erik Satie (pp. 243-266) – mêlant quelques mots français à l'anglais. *Fumiste – peut-être – mais il a fait quelque chose.*

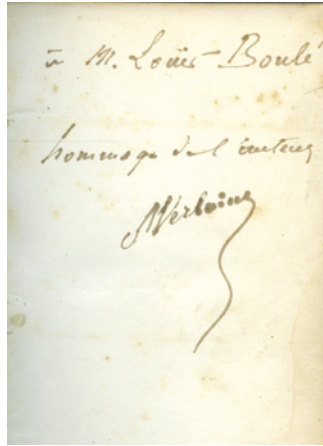
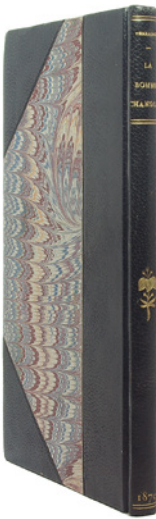
Peut-être le premier article international à la

*Pour Monsieur Erik Satie,  
with the profound  
admiration of the  
author,  
Carl Van Vechten  
October 9-1917  
New York*

gloire du musicien... Selon son biographe Edward White, Carl Van Vechten (1880-1964) fut *une des figures les plus exceptionnelles de la culture américaine* de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Auteur de romans satiriques admirés par F. Scott Fitzgerald ou Sinclair Lewis, reporter culturel au *New-York Times*, spécialiste du théâtre moderne, de la musique et de la danse contemporaines, Van Vechten était aussi le pygmalion de la milliardaire Mabel Dodge pour l'organisation de ses sélectes soirées artistiques de l'Armory Show des années 1913-1920. On y faisait goûter l'art moderne aux Américains en leur montrant un *Nu descendant l'escalier* en leur jouant des mesures du *Sacre du printemps*. Très lié avec Gertrude Stein, Vechten s'occupa de promouvoir son œuvre outre-Atlantique – Gertrude Stein en fera son exécuteur testamentaire.

Dans les années 30, le critique d'art devint un photographe portraitiste renommé, admiré par Edward Steichen et Man Ray. C'est d'ailleurs pour cette activité que Vechten est célèbre aujourd'hui. Il a laissé nombre d'images iconiques des artistes et acteurs qu'il fréquenta, Anna May Wong, le dramaturge Eugène O'Neill, les légendes du blues, Bessie Smith et Billie Holiday, ou encore Truman Capote ou le jeune Marlon Brando à ses débuts.

*Interpreters and Interpretations* rassemble des articles de Vechten publiés dans *Vanity Fair*, *The Seven Arts*, *The Musical Quarterly* et *The Bellman*. Outre celui sur Satie, on y trouve des papiers sur Olive Fremstad, Geraldine Farrar, Mary Garden, Feodor Chaliapine, Mariette Mazarin, Yvette Guilbert, Waslav Nijinsky, avec également des articles sur le style à l'Opéra, la musique de fiction ou les tours d'ivoire, etc...



261 – VERLAINE (Paul). *POÈMES SATURNIENS*. Paris, Alphonse Lemerre, 1867 ; in-12, demi-veau marron, dos à nerfs, pièces de chagrin rouge et vert (reliure d'époque). 163 pp.

Édition originale du premier livre de l'auteur.

Envoi a. s. : à Monsieur Louis Boulé, hommage de l'auteur, Paul Verlaine.

Sobre exemplaire comportant des petites rousseurs, plus prononcées en début de volume et page 140.

262–VERLAINE (Paul). *LA BONNE CHANSON*. Paris, Alphonse Lemerre, 1870 ; petit in-12, bradel demi-marouquin noir à coins, dos lisse orné d'un fleuron, tête or, non rogné, couverture (*reliure d'époque*).

Édition originale. Étiquette de la librairie Léon Vanier sur la couverture.  
Ravissant exemplaire, élégamment relié à l'époque.

263–VERLAINE (Paul). *ROMANCES SANS PAROLES*. Ariettes oubliées. Paysages belges. Birds in the night. Aquarelles. Sens, *Typographie de Maurice L'Hermitte*, 1874 ; in-12, demi-marouquin noir à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, tête or, non rogné, couverture et dos (*Devauchelle*).

Édition originale tirée à compte d'auteur à 300 exemplaires. Étiquette de Léon Vanier sur la couverture. Ex-libris manuscrit Pierre de Bouchaud sur l'intertitre des *Ariettes oubliées*. Bel exemplaire, joliment relié par Alain Devauchelle (Photos sur le site)



264–VERLAINE (Paul). *Sagesse*. Paris, *Société Générale de Librairie Catholique*, 1881 ; in-8, veau glacé havane, dos à nerfs, coupes dorées et dentelles intérieures, tranches dorées (*reliure anglaise de l'époque*).

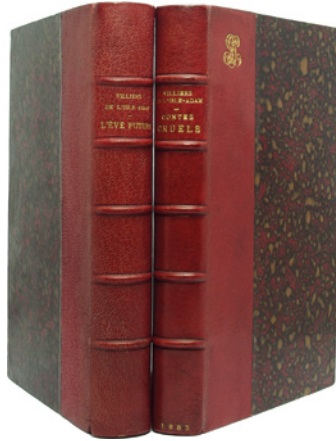
Édition originale. Bel exemplaire, élégamment relié pour André Raffalovich – il comporte ses deux ex-libris – condition remarquable pour *Sagesse*.

Rappelons que le recueil parut dans l'indifférence générale, la vente en fut pratiquement nulle – Verlaine, poète maudit, subissait alors l'ostracisme des milieux littéraires après les événements de Bruxelles et son incarcération. *Sagesse* demeure rare en reliure contemporaine, avec une provenance.

Poète, essayiste et romancier cosmopolite, né en 1864 à Paris d'une famille de russes exilés, André Raffalovich avait émigré en Angleterre, en 1884. Fortuné, il put s'acquiescer les cercles intellectuels londoniens par de somptueuses réceptions : Henry James, George Moore, Walter Pater, tant d'autres, comme Oscar Wilde et ses amis, se retrouveront régulièrement chez lui – il a dépeint cette période dans un roman vipérin, *A Willing Exile*, en 1890. Raffalovich fut aussi le compagnon de John Gray, figure emblématique du Londres mondain de la fin du XIX<sup>e</sup> qui inspira, en partie, *Le Portrait de Dorian Gray*.

265–VILLIERS de L'ISLE-ADAM (Comte de). *CONTES CRUELS*. Paris, Calmann Lévy, 1883 ; in-12, demi-chagrin rouge à coins, dos lisse orné, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 352 pp.

Édition originale. Exemplaire comportant la couverture officielle où le mot *Contes* est en petits caractères et le mot *Cruels* en grands caractères. Clouzot s'emmêle un peu les couverts, précisant que *c'est la plus rare...* En fait, c'est le contraire : la plus rare étant celle où *Contes* est en gros caractères, *Cruels* en petits caractères. C'est cette dernière couverture que Villiers devait refuser, bien évidemment.



266–VILLIERS de L'ISLE-ADAM (Comte de). *CONTES CRUELS*. Paris, Calmann Lévy, 1883 ; in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerf, tête or, non rogné (*reliure de l'époque*). 352 pp.

Édition originale. Exemplaire charmant, relié à l'époque sans ses couvertures par un amateur averti, lassé de toutes ses fastidieuses histoires de couvertures... Sur un plat, son chiffre doré que nous n'avons pas identifié.



270 & 271

267–VILLIERS de L'ISLE-ADAM (Comte de). *L'ÈVE FUTURE*. Paris, Maurice de Brunhoff, 1886 ; in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerf, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 352 pp.

Édition originale. Charmant exemplaire. Sur un plat, le même chiffre doré que précédemment et que nous n'avons toujours pas identifié depuis.

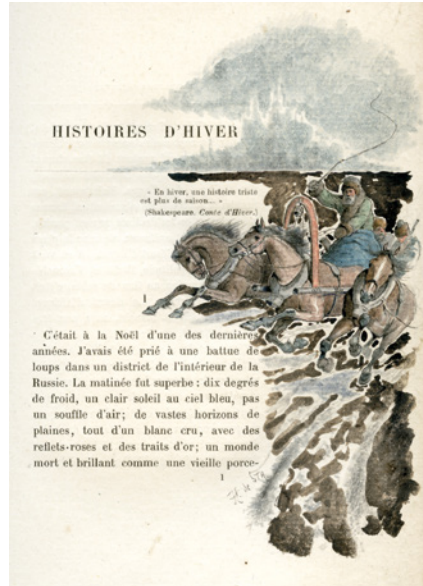
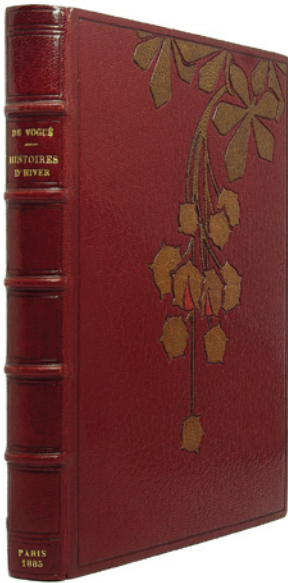


Quand soudain... le Cygne noir...

268–VILLIERS de L'ISLE-ADAM (Comte de). TRIBULAT BONHOMET. Paris, Tresse & Stock, 1887 ; in-12, broché. 286 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : A Roger Marx, sympathiquement, Villiers de l'Isle-Adam.



269–VOGUÉ (Eugène-Melchior de). HISTOIRES D'HIVER. Paris, Calmann Lévy, 1885 ; in-12, plein maroquin bordeaux, encadrements à froid, plat supérieur décoré d'un motif floral en maroquin incrusté, dos à nerfs, filets et caissons à froid, encadrement intérieur de maroquin rouge et vert, tête or, non rogné, couverture et dos, étui (Bretault 1903). 142 pp.

Édition originale tirée à 225 exemplaires.

Exemplaire enrichi de 11 ravissantes et fines aquarelles de Henry de Sta.

Petites rousseurs. Très joliment relié.

270–ZO d'AXA. DE MAZAS À JÉRUSALEM. Dessins de Lucien Pissaro, Steinlen, Félix Vallotton. Paris, Chamuel, 1895 ; in-12, demi-veau brun, dos à nerfs, non rogné, couverture illustrée de Steinlen conservée d'un seul tenant (re-liure de l'époque). 256 pp.

Édition originale parisienne (celle de Bruxelles paraît chez Kistemaekers la même année, avec une couverture d'Anquetin sous le titre Le Grand Trimard, n°271).

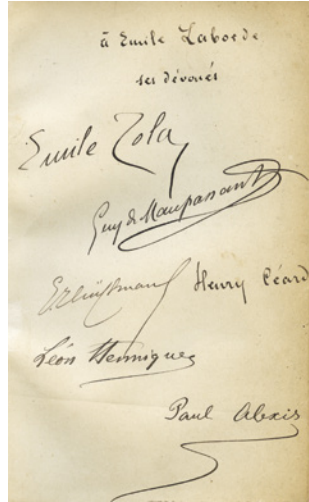
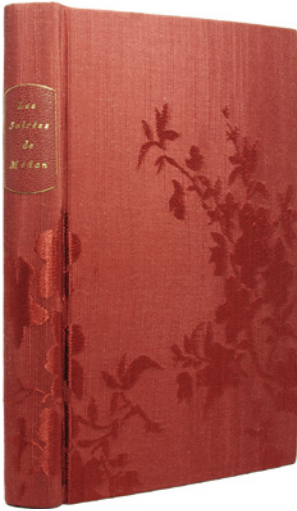
Envoi a. s. : Pour Edmond de Goncourt, hommage de Zo d'Axa.

Petis manques au dos de la couverture.

271–ZO d'AXA. LE GRAND TRIMARD. Ornémentations par Anquetin, Lucien Pissarro et Félix Vallotton. Bruxelles, Kistemaeckers, 1895 ; in-12, demi-veau brun, dos à nerfs, couverture (*reliure de l'époque*). 252 pp., 2 ff. de catalogue éditeur.

Édition originale bruxelloise (celle de Paris paraît chez *Chamuel* la même année, avec une couverture de Steinlen sous le titre *De Mazas à Jérusalem*, n°270).

Envoi a. s. : *Pour Georges Duval, sympathiquement, Zo d'Axa.*



272–ZO d'AXA. LES FEUILLES DE ZO d'AXA. Dessins de Steinlen, Willette, Léandre, Hermann-Paul, Couturier, Anquetin, Luce. Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1900 ; in-12, broché. 305 pp.

Réunion de ces 25 numéros parus, «texte et dessins, sous forme de placards, au cours des années 1898 et 99. Sans périodicité régulière, selon l'indication de l'exergue, [ils] parurent à toute occasion.»

Envoi a. s. : *Pour Pierre Quillard son camarade Zo d'Axa.*

Légère mouillure angulaire aux premiers feuillets – mais fichtre, la provenance...

273–ZOLA (Émile). THÉRÈSE RAQUIN. Paris, Lacroix, Verboeckhoven & C<sup>ie</sup>, 1868 ; in-12, bradel demi-marquain rouge à coins, tête or, non rogné (*reliure de l'époque*). 305 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : *à monsieur Jules Richard, son dévoué confrère, Émile Zola.*

Publiciste écrivain, Jules Richard (1825-1899) était le collaborateur indispensable d'Hippolyte de Villemessant au *Figaro*. Curieusement, il s'était radicalisé et avait acquis ses convictions bonapartistes dans les geôles impériales où le coup d'état de 1851 l'avait envoyé croupir des mois entiers.

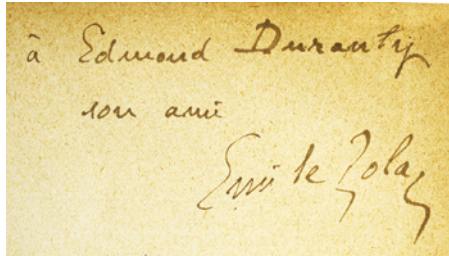
En 1868-69, période où Zola conçoit le plan général des *Rougon-Macquart* – avec pour cadre les *spéculations véreuses et effrénées du Second Empire* – Jules Richard publie des articles ironiques et soupçonneux sur les échafaudages de M. Haussmann. Zola les lit attentivement, ne font-ils pas écho à ses préoccupations ? Balzac – écrit Jules Richard – *eût été heureux de traiter ce roman de l'expropriation, de la construction, de la démolition, de la spéculation qui a entraîné Paris dans un tourbillon de poussière d'or depuis dix-huit ans. Il eût admirablement rendu ce réveil terrible qui sonne aujourd'hui, cette heure de l'expiation et de la liquidation.*

On doit à Jules Richard la réédition, en 1896, du chef-d'œuvre uchronique de Louis Geoffroy, *Napoléon et la conquête du Monde*. On reste en famille.

Exemplaire charmant, même sans couvertures (il est relié à l'époque). Cachets humides de la bibliothèque J. Richard. Un titre rare, davantage avec envoi.

274–ZOLA (Émile). MADELEINE FÉRAT. Paris, Lacroix, Verboeckhoven & C<sup>ie</sup>, 1868 ; in-12, broché. 308 pp., 1 f. de table.

Édition originale. Un manque au bas du dos. Rare.



à Edmond Duranty  
son ami  
Emile Zola

275–ZOLA (Émile). UNE PAGE D'AMOUR. Paris, Charpentier, 1878 ; plein maroquin rouge à encadrements, dos à nerfs orné, roulettes et caissons dorés, tête or, couverture conservée (*reliure anglaise de l'époque – atelier Bindery*). 406 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à Edmond Duranty, son ami, Émile Zola.

*Nous, qui avons été les premiers à donner la doctrine et le mouvement, les premiers à monter à l'assaut, nous avons été jetés dans le fossé et nous avons servi de pont à ceux qui nous suivaient. Nos successeurs, conduits par un de ces étonnants capitaines destinés, semble-t-il, à n'éprouver jamais de défaites, ont enfin triomphé* (préface aux *Malheurs d'Henriette Gérard*, 1879 - n°82).

Cet extrait résume assez bien la relation du franc-tireur malchanceux du réalisme à la veille de sa mort, Duranty, avec l'étonnant et chanceux capitaine du naturalisme, Zola à l'orée de la gloire.

Il faudrait un livre entier pour évoquer leur relation, faite d'amitié sincère, d'estime, d'admiration et de jalousie. On pourrait poursuivre la métaphore militaire avec le mot de Degas : *On nous fusille, mais on vide nos poches*. Malgré les nombreuses manifestations pacifiques de l'auteur d'une *Page d'amour*, Duranty s'obstina à défendre sa propre cause, tourmenté de voir le naturalisme présenter comme des théories nouvelles celles qu'il n'avait cessé de défendre depuis vingt ans.

A chaque œuvre nouvelle Zola se demandait : *Qu'en pensera Duranty ?* Puis se persuadait *qu'il ne devait pas aimer du tout sa littérature* (Paul Alexis, *Émile Zola*). Mais le silence de Duranty, quoi qu'il pût lui en coûter, était un sacrifice consenti à une estime profonde qui, peu à peu, se mua en une véritable affection. D'après le catalogue de sa *vente après décès*, Duranty possédait toutes les œuvres de son jeune confrère, roman, théâtre, critique, publiées depuis 1871 – parmi la cinquantaine d'ouvrages littéraires qu'il avait conservés, c'est dire.

276 – Paul ALEXIS, Henry CÉARD, Léon HENNIQUE, J.K. HUYSMANS, Guy de MAUPASSANT, Émile ZOLA. *LES SOIRÉES DE MÉDAN*. Paris, *Charpentier*, 1880 ; in-12, bradel tissu moiré à motif floral rose ancien (*Devauchelle*). 295 pp.

Édition originale. Envoi autographe signé des 6 auteurs :

à *Émile Laborde, ses dévoués, Émile Zola, Guy de Maupassant,*  
*JK Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique, Paul Alexis.*

Le Docteur Émile Laborde est le cousin d'Émile Zola. C'est un familier de Médan. Lorsqu'il meurt en 1882, son fils Albert, âgé de douze ans, trouve en Zola une figure paternelle qui le remplace. Il lui restera profondément attaché.

277 – ZOLA (Émile). *POT-BOUILLE*. Paris, *G. Charpentier*, 1882 ; in-12, broché 495 pp.

Édition originale. Bel exemplaire.

278 – ZOLA (Émile). *AU BONHEUR DES DAMES*. Paris, *Charpentier*, 1883 ; in-12, bradel demi-vélin crème à coins, coiffes pincées, titre en noir, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 521 pp.

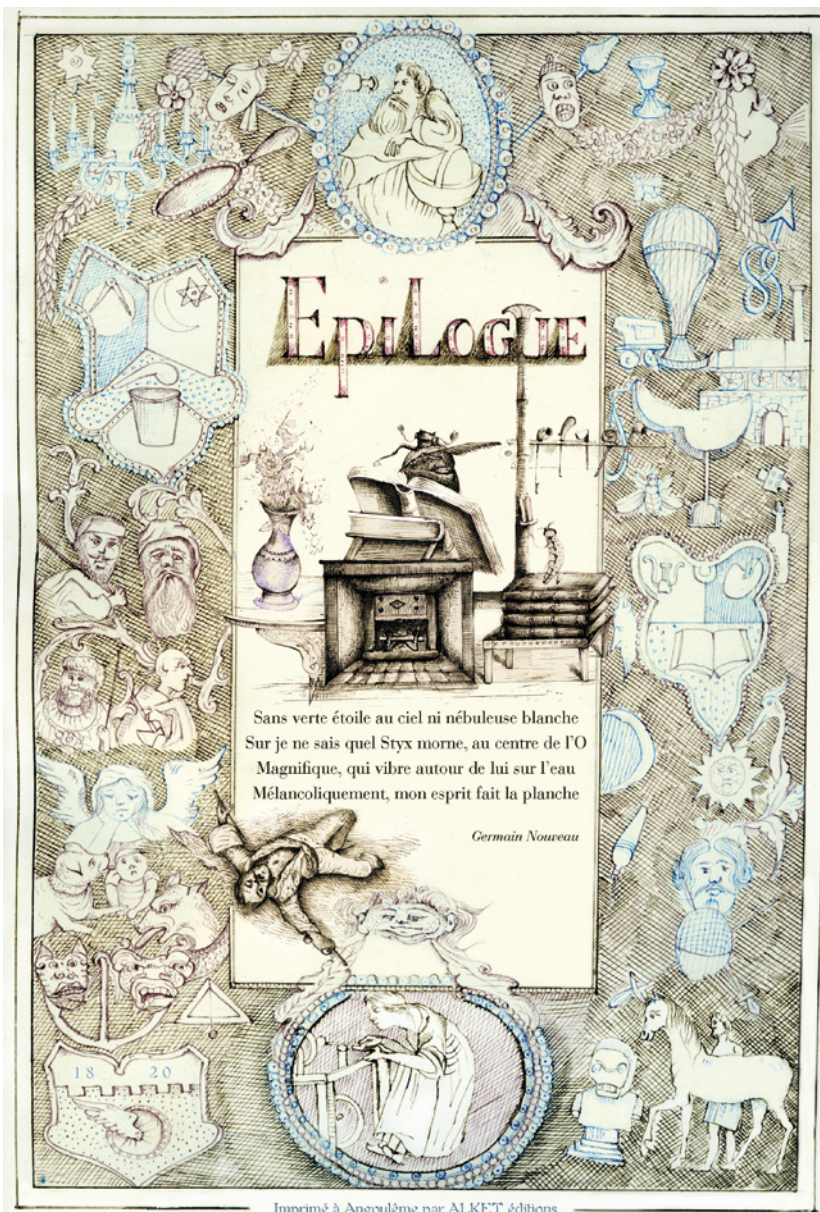
Édition originale. Charmant exemplaire d'Alidor Delzant (ex-libris).

279 – ZOLA (Émile). *LA DÉBACLE*. Paris, *Charpentier Fasquelle*, 1892 ; in-12, demi-chagrin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (*Henri Joseph*). 636 pp.

Édition originale. Dos légèrement passé, bon exemplaire cependant.







# EPILOGUE

Sans verte étoile au ciel ni nébuleuse blanche  
Sur je ne sais quel Styx morne, au centre de l'O  
Magnifique, qui vibre autour de lui sur l'eau  
Mélancoliquement, mon esprit fait la planche

*Germain Nouveau*



